

le français dans le monde

N°432 JANVIER-FÉVRIER 2021

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

S'adapter à la crise sanitaire en Égypte

// MÉMO //

Entre France et Chili, l'héritage selon Miguel Bonnefoy

// ÉPOQUE //

Beyrouth, le Liban dans nos cœurs

// LANGUE //

Les mots insolites de la francophonie

LIBERTÉ - ÉGALITÉ
LAÏCITÉ



L'apprentissage du français à portée de main

CINÉMA + SÉRIES + CULTURE + DÉCOUVERTE +
DIVERTISSEMENT + JEUNESSE + ART DE VIVRE +
LANGUE FRANÇAISE...



tv5mondeplus.com
Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.
La plateforme francophone mondiale



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE
www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org
ou + 33 (1) 72 36 30 67
ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** :
Beyrouth au cœur
- **Question d'écritures** :
Soyez brefs !
- **Dossier** : Entretien
- **Mnémon** : L'incroyable histoire
des noms propres

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Société** : Collégiens, lycéens et laïcité
- **Tendance** : « Make-up artist » :
une pionnière dans le maquillage
professionnel
- **Culture** : Le film d'animation
Calamity Jane
- **Expression** : Chocolat et cacao



ÉPOQUE

08. Portrait

Kaori Ito, à corps perdu

10. Région

Beyrouth au cœur

12. Tendance

Ça arrive près de chez vous !

13. Sport

La peur du vide

14. Idées

François Dubet et Marie Duru-Bellat : « Le tri social se développe dans l'école elle-même »

LANGUE

18. Entretien

Loïc Depecker : « La francophonie, une communauté de destin »

20. Politique linguistique

Le Cameroun, un paysage linguistique complexe

22. Étonnants francophones

« Je vois le français refléurir »

23. Mot à mot

Dites-moi professeur

24. Analyse

Les mots laids, c'est pas le pied

MÉTIER

28. Réseaux

30. Évènement

Un jour du prof à distance mais... présents !

32. Savoir-faire

Karambolage, l'interculturel comme si vous y étiez

34. Question d'écritures

Soyez brefs !

36. Expérience

Profession : inFLEenceur

38. Initiative

« Les voisins du 12 bis », un *soap opera* pour apprendre à se débrouiller en français

40. Astuces de classe

« Comment abordez-vous la liberté d'expression en classe ? »

42. Tribune

Les projets « Bienvenue en France »

44. Zoom

Égypte : adapter le système éducatif à la Covid-19

46. Innovation

Du bon usage de la traduction automatique

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

06. Graphie

Tête

26. Poésie

Henry J.-M. Levet : « La Plata »

50. En scène !

Tout commence par un premier pas !

62. BD

Du tac au tac

édito

2021, enfin !

2020 ne restera pas comme la pire année de l'histoire de l'humanité, bien loin de là. Néanmoins, avoir survécu aux quelques mois écoulés demeurera comme un souvenir pénible pour la plupart d'entre nous. La langue française nous offre un havre de paix : quand on ne sait plus où l'on habite, il est toujours possible de se réfugier en elle. « À quelque chose malheur est bon », dit l'adage. Nous ressortirons collectivement bien plus forts de ces épreuves, toute frustration, douleur et honte buees. Les professeurs de français de la planète n'ont à coup sûr jamais été aussi proches. La « distance sociale » ne semble guère faciliter les rapprochements, pourtant. Combien de rencontres, de fiévreuses discussions, de baisers n'ont pu s'échanger : notre fonds de commerce est rincé, vide, épuisé. Pourtant, la communauté des enseignants de français aura su trouver en elle-même ses ressources propres. En ligne il nous faut être, en ligne il nous faut faire : nous obtempérons, quel que soit le travail supplémentaire à fournir. Ces acquis perdureront et grandiront à l'avenir, qui ne manquera pas d'arriver, tôt ou tard. Une fois les brumes dissipées, nous savons ensemble que la langue française a une ligne toute tracée. Première puissance mondiale en matière de « diplomatie d'influence », notamment car bénéficiant du plus solide Réseau en la matière, la France n'a pas à rougir de cette langue qui l'a fait naître, et avec elle ses cultures en partage. Avec la mission spatiale Apollo-13, nous pouvons donc en chœur reprendre en bon français : « *Failure is not an option.* »

Bonne année à toutes et à tous 😊 !

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

DOSSIER

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, LAÏCITÉ !

52

« La laïcité est un principe d'apaisement, d'union et de concorde »	54
Moi, professeur... « un métier de combat »	56
La laïcité à portée de classe	58
Laïcité réaffirmée ou autocensure : être prof après Samuel Paty.....	60

OUTILS

72. Jeux

Rimes et mots mêlés

73. Mnémo

L'incroyable histoire des noms propres

74. Quiz

Et vive la République !

75. Test

Un monde plein d'émotions !

77. Fiche pédagogique

Paroles de jeunes sur la laïcité

79. Fiche pédagogique

Langues et cultures : merveilleux palimpsestes !

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67

Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • Directeur de la publication Jean-Marc Defays (FIPF) • Rédacteur en chef Sébastien Langevin

Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@fdlm.org • Relations commerciales Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org •

Conception graphique - réalisation miz'epage - www.mizenpage.com Commission paritaire: 0422T81661. 60^e année. Imprimé par Estimprim • Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot.

Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie:

Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Nivine Khaled (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





Pour son édition de mars 2021,
la Rencontre **FLE** devient la :



La Rencontre FLE s'adapte au contexte sanitaire actuel !

En mars 2021, nous vous proposons de nous retrouver en ligne, grâce à une **solution numérique très simple** d'utilisation et autour d'un **programme aussi complet et enrichissant** que d'habitude ! Vous pourrez assister à trois conférences animées par des **spécialistes en didactique du FLE**. Des **interludes artistiques** ponctueront le programme pour ajouter **convivialité et partage** à cet événement.

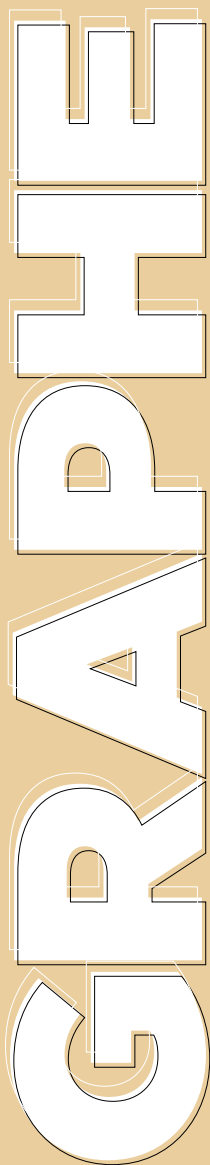
Pour en savoir plus et vous inscrire, rendez-vous vite sur :
www.emdl.fr/journee-virtuelle-du-FLE



Éditions Maison des Langues

Votre éditeur spécialiste de l'enseignement du FLE

Plus d'informations sur nos formations en ligne sur : **www.emdl.fr/fle**



À LIRE



À noter, la parution d'un livre amusant d'histoires autour du mot tête que vient

de publier le cinéaste Patrice Leconte, *Faites la tête*, chez Flammarion Jeunesse. De quoi faire travailler du cabochon même les têtes de linotte et les têtes de mules !

« Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-la, défrichez-la, arrosez-la, fécondez-la, éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la ; vous n'aurez pas besoin de la couper. »

Victor Hugo, *Claude Gueux*

« L'autruche se cache la tête, croyant n'être pas vue. Tel est l'Homme devant la question de la mort. »

Auguste de Villiers de l'Isle-Adam, *Ébauches et Fragments*


Tête

« Un tête-à-tête permanent avec Dieu, dans cette vie, serait accablant. Il faut à l'amour un peu d'absence. »

Christian Bobin, *Mozart et la pluie*

« Celui qui n'a jamais perdu la tête, c'est qu'il n'avait pas de tête à perdre. »

Marcel Achard, *Gugusse*



« Les têtes se forment
sur les langages,
les pensées prennent
la teinte des idiomes,
l'esprit, en chaque
langue, a sa forme
particulière. »

Jean-Jacques Rousseau,
Émile ou De l'éducation

« Les amours de tête
conduisent à d'aussi
grandes actions
que les amours de
cœur. Ils ont autant
de violence, autant
d'empire, autant
de durée. »

George Sand, *Lélia*

« Si on n'est pas
chez soi dans sa tête,
où pourrait-on l'être ? »

Jean-Louis Ezine, *Les Taiseux*

« Mieux vaut tête bien faite
que tête bien pleine. »

Michel de Montaigne, *Les Essais*

« Imprégnée de culture japonaise et formée à la danse occidentale, Kaori Ito est la croisée des cultures et des langues, elle s'intéresse aux non-dits et à l'invisible. » Voilà comment se présente la danseuse et chorégraphe sur son site et voici comment essayer de saisir en quelques lignes celle qui s'esquisse et s'esquive par la grâce d'un mouvement perpétuel.

PAR CHLOÉ LARMET



© Laurent Paillier

Dans son spectacle Robot, l'amour éternel.

KAORI ITO À CORPS PERDU

Enfant, elle se prenait pour une extraterrestre. À observer la vie de Kaori Ito, on se dit que la danseuse et chorégraphe japonaise vient bien d'une autre planète. D'un monde où l'on passe des coups de fil aux morts, où les gestes sont préférés aux mots, où le corps perd sa nationalité et où la danse seule est contagieuse – avec le désir de créer. De Tokyo à Paris en passant par New York et Londres, l'infatigable artiste trimballe son

univers sous le coude et nous y embarque pour un voyage inattendu. Attention, parés au décollage.

De l'Orient à la conquête de l'Ouest

Début du voyage, Tokyo, 1979. La petite Kaori débarque. Elle grandit entourée par une mère créatrice de bijoux et un père sculpteur qui aime raconter des histoires d'horreur au moment du coucher et la faire sauter (très haut) sur ses genoux – déjà en apesanteur. À 5 ans, direction les cours

de danse classique auprès du maître Syuntoku Takagi. Elle qui, enfant, « ne parlait pas très bien » comme elle le raconte, découvre avec la danse sa voix et sa voie. Alors, pour forger son vocabulaire, elle part à la conquête de l'Ouest : Londres d'abord, à l'âge de 16 ans, puis New York, en 2000. Elle y étudie la danse contemporaine au sein du prestigieux conservatoire de l'Université de Purchase et se fait rapidement remarquer.

Mais parce que les murs d'une école ne sauraient la faire tenir en place,

elle retourne à Tokyo pour y décrocher un diplôme de sociologie. Danseuse et sociologue à la fois ? Et pourquoi pas. « *C'était une expérience très importante, nous confie-t-elle, plus peut-être que le conservatoire parce que ça m'a permis d'être en lien avec la société actuelle. Sans l'étude de l'humanité, je ne pourrais pas être en empathie avec les spectateurs.* » Une rencontre lui fait alors opérer un virage français dans son parcours : le grand chorégraphe contemporain Philippe Decouflé lui



Dans son spectacle Robot, l'amour éternel.

offre le premier rôle dans son spectacle *Iris*, en 2003. La même année, Kaori Ito pose ses valises à Paris.

La capitale française n'est pas une première pour Kaori. Plus jeune déjà, elle en a arpenté les rues en même temps que l'Europe, chargée de son sac à dos à la recherche d'écoles et de compagnies. Souvenir de quelques déconvenues : un patron de resto qui la drague sans ménagement, des blagues piquantes souvent empreintes de racisme, et surtout cette manie de parler (beaucoup) de politique et de gens connus – c'est-à-dire de tout sauf de soi. « *Je ne comprenais pas l'intérêt de parler par références, se souvient-elle, je ne voyais pas la personne qui me parlait, seulement une carapace. Au Japon, il y a des gestes qui se font sans parler. C'est quelque chose que j'apprécie beaucoup parce que ce sont des actions. La parole n'est que l'apparence de ces petits gestes, de ces regards.* »

La danse, ce métier universel

Cela tombe plutôt bien puisque Kaori n'est pas là pour se payer de mots, mais pour danser. Alors elle danse. Avec les plus grands noms de la création contemporaine, histoire de ne pas être venue pour rien. Alain Platel, Angelin Preljocaj, Jean-Claude Gallotta, James Thierrée, Denis Podalydès, Edouard Baer... En l'espace de quelques années, le nom de Kaori Ito est sur toutes les lèvres et sur toutes les scènes. Pour elle, ce sont des années d'apprentissage où elle use le vocabulaire des autres. Interprète ou collaboratrice, performeuse ou chorégraphe, la Japonaise apprend,

expérimente et ce, quelle que soit la discipline ou la langue.

« *J'ai découvert en travaillant que la danse est le seul métier universel, explique-t-elle. Quand on danse, on n'a pas d'accent.* » Pour le grand public, la révélation a lieu en 2012, avec *Plexus*. Imaginez un corps qui danse sous une pluie fine jusqu'à s'envoler. Imaginez maintenant qu'en guise de pluie, ce soient plus de 5 000 fils tendus qui enserrant les mouvements de la danseuse. Voilà à quoi ressemblait *Plexus* : une sorte d'autel chorégraphique conçu par Aurélien Bory et dédié au corps de Kaori, à ce quelque chose en elle qui tient de l'« insecte sensuel », comme on lui a souvent dit. Au fil des pas et des rencontres, Kaori a appris à maîtriser les références et la langue française. Pas question désormais de la garder dans sa poche. Même si, pour paraphraser le titre d'un de ses spectacles en 2015, « elle danse car elle se méfie des mots ».

2015, justement, signe un nouveau départ. Cette fois sans bagages et sans quitter Paris. Kaori Ito crée sa propre compagnie qu'elle nomme « Himé » – princesse en japonais. Au programme : « *faire bouger l'espace, faire exister l'espace vide autour de moi [...]* pour que les gens puissent projeter des choses », lit-on sur son site. La même année, la voilà récompensée du prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) et nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. De quoi être armée pour un voyage qui, depuis, ne compte plus les créations tant elles sont nom-

breuses et protéiformes. La destination reste inconnue, avec un principe toutefois : viser l'universel.

Journal d'un corps

La chorégraphe a pris soin d'éviter toutes les traditions japonaises sur scène pendant 15 ans, pour se moquer des apparences. Sa danse est une « *danse des os, des articulations* », explique-t-elle. Autant dire qu'elle fait danser l'invisible, ce qui en elle ne se voit pas – puisque échapper à ce qui se voit est impossible. « *Je commence à pouvoir comprendre ce qui est japonais en moi et ce que je peux utiliser, nous dit-elle. Il ne faut pas confondre ce qu'est la culture japonaise et ce qu'on en a choisi, ce qui reste en nous, comme un geste de ma grand-mère ou un cadeau de ma mère. Quand un corps danse, ça parle d'abord d'un corps, pas d'une nationalité.* »

Écrire le journal d'un corps exige toutes les scènes possibles. Danse, théâtre, performance, musique, cinéma, dessin, radio : Kaori Ito

les explore toutes, ensemble ou séparément et quoi qu'il adienne – même le pire. Alors que le monde se fige face à la pandémie, la voilà qui danse à la folie dans *Strasbourg 1518*, un court-métrage réalisé par Jonathan Glazer en référence à une mystérieuse « épidémie dansante » survenue cette année-là dans la ville alsacienne. Plutôt que de compter les morts, la voici qui décide de leur parler et fait installer une cabine téléphonique à l'intérieur du théâtre de la Colline, en proposant à tout un chacun de passer des coups de fil à leurs êtres chers disparus. Et lorsque les portes des théâtres ferment quelques jours avant la première de son spectacle *Chers*, elle explore le format du podcast pour plonger dans les pensées de ses interprètes et prépare son prochain spectacle – une création jeune public où il sera question de secrets et de monde à l'envers...

Tandis que d'autres philosophent le monde d'après, Kaori Ito rêve à un lieu (en Bretagne ?) de création et de transmission où enfants et artistes seraient ensemble au quotidien, chacun apprenant et créant librement. De sa voix cassée à l'autre bout du fil, elle se dit que « *lorsque les enfants se mettent à parler, ils sont dans l'imitation de l'extérieur. Quand ils dansent, c'est leur vraie identité.* » Avant de conclure : « *les paroles, ça contraint un peu...* » Que l'on se taise alors, pour regarder, comme elle, le spectacle d'un enfant qui danse. En toute liberté. ■

KAORI ITO EN 6 DATES

1979 Née à Tokyo

1986 Départ pour Londres, puis New York

2003 Danse *Iris* de Decouflé. Installation à Paris

2012 Crée *Plexus*, conçu pour elle par Aurélien Bory

2015 Fonde sa compagnie, « Himé ».

2020 À l'affiche de 6 spectacles – *La Parole no chère, Embrasse-Moi, Chers, Le Tambour de soie, Kaori Ito et après quoi ?, Robot l'amour éternel*

Pour en savoir plus

<https://www.kaoriito.com/>

Ahlan wa Sahlan ! On vous souhaitera toujours la bienvenue au Liban et dans sa capitale, Beyrouth. Malgré la fragilité du pays, en particulier depuis les tragiques explosions du 4 août 2020, vous serez rapidement invité à boire le café chez de parfaits inconnus ou à tester une des nombreuses spécialités locales. Vous pourrez également goûter aux *fattoush*, *kousa mahshi* ou *kibbehs* dans un des nombreux restaurants ou endroits où grignoter sur le pouce dont regorge la capitale. Car l'hospitalité libanaise est légendaire et la nourriture tient une place toute particulière au pays du Cèdre. Beyrouth et ses habitants vous charmeront dès les premiers instants en dépit du chaos et du chahut incessant de cette ville de plus de 2 millions d'habitants. Beaucoup de Libanais communiqueront d'ailleurs avec vous en français car le pays garde des liens étroits avec la France qui, il y a près de cent ans, le 1^{er} septembre 1920, proclamait la naissance de l'État du « Grand Liban ».



BEYROUTH AU CŒUR

LANGUE

UNE FRANCOPHONIE BIEN VIVANTE

Le Liban est un des pays fondateurs de l'Organisation internationale de la Francophonie. Si, depuis l'indépendance proclamée en 1943, l'arabe est seule langue officielle, le français y conserve une place privilégiée même si de plus en plus se dessine un « trilinguisme

arabe-français-anglais parmi la population initialement instruite en français », comme le précise le Rapport 2018 de *La langue française dans le monde*. Selon ce même rapport, 45 % des Beyrouthins se sentent francophones. C'est à peu près le pourcentage d'écoles qui ont le français comme première langue d'enseignement en plus de l'arabe.

L'Institut français de Beyrouth, créé en 2011 et qui possède 8 autres antennes dans le reste du pays, contribue lui aussi à son apprentissage, ainsi qu'à « une politique de coopération entre le secteur culturel français et libanais afin de créer des liens entre artistes et structures, faire émerger de nouvelles collaborations et en-

courager le dialogue et les échanges entre les deux pays », souligne Ina Pouant, directrice adjointe de l'IFL. Un dispositif de soutien exceptionnel aux artistes libanais a été mis en place depuis octobre en permettant à huit d'entre eux de bénéficier d'une résidence en France,

quand la venue d'artistes français au Liban est prévue en mars dans le cadre du « mois de la francophonie ». En janvier, lors de l'événement « La Nuit des idées », seront exposées les photos d'un concours organisé en partenariat avec le grand quotidien francophone libanais, *L'Orient-Le Jour*, sur le thème « Liban, une histoire d'amour ». Question langue, depuis le confinement, l'Institut propose plus 83 cours en ligne ouverts car « la coopération

éducative est un pilier de la francophonie », soutient Ina Pouant. L'IFL entretient de ce fait des liens étroits avec les grandes universités francophones du pays dont l'une des plus prestigieuses du Moyen-Orient, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. ■



Photo de l'artiste et réalisatrice Rima Samman pour le concours photos « Liban, une histoire d'amour », organisé par l'IFL.

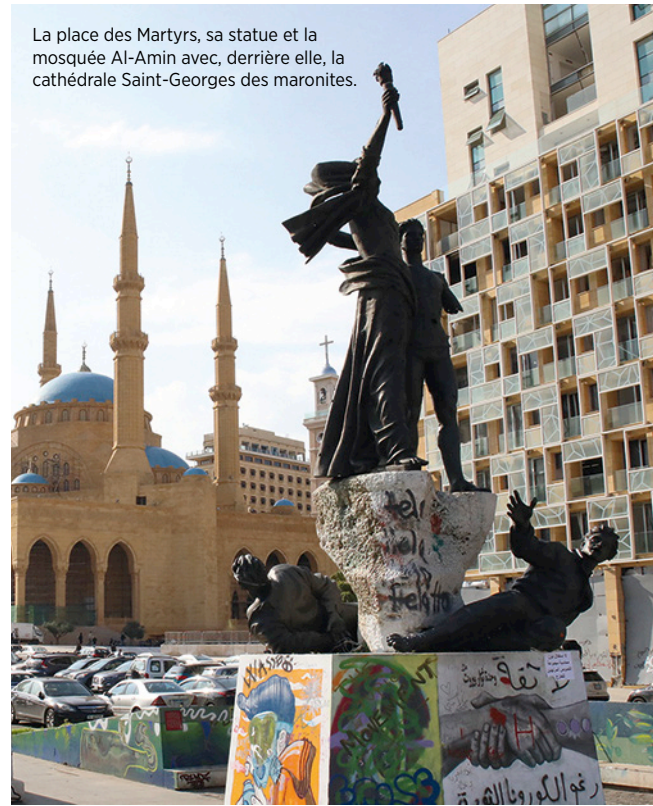
LIEU

L'ÂME DE LA PLACE DES MARTYRS

Lieu emblématique de Beyrouth autrefois entouré de cafés, restaurants, boutiques et cinémas, la place des Martyrs peut sembler morose aujourd'hui car presque désertée, le trafic routier et l'imposante mosquée Al-Amin mis à part. De la place Bourj (« Tour ») à la place des Canons, elle a changé maintes fois d'appellations. Lors du mandat français (1920-1943), le général Henri Gouraud suggère son nom actuel, en référence aux Libanais pendus en ce lieu par les Ottomans le 6 mai 1916. « Une manière de marquer la transition de pouvoir entre les deux autorités », nous informe Jan Altener, un étudiant en histoire. La place des Martyrs a également été la scène de soulèvements populaires qui continuent de changer le visage politique du pays. En 2005, plus d'un million de Libanais s'y sont massés, demandant le départ des troupes sy-

riennes du Liban après l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri. Son mausolée est d'ailleurs situé sur la place même, au pied de la mosquée dont il a financé la construction. L'an passé, à partir du 17 octobre 2019, elle a rassemblé pendant plusieurs semaines des milliers de personnes de toutes confessions, cette fois pour réclamer le départ de la classe politique jugée corrompue. Ces manifestations sur la place des Martyrs ont marqué le début de la révolution au Liban, la *Thaoura*. Mais avec la crise économique, l'arrivée du coronavirus et les terribles explosions du 4 août, celles-ci se sont essouffées même si la révolution, elle, n'a pas complètement disparu. Au centre de la place, la statue des Martyrs cristallise cette idée de lutte pour l'indépendance, une œuvre criblée de balles depuis la guerre civile (1975-1990). ■

La place des Martyrs, sa statue et la mosquée Al-Amin avec, derrière elle, la cathédrale Saint-Georges des maronites.



© Charlotte Steenackers

ÉCONOMIE

LE 4 AOÛT A CHANGÉ LA DONNE

« C'est Beyrouth ici ! » Vous avez certainement déjà entendu cette expression... Il est vrai que la capitale du Liban est chaotique, mais la situation que connaît Beyrouth depuis un an et en particulier depuis le 4 août (voir Francophonies du monde n° 5, p. 2-3) s'ajoute à bien des drames passés. Depuis l'indépendance du pays proclamée le 22 novembre 1943, les Libanais ont dû notamment faire face à une guerre fratricide qui a duré quinze longues années. Mais ils ne pensaient sans doute pas qu'une crise économique de cette ampleur et des explosions aussi dévastatrices, dont ils attendent toujours l'explication, accablent ainsi le pays. « Nous sommes abandonnés à notre sort. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes, c'est épuisant et injuste », nous confie Karim, un habitant.

Pour beaucoup, le début de la révolution du 17 octobre 2019 avait pourtant été un signe d'espoir et d'amélioration possible. Mais quand,

Le 1^{er} septembre 2020, un mois après l'explosion, des bougies en hommage aux victimes sur le port de Beyrouth. Au loin, la silhouette du hangar qui a volé en éclats.



© Simon - Adobe Stock

le 4 août 2020, les 2 750 tonnes de nitrate d'ammonium contenues dans un hangar du port de Beyrouth ont explosé et réduit en miette un tiers de la ville, ce qu'il restait d'optimisme aux Libanais et en particulier aux Beyrouthins a volé en éclat. Plus de deux cents morts, des milliers de

blessés et au moins 300 000 personnes à la rue en une fraction de seconde. Beaucoup de Libanais ont dès lors décidé de quitter le pays, ils étaient plus de 50 000 à avoir fait leurs valises entre août et septembre. D'après les autorités, le taux de pauvreté toucherait désormais 40 % de la population. La livre libanaise a connu une dépréciation historique en plus de l'hyperinflation qui touche le pays. Et avec le port de Beyrouth aujourd'hui inutilisable, il est impossible de faire transiter nourriture ou produits pharmaceutiques en quantité suffisante. Le prix des produits de base comme l'huile d'olive explose alors que le Liban importe 80 % des ressources ali-

mentaires, laissant la population profondément démunie face à la crise. « Mes économies ne valent plus rien, je n'ai plus de boulot et presque tous mes amis sont partis, confesse Karim. Bien sûr que je souhaite rester, mais je ne sais pas combien de temps je tiendrai encore le coup. » ■



Trois épiceries locavores à Bordeaux (Épi C'Tout), Lyon (« À la source ») et Paris (« Zingam »).

ÇA ARRIVE PRÈS DE CHEZ VOUS

On en était resté au « Pensez global » et voici que s'impose un nouvel impératif : « Consommez local ». Décryptage.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Des adresses : Au bout du champ à Paris, Casa Gaïa à Bordeaux, Le Court-Circuit à Lyon... D'autres à Rennes, Lille ou Strasbourg. Leur point commun : sur l'ardoise, le nom des producteurs et des fournisseurs, en général situés à pas plus de 200 km. Une façon de s'inscrire dans un modèle de restauration connu depuis 1986 en Italie sous le nom de « slow food », par antiphrase à « fast-food », qui prône une cuisine éco-régionale. En somme, un mode de production et de consommation qui privilégie le local. Un exemple : l'engouement pour les bières (vraiment) locales. Telle la « Phénix » servie à la Brasserie de

la Goutte d'Or à Paris et « fermentée avec des restes de pain d'une super boulangerie du coin et de la pulpe de café d'une entreprise de torréfaction péruvienne du quartier », certifie Antoine, le tenancier. Un engouement confirmé par une croissance de 20 % chaque année. Des microbrasseries comme celle-ci, il s'en ouvre partout : en Lorraine où l'on brasse la bière à la mirabelle ou en Bretagne avec du blé noir (comme pour les crêpes !). On décompte pas moins de 2 000 microbrasseries en 2020, 300 styles de bière différents (autant que de sortes de fromages !) pour une part du marché de la bière de 7 % – alors oui, le produit local se porte bien ! Localisme ou locavore, les néologismes du produire, du consommer et du manger local, eux aussi, vont bien. Favoriser l'économie de proximité, réorienter la vie humaine sur un territoire autonome, ce discours s'inscrit dans un courant très porteur théorisé par l'économiste Serge Latouche (*Le Pari de la décroissance*, 2006) et porté politiquement par les écologistes bien sûr, mais aussi bien par la droite (Rassemblement na-

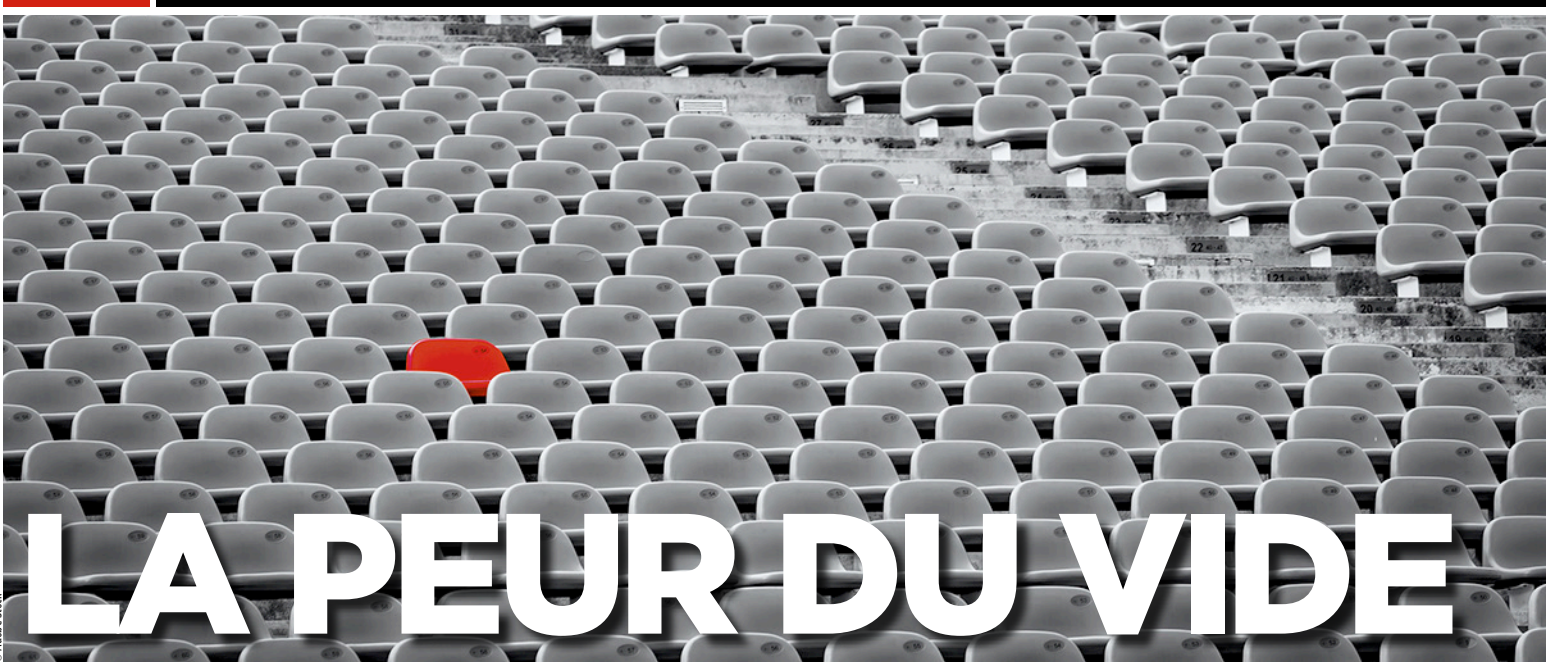
tional) que par la gauche (La France insoumise) populistes. La première dénonce les failles de l'idéologie ultralibérale ; la seconde a pour mot d'ordre de « planifier la relocalisation écologique par le protectionnisme solidaire ».

« Locavore », j'adore !

Aujourd'hui, le néologisme qui a trouvé sa traduction la plus concrète, c'est locavore. Apparu en 2005, le mot désigne qui se nourrit de fruits et légumes de saison produits près de chez lui. Son mot d'ordre, donc : « manger local ». Et depuis, on a vu se multiplier les marchés paysans, les marchés de producteurs (comme récemment dans mon quartier des Batignolles à Paris), les épiceries désormais dûment étiquetées locavores, les maisons de producteurs, les AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), qui sont le fruit, justement, d'un partenariat entre un groupe de consommateurs et une exploitation agricole... Il n'y a qu'à voir les files d'attente devant ces structures dédiées pour

se convaincre qu'il s'agit là d'une tendance de fond. Et pour ceux qui hésiteraient encore, il existe des modes d'emploi comme le livre de la biologiste Catherine Choffat, passionnée par les questions d'alimentation, *Devenez Locavores !*, publié, ça ne s'invente pas, aux éditions Jouvence.

Certaines communes ne se sont pas fait attendre pour approvisionner les cantines scolaires en produits 100 % bio, à l'image de Mouans-Sartoux (Alpes maritimes) qui gère pas moins de 6 hectares en bio. Sans parler des régions qui rivalisent d'appellation d'origine locale, par exemple le label « Produit en Bretagne » qui existe depuis 1993 et concerne actuellement 340 entreprises et 100 000 salariés. Depuis, les labels se multiplient comme des petits pains (bio) : « Saveur en'Or » (au jeu de mots phonétique) dans les Hauts-de-France, « Saveurs de Normandie », « Goûtez l'Ardèche », « Marque Savoie » ou encore « La Lorraine, notre signature ». Si l'on en croit Serge Latouche, il s'agit de « reterritorialiser la vie ». Rien que ça. ■



LA PEUR DU VIDE

Avec l'automne et l'instauration du huis clos, ce sont les spectateurs qui sont tombés comme des feuilles et les enceintes sportives qui se sont dénudées. Retour sur une expérience inédite qui risque de laisser des traces.

PAR CLÉMENT BALTA

C'est ce qu'on appelle un silence assourdissant. Les salles de sport et les stades mis en sourdine. Les gradins devenus fantômes, parfois seulement peuplés de grotesques effigies bariolées pour donner le change, la clameur des supporteurs n'étant plus qu'une circonstance télévisuelle pour habiles ingénieurs du son... Bref, depuis la généralisation du huis clos à cause du virus, le sport sonne creux. Un spectacle sans spectateurs a-t-il encore du sens ? Que sont les événements sportifs sans le transport de la foule qui les font vibrer ? En la matière, contrairement

à la phrase célèbre de la pièce de Sartre *Huis clos*, le paradis c'est les autres. « *Le public nous manque énormément*, a ainsi avoué le tennisman canadien Félix Auger-Aliassime. *C'est une contrainte difficile car tu dois aller puiser l'énergie au fond de toi-même, tu n'as pas celle de l'extérieur.* » On comprend mieux pourquoi le huis clos est habituellement une sanction, visant à priver du soutien du fameux « 12^e homme » dont on parle en football, qui est aussi le 16^e homme au rugby, le 6^e au basket-ball... Des statistiques ont montré que durant cette période inédite de privation du public, dans les trois sports que nous venons de citer les victoires à l'extérieur augmentaient significativement.

Et tout est dépeuplé...

Bien sûr, dans le cadre de la pandémie, le huis clos est un pis-aller, tant les annulations se sont multipliées lors du premier confinement prononcé en mars. C'est donc aussi une chance pour les athlètes de pouvoir continuer à pratiquer leur métier, malgré la perte de repères et la contrainte mentale de jouer des matchs qui peuvent ressembler à des entraînements. Le psychologue du sport Makis Chamaldis a ainsi témoigné dans le journal *L'Équipe* du problème créé par ce faux rythme,

cette absence d'enjeux apparents : « *La Covid a challengé l'intelligence émotionnelle des joueurs. C'est pour eux une raison de revenir à leurs motivations profondes. Pourquoi je fais ce que je fais ? Pourquoi je m'investis à fond ?* »

Être professionnel, c'est précisément performer, public ou pas. Avoir des règles établies et personnelles qui dépassent le cadre des émotions ou des habitudes. « *Les sportifs préparés savent faire abstraction des attentes et du regard des autres* », poursuit le psychologue. Pour certains, souvent plus jeunes et paralysés par l'enjeu, le huis clos peut aussi avoir un effet désinhibant. On pense au jeune Hugo Gaston, 240^e mondial, qui s'est hissé jusqu'en huitièmes de finale lors du dernier Roland-Garros. La pression du public adverse peut se faire moins pregnante, et la concentration s'en trouve renforcée, quand ce n'est pas la communication au sein d'une équipe qui s'améliore. En sport comme ailleurs, tout est affaire d'adaptation. Un autre élément à prendre en compte, c'est évidemment l'aspect économique. Si huis clos il y a, c'est aussi parce que *show-business must go on*. Le sport représente aujourd'hui des enjeux financiers si considérables qu'il y a de la sur-

vie même de ses acteurs, que l'on parle au niveau de la carrière individuelle ou d'un club lui-même. Récemment, le Stade français Paris rugby a confié que sans aide gouvernementale il risquerait la banqueroute. Si le huis clos permet de préserver les revenus issus du sponsoring et des droits télévisés, un club de foot comme Montpellier a révélé perdre 500 000 euros à chaque match par manque de billetterie, de recettes publicitaires et de merchandising. Mais pour un club comme le Real Madrid, les pertes pour l'année 2020 sont estimées elles à 200 millions, au point qu'une seconde baisse des salaires des joueurs a même été actée. À plus grande échelle encore, la NBA (le basket nord-américain) a décidé de commencer son championnat en pratiquant une retenue sur salaires de 10 %.

Certes, ces joueurs ne sont pas à plaindre, mais si l'élite est touchée, la répercussion se fait sentir jusqu'aux clubs amateurs. En résumé, si les mesures de sécurité sanitaire devaient se poursuivre, cela pourrait mettre en danger à la fois les clubs et les compétitions. « Huis clos » est une expression qui signifie à l'origine « à porte fermée ». Il ne faudrait pas non plus que ce soit à double tour. ■



© Panya Studio - Adobe Stock

La massification scolaire n'a pas rempli ses promesses. À l'heure des infos et de la montée des discours xénophobes, il est temps de s'interroger sur le rôle de l'école, estiment les sociologues François Dubet et Marie Duru-Bellat dans *L'école peut-elle sauver la démocratie* ?

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION ROUSSET

Quel bilan peut-on tirer de soixante ans de massification scolaire ?

Si on compare l'école d'aujourd'hui à celle que j'ai connue il y a très longtemps, le bilan est positif. Les inégalités globales face à l'école se sont réduites, le nombre de bacheliers a explosé, les diplômés se sont multipliés. On a souvent une image enchantée de l'école d'autrefois or jusqu'au début des années 60, la naissance déterminait les parcours scolaires. Un enfant d'ouvrier n'allait pas jusqu'au lycée sauf s'il s'appelait Albert Camus. Il n'y a donc pas de nostalgie qui tienne. Mais sans remettre en cause le principe de la massification, on peut inter-

roger sa mise en œuvre. Avant, très peu de gens avaient le bac, maintenant presque tout le monde l'obtient... mais pas le même. La plupart des élèves vont au lycée, mais tous les établissements ne se valent pas. Autrement dit, le tri social ne se fait plus à la naissance, il se développe dans l'école elle-même. La manière de noter qui consiste moins à évaluer les élèves qu'à les classer, la hiérarchie entre les disciplines, le contenu des programmes, les anticipations des enseignants, les choix des parents : tout ceci contribue à créer des inégalités qui s'agrègent et se renforcent mutuellement. Grosso modo, on a massifié le système tout en conservant la conception des

« En France, le modèle élitiste commande tout le système. C'est un héritage de l'Ancien Régime : l'enfant est jugé dès son entrée à l'école à partir d'une norme d'excellence »

hiérarchies scolaires qui prévalait avant les années 1960. Pour garantir le succès de leurs enfants dans une école désormais accessible à tous, les parents qui maîtrisent les stratégies scolaires savent qu'il vaut

mieux être bon en maths qu'en français, en allemand qu'en espagnol, avoir pris l'option latin, voire être allé dans le privé. Résultat, le recrutement à l'École normale et à Polytechnique n'a quasiment pas bougé ! Les vaincus de ce système éprouvent un grand ressentiment : alors que l'école d'avant ne voulait pas d'eux, celle de maintenant les intègre pour les reléguer.

Est-ce conforté par une tradition élitiste spécifiquement française ?

En France, le modèle élitiste commande tout le système. C'est un héritage de l'Ancien Régime : l'enfant est jugé dès son entrée à l'école à partir d'une norme d'excellence implicite qui est celle de l'élite. Il n'est pas orienté dans l'enseignement professionnel parce que ça lui plaît, par exemple, mais parce qu'il n'est pas assez bon pour aller ailleurs. On accorde beaucoup d'importance aux diplômes dans notre pays. Ça a pu fonctionner tant que les emplois qualifiés étaient assez nombreux pour répondre à la demande. Ce

n'est plus le cas aujourd'hui. Cela crée des frustrations chez ceux qui sont allés plus haut dans le système scolaire que leurs parents mais qui ne parviennent pas à monter professionnellement.

Ces inégalités amplifient-elles la crise actuelle de la démocratie ?

Elles participent de l'affaiblissement de la confiance dans l'institution et créent du ressentiment chez beaucoup de jeunes qui se sentent méprisés et maltraités. C'est dangereux pour la démocratie. Enfin, que tout le monde aille à l'école n'a pas suffi à faire triompher les valeurs des Lumières, de la science, de la raison, de la tolérance qu'elle défend. Au bout de 15 ans de scolarité, seuls les vainqueurs de la sélection continuent à croire à ces valeurs chères à la démocratie. Les autres, ça leur glisse dessus comme de l'eau sur les plumes d'un canard ! Cette perte d'autorité de l'école n'est pas qu'un phénomène français, c'est aussi lié au développement d'une culture de masse diffusée sur Internet qui vient

« Si on n'arrive pas à faire en sorte que les vaincus de la compétition soient mieux traités, ils se vengeront. Ils se vengent déjà »

lui faire concurrence. On disait autrefois qu'un enfant est coincé entre son père, son curé et son instituteur. Aujourd'hui, les élèves passent plus de temps devant leur écran qu'avec leur enseignant. Cette situation n'est pas sans impact sur les électeurs : les vainqueurs de la sélection scolaire sont libéraux. En France on dit qu'ils votent à gauche. Quant aux perdants, ils se retournent contre les valeurs universalistes par exemple en votant pour le Rassemblement National.

Comment redonner à l'école les moyens de former à la démocratie ?

L'école reste persuadée que la transmission des savoirs suffit à former des citoyens. Mais ça ne marche pas si les élèves ne sont pas mis en activité comme citoyens dans la vie scolaire. On apprend à être démocrate quand on exerce, à son niveau, la démocratie. Cette idée est très étrangère à la tradition française qui est obsédée par le niveau, les examens, les concours. Quand les élèves élisent une fois par an un délégué qui n'a pas trop le droit de parler en conseil de classe, il est logique que les cours sur la manière dont on élit les conseillers généraux, les présidents, les députés leur soient presque aussi étrangers que la biologie moléculaire. Si on n'arrive pas à faire en sorte que les vaincus de la compétition soient mieux traités, ils se vengeront. Ils se vengent déjà. ■

COMPTE RENDU

LES RATÉS DE L'ÉCOLE

Le miracle tant espéré n'a pas eu lieu : alors que la massification scolaire entamée dans les années 1960 laissait miroiter la promesse d'un monde meilleur, les inégalités sociales ne se résorbent pas et le ressentiment contre les élites grandit en même temps que la défiance envers les institutions. Pourquoi ? C'est toute la question. Dans *L'école peut-elle sauver la démocratie ?*, les sociologues François Dubet et Marie Duru-Bellat prennent le problème à bras-le-corps. En France, en particulier, on aurait pu imaginer que les valeurs démocratiques auxquelles s'identifie l'école s'épanouiraient avec l'allongement de l'âge de la scolarité à 16 ans, le collège unique, l'éducation prioritaire et l'objectif des 80 % au bac. Mais là comme ailleurs, les infortunes prolifèrent et la menace xénophobe et autoritaire ne cesse de gagner du terrain. Force est de constater que l'esprit critique, la foi dans la raison, les principes de tolérance et de solidarité n'ont pas le vent en poupe. Tout n'est pas de la faute de l'école, bien sûr. Reste qu'en osant se demander quelle est sa part de responsabilité, les auteurs ouvrent le champ des possibles. ■

EXTRAIT

FRANÇOIS DUBET
MARIE DURU-BELLAT

L'école peut-elle sauver la démocratie ?

Seuil

« Les vainqueurs de la compétition scolaire ont du mal à remettre en cause leur confiance en l'éducation, précisément parce qu'ils lui doivent leur position sociale avantageuse et leur prestige. Ils sont bien placés pour savoir que les bons diplômes paient, et ils sont sans doute intimement convaincus qu'ils sont de toute évidence plus cultivés, plus tolérants, plus modernes, voire plus intelligents, en tout cas plus méritants que ceux qui n'ont pas suivi de longues études. Mais si ces effets positifs sont indiscutables pour eux-mêmes, ils ne vont pas jusqu'à s'interroger sur la possibilité que, pour les moins instruits, une éducation "ratée" ou l'impossibilité de s'en servir dans la vie professionnelle puisse avoir nombre d'effets négatifs et qu'à l'inclusion gratifiante des uns réponde l'exclusion humiliante des autres. »

François Dubet et Marie Duru-Bellat, *L'école peut-elle sauver la démocratie ?*, Seuil, 2020, p. 14-15.

De la pratique professionnelle à la pratique de la langue



- Les aspects essentiels des métiers du secteur.
- Les spécificités du travail.
- Les exigences des situations professionnelles.
- Une attention aux dimensions historiques et francophones de la cuisine et de la restauration.

Également dans la collection PRO :



LES FEMMES SONT SOUVENT LES PREMIÈRES FRAGILISÉES PAR **LES CRISES.** ENSEMBLE, **SOUTENONS-LES.**



Dans les pays francophones, chaque nouvelle crise plonge des millions de femmes actives dans la précarité. Faire un don au fonds **#LaFrancophonieAvecElles** c'est les aider à se relever et à retrouver leur autonomie. Ensemble, soutenons-les sur

www.francophonie.org

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



#LaFrancophonieAvecElles

Ancien délégué général à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), **Loïc Depecker** a publié aux éditions Larousse un *Nouveau Dictionnaire insolite des mots de la francophonie*. Il revient pour *Le français dans le monde* sur sa conception et sur la richesse de ce patrimoine linguistique.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« LA FRANCOPHONIE, UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN »

Vous avez effectué votre tout premier recensement des Mots de la francophonie en 1988 (aux éditions Belin). Plus de vingt ans après, ce travail s'appréhende-t-il de la même manière ?

Beaucoup de choses ont évolué. Au début des années 1980, il existait encore peu de relevés de mots ou d'expressions françaises particulières à des pays ou des provinces de la francophonie. Mon idée était d'en donner un panorama

plus complet sous la forme d'un florilège. Il me paraissait nécessaire de faire prendre conscience de ce qu'on appelait à l'époque les « richesses du français hors de France ». Je trouvais dans mon action de tous les jours un intérêt à les faire découvrir, car j'étais en poste au Haut Comité de la langue française. Responsable de la terminologie scientifique et technique, j'étais chargé de proposer, en collaboration avec les chercheurs, ingénieurs, scientifiques et techniciens, les néologismes français susceptibles de traduire les termes techniques et scientifiques anglo-américains. Je m'efforçais dans ce cadre de faire connaître les termes employés dans la francophonie, de façon qu'ils nous soient une voie d'inspiration permanente.

La première édition d'un *Petit Dictionnaire insolite des mots de la francophonie* (Larousse), date lui-même de 2013. En quoi ce mot d'« insolite » est-il important et quelles sont les nouveautés remarquables qui justifient un *Nouveau Dictionnaire* ?*

La maison Larousse m'a fait l'honneur de me confier bien des années

« Ces variétés disent beaucoup sur le français et sur la vision que nous devons avoir de cette langue ouverte au monde et présente sur les cinq continents »

après un nouvel ouvrage qui mette en valeur les mots de la francophonie. Vingt-cinq ans s'étaient écoulés et la Francophonie s'était entretemps construite comme une force politique reconnue au plan international. Dans cette perspective, il me paraissait important d'illustrer cette grande idée par un dictionnaire qui mette en valeur les variétés du français parlé hors de France. Ces variétés disent beaucoup sur la langue française et sur la vision que nous devons avoir du français, langue ouverte au monde et présente sur les cinq continents.

Ce *Dictionnaire insolite des mots de la francophonie* de 2013, à visée grand public, avait l'intérêt d'offrir un objectif d'écriture particulier. Il s'agissait de sensibiliser en surprenant et en amusant. Le français de France

restait et reste un peu contraint dans les frontières de l'Hexagone. Il est de plus débordé par les anglicismes. L'idée était donc de faire davantage de place dans les dictionnaires aux trésors des mots de la francophonie. C'était là aussi sensibiliser à l'idée de francophonie, en tant que communauté de destin réunissant autour de valeurs humanistes les pays ayant en commun l'usage du français. C'est ce que la maison Larousse a très intelligemment fait dans d'autres dictionnaires, comme *Le Petit Larousse*. J'ai par exemple pu intégrer dans ce premier *Dictionnaire insolite* des mots de pays pour lesquels on avait encore peu de relevés. La *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP) fournissait de nouveaux relevés de mots et expressions que nous n'avions pas encore. Ainsi de l'Algérie, avec son « blondiste », amateur de cigarettes blondes ! Quant au *Nouveau Dictionnaire insolite des mots de la francophonie* de 2020, il s'est agrandi. J'ai notamment ajouté à cette édition des mots et expressions de parlers familiers, parfois plus rares. On dit ainsi au Québec, de qui « fait des farces plates », qu'il a « l'esprit de bottines » : en quelque sorte l'humour dans les chaussures !



Loïc Depecker est professeur, directeur de recherches (sciences du langage) à l'Université de Paris Sorbonne. Il est également le président créateur de la Société française de terminologie (1999). Dans la même collection, il a publié un *Petit dictionnaire insolite des mots régionaux*, en 2017. Dernier ouvrage paru : *Saussure tel qu'en lui-même* (Champion, 2020).

Par quoi se caractérisent ces mots de la francophonie, issus comme vous le dites du « français parlé hors de France » ? Quelles en sont les singularités ou au contraire les traits communs ?

C'est un grand sujet. Il y a des mots utilisés dans l'espace francophone – que je nomme « francophonismes » –, qui sont issus de notre propre histoire, tel « traversier », mot créé au Canada pour traduire *ferry-boat*. Traversier a visiblement été créé à partir de la vieille expression de « barque traversière », qui désignait une embarcation permettant de transborder des marchandises et d'accéder au rivage. Il y a aussi des mots qui sont issus de langues autochtones, tel au Sénégal « dibiterie », lieu où l'on vend des grillades (wolof *dibi*, « viande grillée »). Enfin, il y a toutes les inventions possibles sur le français, notamment la longue série de verbes en -er construits sur des substantifs. Ainsi, on entendra en Afrique, faits sur amour, « aimer » (faire l'amour) ; sur cadeau, « cadeauter » (faire un cadeau) ; ou sur lampe-torche, « torcher » (éclairer de sa lampe).

Vous avez été délégué général à la langue française et aux langues de France (2015-2018). Peut-on dire que ces mots de la francophonie ne sont que des « régionalismes », des particularismes, ou ont-ils aussi vocation à entrer dans les dictionnaires français certifiés, comme Le Larousse ou Le Robert ? Peut-on affirmer, en définitive, qu'il existe bel et bien des français ?

Pour moi, ces francophonismes ont une valeur fondamentale. Ils montrent à l'évidence que la langue française est utilisée de par le monde avec de multiples variantes. Il suffit de se promener, même en France, même à Paris – ville internationale –, pour découvrir des intonations, des accents, des formes grammaticales, des vocabulaires propres aux personnes qui parlent notre langue. Faire place au génie de chacun : c'est habité par cette conviction que je me suis efforcé, lorsque j'étais délégué général à la langue française et aux langues de France, de mener une politique linguistique en lien étroit avec les pays francophones.

« Cette reconnaissance des autres langues de la francophonie met en œuvre nombre de valeurs, dont le respect dû à chacun »

La Francophonie au sens de communauté géopolitique ne peut se construire sans prendre en considération les particularités des peuples qui habitent à leur façon la langue française et qu'ils revendiquent souvent comme leur. Cela implique aussi de respecter et de valoriser les langues de chacun (langues maternelles, langues autochtones, langues nationales, etc.). Je pense par exemple aux langues africaines, qui restent pour nous encore trop lointaines et qu'il faut aussi développer dans leur dimension technique et scientifique. Cette reconnaissance des autres langues de la francophonie met en œuvre nombre de valeurs, dont le respect dû à chacun. Il s'agit de pouvoir l'appliquer dans les faits. C'est l'objectif que j'ai poursuivi toute ma vie, notamment par mon action politique et par les dictionnaires que j'ai publiés. Il est pour moi nécessaire de montrer que le français est une langue qui puise à de nombreuses sources, aussi bien historiques que géographiques. C'est aussi une langue qui doit continuer d'entrer en concert avec d'autres langues.

Ce qui ressort de votre dictionnaire, c'est une grande créativité et inventivité. À l'heure où la France semble se complaire dans l'utilisation des anglicismes ou dans des discours parfois rétrogrades sur la qualité du français actuel, n'y a-t-il pas, à contre-courant du snobisme ou du déclinisme ambiants, une grande vitalité de la langue française ?

Oui, il y a incontestablement une grande vitalité du français et c'est bien l'un des intérêts de ce dictionnaire d'en illustrer la variété. Il est en effet nécessaire de montrer cette vitalité, de mettre cette créativité sous les yeux. C'est ce que s'efforce de faire ce *Nouveau Dictionnaire insolite des mots de la francophonie*. Il faut mettre la langue française en valeur et se transporter au-delà de ce que chacun entend à sa porte, souvent des anglicismes sans résonance. Il faut rappeler aux services de l'État qu'ils ont un devoir vis-à-vis de notre langue. Il faut inciter les constructeurs à l'utiliser, les publicitaires à s'en emparer, les politiques à en tirer parti. Toutes choses que je m'efforçais de faire lorsque j'étais à la tête de la DGLFLF. On a toujours intérêt à prendre garde à l'utilisation que l'on fait des mots, que ce soit des anglicismes à la mode ou des expressions de sa propre langue. On a vu dernièrement les dégâts qu'a produits l'usage par le gouvernement de l'expression « commerces non essentiels ». Le personnel de ces commerces s'est senti dévalorisé et humilié.

Le trésor que constituent tous ces mots francophones doit donc aussi nous maintenir en alerte et aiguillonner notre imagination linguistique. Les Québécois nous ont récemment légué « divulgâcher » et « divulgâcheur » pour traduire le mot anglais *spoiler* (« divulguer la fin d'une série »). Équivalents qui font florès en France ! La joyeuse Belgique vient de son côté d'inventer un verbe pour désigner une action qu'on voit faire tous les jours, bien désagréable pour qui tient la parole : « télésnober ». À savoir rester plongé dans son écran d'ordinateur, indifférent aux efforts de l'orateur qui s'époumone. Leçon de mots qui doit nous faire à notre tour ignorer tous les « beaucoup connaît » (étudiants savants au Cameroun) et « télésnobers » indéclicats ! ■

MORCEAUX CHOISIS

Petit florilège d'inventivité lexicale parmi ces mots et expressions issus du *Nouveau Dictionnaire insolite des mots de la francophonie*.

Se flatter la bedaine (« se vanter », Québec) On se caresse la bedaine de contentement !

Kaoter (« mettre K.-O., fatiguer », Mali, Niger, Sénégal) Entre K.-O. et chaos, on peut être *kaoté* (qui s'écrit aussi *cahoté*) par un long voyage, mais aussi par un coup de foudre : « Cette fille m'a *kaoté* ! »

Faire bébelle (« faire ami-ami avec quelqu'un, de façon souvent hypocrite », Belgique) *Faire bébelle* est sans doute formé sur une répétition affectueuse. « N'empêche, elle commence à m'agacer, celle-là, à *faire* toujours *bébelle* avec tout le monde ! »

Digaule (« homme grand et élancé », Bénin, Togo) Charles de Gaulle était un grand homme et un homme grand...

Aller au paradis avec ses souliers (« mourir subitement », Val d'Aoste) Même pas le temps d'enlever ses souliers !

Tomber en amour (« tomber amoureux », Canada) L'amour est un abîme où l'on tombe comme en trébuchant, ce que dit l'anglais *to fall in love*. « J'aime particulièrement cette expression, calque de l'anglais, nous dit Loïc Depecker, ce qui montre que malgré mon engagement pour la francophonie, je n'ai pas de prévention contre l'anglais ! » ■

Deux, dix ou deux cents langues ? Entre ses deux langues officielles que sont le français et l'anglais, hérités d'un passé colonial mouvementé, sa dizaine de langues véhiculaires et ses innombrables langues vernaculaires, le Cameroun permet de se pencher sur les mérites et les limites du plurilinguisme.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

LE CAMEROUN

UN PAYSAGE LINGUISTIQUE COMPLEXE

Le Cameroun, devenu colonie allemande en 1884 sous le nom de Kamerun, a été après la guerre de 1914-18 divisé entre deux autres puissances coloniales, la France et la Grande-Bretagne. Le Cameroun francophone accédera à l'indépendance en 1960 et, l'année suivante, le Cameroon anglophone se divisera, le Nord choisissant d'intégrer le Nigeria et le Sud s'unissant au Cameroun.

Ces trois noms successifs, Kamerun, Cameroun et Cameroon, constituent donc comme un résumé linguistique de l'histoire coloniale du pays. Leur origine est d'ailleurs portugaise : le navigateur Fernando Po pénétrant au ^{xv}^e siècle dans l'embouchure du fleuve Wouri, où pullulaient les crevettes, l'avait baptisé *Rio dos Camarões*, « fleuve des crevettes ». Aujourd'hui officiellement bilingue, le pays a deux devises qui

sont la traduction l'une de l'autre (« *paix, travail, patrie* » et « *peace, work, fatherland* ») et deux hymnes (« *Ô Cameroun, berceau de nos ancêtres* » et « *O Cameroon, thou cradle of our fathers* »). Mais la répartition de ces deux langues est inégale : les huit régions officiellement francophones regroupent 83 % de la population, le reste vivant dans les deux régions anglophones.

Trois niveaux

En outre, la situation linguistique du pays est extrêmement complexe, et il faut pour tenter de la comprendre distinguer entre au moins trois niveaux : celui des langues vernaculaires, celui des langues véhiculaires et celui des langues officielles. Les langues vernaculaires, entre 250 et 300 selon les sources, pour 28 millions d'habitants, se répartissent entre plusieurs familles : langues bantoues, niger-congo,

chamito-sémitiques et nilo-sahariennes. Il en résulte qu'une carte linguistique du pays est difficilement lisible et qu'il faudrait pour obtenir une vision plus précise de la situation avoir recours à des cartes régionales. En outre ces langues sont extrêmement dialectalisées et leurs appellations variées. Ce qu'on

appelle le bété par exemple regroupe le bulu, l'ewondo, le fang, le bebil, le bebele, etc., et le bamiléké regroupe des dizaines de dialectes et de sous-dialectes (en fait bamiléké devrait plutôt désigner une ethnie, parlant des langues apparentées). En 1970, dans un rapport sur le bilinguisme, le linguiste allemand Heinz Kloss expliquait qu'à son avis il n'était pas réaliste d'essayer de sauver toutes les langues dans un pays qui en comptait 80, comme le Cameroun (*). Il était loin de la réalité, puisqu'on trouve au Cameroun au moins trois fois plus de langues, mais il posait un vrai problème sur lequel nous reviendrons. Une telle situation implique bien sûr l'émergence de langues véhiculaires (voir *FDLM n° 419*) et elles sont nombreuses (voir *cartes*). Au nord le fulfuldé (peul) et le haoussa, au centre le mboum, à l'ouest le bamoun, au sud l'ewondo le baka, le

ENCADRÉ

CONSTITUTION DU CAMEROUN, ARTICLE 1^{ER} PARAGRAPHE 3

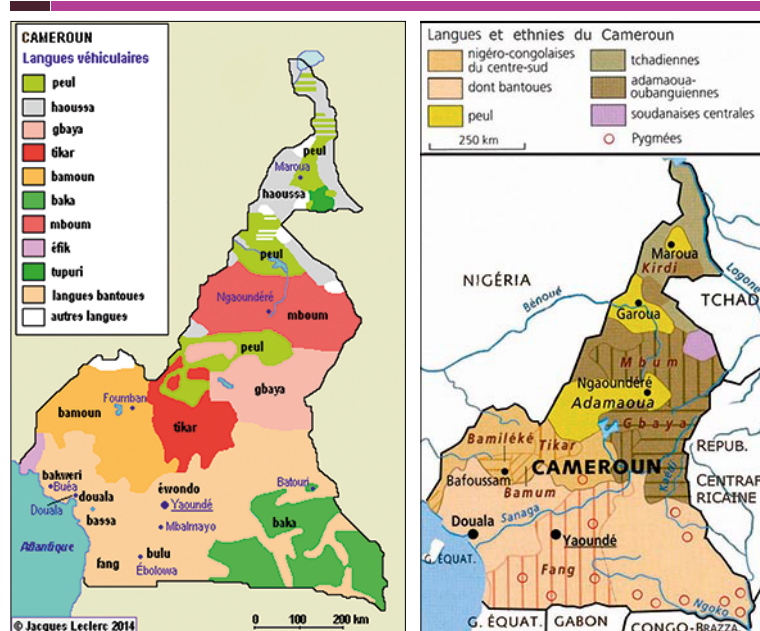
La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. L'État garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Il œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales. ■

bulu, le bass et le fang. Elles ne sont donc la langue première que d'une partie de leurs locuteurs : ainsi le bassa, parlé par 2 millions de personnes, ne serait la langue première que de 500 000 d'entre elles, ces chiffres étant de 2,5 millions et 600 000 pour l'ewondo, d'1 million et 90 000 pour le douala, etc. Certaines, comme le douala et l'ewondo, ne sont pratiquement parlées qu'au Cameroun, d'autres, comme le fulfulé et le haoussa, le sont dans différents pays d'Afrique. Mais aucune n'unifie réellement le pays.

Il faut ajouter à ces langues véhiculaires régionales le *pidgin english*, forme d'anglais populaire venu du Nigeria, parlé par 75 % de la population anglophone du pays et 30 % de la population francophone, et le camfranglais, une forme argotique et identitaire, essentiellement parlée dans les rues de Douala et de Yaoundé.

Deux langues officielles et des langues nationales

Restent les deux langues officielles, l'anglais et le français. Le pays est officiellement bilingue (**voir encadré**) : l'école primaire est anglophone ou francophone selon les zones, puis bilingue dans le secondaire, mais les universités sont monolingues dans la zone anglophone



et théoriquement bilingues dans la zone francophone ; les billets de banque ou les timbres sont bilingues ; la justice applique la *common law* d'un côté, le droit français de l'autre.

Cependant, la population anglophone décroît lentement (peut-être parce qu'une partie des anglophones partent au Nigeria voisin). Elle a en outre le sentiment que le bilinguisme officiel n'est pas réelle-

ment appliqué, que ses conditions de vie sont inférieures à celles des francophones, que le Cameroun favoriserait. Ce qui a entraîné l'apparition de mouvements sécessionnistes, en particulier le SCNC (Southern Cameroon National Council), dont il est difficile de savoir sur quoi ils déboucheront.

Ce qui est sûr, c'est que les langues camerounaises, nombreuses comme nous l'avons vu, sont les premières

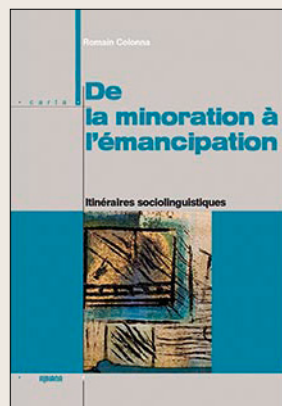
victimes de cette situation, alors que (et peut-être parce que) elles sont toutes considérées comme « langues nationales ». Le pays participe, certes, à « l'initiative ELAN » lancée en 2012 par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) pour favoriser l'usage conjoint des langues nationales et du français dans les écoles primaires. Mais il est difficile, dans un pays aussi plurilingue, d'avoir des classes linguistiquement homogènes, sauf peut-être en ville. On pourrait imaginer, comme l'avait fait la Guinée à l'époque de Sékou Touré ou comme on l'a fait en République démocratique du Congo, de diviser le pays en zones correspondant aux langues véhiculaires, mais ici aussi les choses ne sont pas simples. En outre, le *pidgin english* comme le camfranglais jouissent d'une image de marque très négative.

Alors, le Cameroun, pays officiellement bilingue ? L'avenir nous dira s'il le restera. Pays avec une dizaine de langues véhiculaires ? Oui, mais elles n'ont pas de statut et ne sont pas utilisées dans l'enseignement. Pays aux plus de deux cents langues ? Oui encore, mais combien survivront ? ■

* H. Kloss, Research possibilities on Group Bilingualism : a Report, Québec, CIRB, 1969.

À LIRE

Romain Colonna, *De la minoration à l'émancipation. Itinéraires sociolinguistiques*, éd. Albiana, Ajaccio, 2020



Romain Colonna, enseignant de linguistique à l'université de Corte et militant de la langue corse, regroupe dans ce livre des articles publiés depuis 2012 ou à paraître, et nous fournit du même coup un panorama des questions se posant autour de la question des langues minoritaires, et une approche politique de la même question. Les deux substantifs du titre, *minoration* et *émancipation*, ne sont sans doute pas choisis au hasard, puisqu'ils n'évoquent pas un état, une situation, mais une action ou un processus, et Colonna parle dans son texte plutôt de *langues minorées*

que de *langues minoritaires*. Le sous-titre de son introduction, « Libérer une parole historiquement, socialement et politiquement condamnée », formule en outre, sur un mode impératif, un projet. Surtout, l'auteur donne une présentation intéressante de ce qui est à ses yeux la position du sociolinguiste, tiraillé entre son travail de terrain et ses opinions. Il me faudrait bien plus de place que celle dont je dispose ici pour analyser ce qu'il appelle « l'ambivalence du chercheur en terrain minoritaire », coincé entre « les yeux de la dominance » et « les yeux de

la militance ». Mais il semble manquer à cette alternative un troisième terme, les processus heuristiques. Il y a *social* dans *sociolinguistique* et, c'est l'évidence, tout travail de terrain doit étudier les conditions historiques et sociales de production de ce qu'il décrit. Cela signifie-t-il nécessairement que le chercheur soit *engagé*, comme le veut l'auteur ? Ce terme est ambigu, mais j'ai tendance à penser que, dans l'ensemble de ce qu'on appelle les « sciences du langage », le choix de faire de la sociolinguistique est la première forme d'engagement. Cer-

tains se contentent de décrire des langues, leur phonologie, leur lexique, leur syntaxe, et appellent cela de la linguistique. Mais ces mécaniciens de la langue passent à côté de ce qu'elle est. Décrire au contraire la langue comme un fait social, les langues en contact ou en conflits comme des faits sociaux, remet la linguistique à l'endroit et permet ensuite d'avoir une réflexion politique, de faire des propositions de politique linguistique. Bref, il y a là de quoi alimenter bien des débats, auxquels ce livre de Colonna est une bonne introduction. ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Viateur Dusengimana**, professeur de français à l'école internationale de Green Hills Academy, à Kigali, au Rwanda.



« JE VOIS LE FRANÇAIS REFLEURIR »



▲ Viateur Dusengimana



▲ Sur le tournage de Destination Rwanda

Je suis professeur de français à Green Hills Academy, une école internationale située à Kigali. J'enseigne également à l'Institut français du Rwanda (IFR). Grâce aux formations professionnelles auxquelles j'ai pu avoir accès, à mes années d'expérience en tant qu'enseignant de FLE, dont deux ans à l'Alliance française de Lusaka, je me suis improvisé formateur. L'objectif est de partager mon expérience avec les collègues rwandais pour une amélioration de leurs pratiques d'enseignement.

Dans mon enfance, je rêvais d'un métier où la langue française serait mon outil de travail. Lors de mon inscription au Kigali Institute of Education, l'institution qui forme les enseignants du secondaire au Rwanda, j'étais angoissé à l'idée de ne pas rejoindre le département de français. Mais mon vœu a été exaucé. Et durant mes quatre années de formation, je me suis pleinement investi pour devenir professeur de français. Un bon pro-

fesseur de français. Ce n'était plus un rêve, mais un projet. À la fin de mes études, en 2008, le statut du français a changé dans mon pays (l'anglais est devenu langue d'enseignement). Je me suis senti perdu. Mais plus tard, j'ai pu rejoindre l'IFR et l'école française. J'y étais comme un poisson dans l'eau, un enfant qui retrouve sa famille. La langue française était et mon outil de travail et l'objet de mon travail. Que demander de plus ? Cela fait onze que dure l'idylle.

Une caverne d'Ali Baba

J'ai rencontré la langue française à l'âge de 8-9 ans. Les premiers mots que j'ai appris, « *Bonjour Louise !* » (première réplique du premier dialogue de *Ma colline*, méthode de français de l'époque), étaient un sésame. Un droit d'accès à un monde magique et, comme pour Ali Baba, le début d'une découverte de trésors infinis. J'accédais aussi à un autre statut dans ma famille, celui de participer aux débats, étant donné que chez nous les sujets importants se discutaient en français. Même maintenant, quand je m'exprime sur un sujet qui me tient vraiment à cœur, je le fais en français.

Aujourd'hui, au Rwanda, le français reste une langue officielle mais n'est plus une langue d'enseignement. Ce changement de statut implique un changement de méthode. La plupart des profs de français du Rwanda ont besoin d'une mise à jour sur la manière d'enseigner le français en tant que langue étrangère. C'est la tâche de notre association, le « Rassemblement des enseignants de français au Rwanda » : apporter une formation professionnelle pour améliorer leurs pratiques pédagogiques. Une tâche facilitée par les enseignants avec lesquels nous travaillons qui manifestent leur intérêt pour ces mises à jour et leur impatience à les mettre en pratique dans leurs classes. C'est d'ailleurs une attitude qu'on trouve aussi chez les parents qui, avec la relance de l'enseignement du français, retrouvent le sourire à l'idée que leurs enfants pourront s'exprimer correctement dans cette langue.

Un encouragement de plus : l'Organisation internationale de la Francophonie épaula notre pays dans cette mission. Grâce à elle, des professeurs de tous horizons francophones ont été invités au Rwanda pour ragaillardir l'enseignement

du français. J'ai eu le privilège de les côtoyer en participant à certains ateliers organisés par le Rwanda Education Board et l'IFR. Je voyais, à côté de moi, Français, Sénégalais, Maliens, Togolais, Congolais, Burkinabè. J'avais l'impression d'être une fleur, dans un parterre où se voient plusieurs couleurs, où se respirent plusieurs essences.

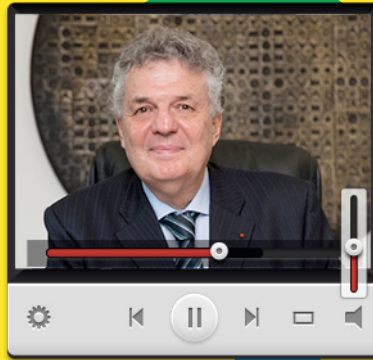
C'est l'image que j'ai de la francophonie. Une famille, dans le sens africain du terme, une union qui n'est pas uniforme et qui respecte la différence. Et l'espace francophone, de Brest à Antananarivo en passant par Phnom Penn via Montréal et Douala, un lieu d'échanges, de partage, de coopération. Ce qui nous lie, la langue française, nous permet, grâce à la mobilité des compétences, de nous épauler aujourd'hui dans le domaine de l'enseignement et demain dans plusieurs autres domaines. Tel un jardinier aux premières pluies, je vois le français reflourir, je vois des centres de langues surgir, je vois mes élèves envisager des carrières dans le monde francophone, je vois des émissions en français naître. Et je suis heureux de faire partie de cette aventure. ■



RETROUVEZ VIATEUR DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

TRONCATION

LE PROLÉTAIRE, LE PROLO ET LE PROL

On abrège les mots en français, depuis le début du XIX^e siècle. Cette troncation se fait un peu par aphérèse (chute de la tête du mot : *bus* pour autobus, *pitaine* pour capitaine), beaucoup par apocope (chute de la finale).

Les exemples d'apocopes entrées dans la langue courante se comptent par centaines. Dans le domaine scolaire (celui de l'*Éduc nat*), citons le *bac*, l'*exam*, la *philo*, la *géo*, etc. Le *prof* de *gym*, en *survête*, discute avec le *provisé* et le *prof* de sciences *nat*,

qui vient de passer l'*agrég*. Jusqu'ici ces apocopes conservaient majoritairement une forme terminée par une voyelle : *vélo* (cipède), *ciné* (ma), *ado* (lescent), etc. Le fait nouveau est une tendance à couper le mot en gardant une consonne à la finale : notre *appart* (ement) à la *clim* (atisation) et des poutres *app* (arrentes).

Du coup, certaines troncations sont refaites, quitte à rallonger un peu la forme obtenue. Le nombre des exemples fait apparaître une ten-

dance lourde : Les *amphétamines* ne sont plus des amphés, mais des *amphètes*; une *association*, non plus une asso, mais une *assoc'*; un *congélateur*, non plus un congé, mais un *congéle*; le *matériel*, non plus du matos, mais du *mat*; Un *toxicomane*, non plus un toxico, mais un *tox*, etc. Le français devient plus bref, plus consonantique, plus percutant. C'est ainsi que le *prolétaire* n'est plus un *prolo*, mais un *prol*. Je ne suis pas certain que la lutte de classe y gagne au change... ■

ARGOT

LE RETOUR DU VERLAN

On connaît ce procédé de cryptage, pratiqué dès le Moyen Âge : le *verlan*, ou langue à l'envers. L'*envers* devient *verlan*. Ce procédé a donné des mots ou expressions entrés dans la langue courante : *ripoux* (pourri), *laisse béton* (tomber), *chébran* (branché), etc. Cette banalisation a déplu aux jeunes des banlieues, qui, par réaction, ont délaissé le verlan à la fin des années 1980. Il fait son retour cependant, depuis quelques années; l'atteste le pseudonyme *Stromae* (issu de *maestro*) du chanteur belge Paul Van Haver; le confirme une néologie étonnante. Pour communiquer et afficher leur entente, les jeunes « des cités » ont trouvé mieux que le verlan de leurs aînés : le verlan tronqué. Si tout le monde est *chébran*, alors ils seront *chebs*. Le meilleur exemple en est la *meuf*. On part de *femme*, prononcé en faisant entendre la voyelle finale, quelque peu labialisée dans l'effort : / f a m u / . C'est sur cette forme que le verlan s'applique, donnant *meufa*, qui est attesté. Ensuite, la forme verlanisée est tronquée : la *meufa* devient la *meuf*. Mais dès lors que *meuf* est employée par des adultes, les jeunes ont réagi – en poursuivant le procédé. Suivez-moi, c'est vertigineux. *Meuf* prononcé *meufeu* est verlanisé en *feumeu* puis tronqué en *feum*. Au total, la langue est passée de *femme* (/ f a m /) à *feum* (/ f e m /). Une simple variante vocalique, mais par le biais de deux permutations et de deux troncations. La jeune génération montre un sens de la langue qui ferait verdier d'envie plus d'un académicien... ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

LEXIQUE

SE DÉVERGONDER SANS VERGOGNE

Deux mots en français traduisent un sentiment de déshonneur, d'humiliation, d'infériorité. Le premier est courant et d'origine germanique; c'est la *honte*. Le second, issu du latin, est devenu plus rare. Sur le verbe *vereri*, « craindre », cette langue avait formé le déverbal *verecundia*, « crainte respectueuse », qui, dès le plus ancien français, a donné *vergogne*. Ce joli mot fut d'usage courant au

Moyen Âge, pour désigner le sentiment de gêne de celui qui se sent humilié, inférieur ou ridicule. Largement supplanté par *honte*, on le rencontre encore dans les parlers régionaux. J'ai relevé chez Jean Giono : « J'avalais ma *vergogne* et je demandais la raison de tout ça. » On dirait tout aussi bien : je bus ma *honte*.

Le mot se rencontre surtout dans la locution *sans vergogne*, c'est-à-dire

« sans crainte, ni scrupule, ni pudeur » : un charlatan exploite la crédulité humaine sans aucune *vergogne*. Mais notre terme se cache également sous un verbe. *Verecundia* avait donné une autre forme médiévale, plus proche de l'étymon : la *vergonde*, qui désignait la pudeur. On en a fait un verbe, préfixé négativement, d'abord au sens de « faire abandonner toute pudeur » puis, à la forme pronominale, de « se

livrer à la débauche ». *Se dévergonder* est, si j'ose dire, encore bien vivant, et le *dévergonnage* reste un charmant synonyme de *débauche*, *libertinage*, *licence*. Ces héritiers de *vergonde* sont délicieusement archaïques; ne craignons pas de les employer. En se souvenant toutefois que celui qui *se dévergonde sans vergogne* commet au moins une faute, grave : le pléonasme. ■

Pourquoi certains mots nous paraissent-ils « laids » ? Nous avons tendance à trouver beaux ceux que nous connaissons et disgracieux ceux qui nous surprennent, mais aussi à préférer ceux qu'il est facile de prononcer, ce qui peut expliquer aussi que les onomatopées fassent florès, souvent méprisés alors qu'ils constituent un remarquable enrichissement de la langue.

PAR MICHEL FELTIN-PALAS

LES MOTS LAIDS, C'EST PAS LE PIED

Je dois vous faire une confidence : la première fois que j'ai lu *autrice*, j'ai trouvé ce mot affreux.

Et j'ai été sacrément surpris quand un linguiste de mes amis m'a appris que ce féminin de *auteur* avait été longtemps utilisé et attesté en français. En réalité, il a fallu attendre le *xvii^e* siècle pour que les premiers académiciens – tous des hommes, ce n'est peut-être pas un hasard – chassent ce terme du vocabulaire officiel et de leur dictionnaire. L'usage d'*autrice* s'est alors perdu avant que le mouvement féministe contemporain ne s'en empare et ne lui redonne vie.

Supposons maintenant que, depuis ma plus tendre enfance, j'aie entendu parler des autrices comme des institutrices, des directrices ou des monitrices. Aurais-je été heurté par ce terme ? Il est probable que non. Car c'est là l'une des règles de la linguistique : nous avons tendance à trouver « beau » ce que nous connaissons et « disgracieux » ce qui nous surprend. « *Un mot peut nous déplaire parce que nous ne sommes pas habitués à l'entendre. Sitôt qu'il atteint une certaine fréquence d'usage, on oublie totalement ce qui*

Supposons que, depuis ma plus tendre enfance, j'aie entendu parler des autrices comme des institutrices, aurais-je été heurté par ce terme ?

semblait nous choquer à la première écoute », écrit le linguiste Jean Pruvost, avant d'ajouter : « Se souvient-on que l'on trouvait fort laids les mots actualité ou estivant ? »

Il est toutefois un autre critère à prendre en compte dans ce raisonnement : ce qu'en termes savants on appelle l'euphonie, c'est-à-dire le fait qu'un son paraisse ou non agréable à entendre. On nage là en pleine subjectivité, certes, mais faites le test. Dites à haute voix : « Mettez-y » ou « Prenez-en ». Et soyez franc : trouvez-vous ça « beau » ? Pour la plupart d'entre nous, la réponse est « non ». Or, selon qu'un mot ou un groupe de mots flatte ou non nos oreilles, il connaît des fortunes diverses.

Il faut enfin considérer la facilité d'élocution. On l'oublie parfois, mais la parole est aussi une activité physique et, consciemment ou non, nous cherchons à économiser

l'énergie qu'elle requiert. Pour le dire d'une formule : nous sommes fainéants ! Cela est si vrai que, parfois, nous avons recours à des astuces pour faciliter la prononciation de certains groupes de mots. En voici quelques exemples :

Suppression d'une voyelle. Si nous disons « j'aime », c'est parce que « je aime » est difficile à articuler en raison de la présence consécutive de deux voyelles. D'où le recours à l'élision (suppression du *e*). Ce n'est là bien sûr qu'un exemple entre mille : le procédé est identique pour l'alouette, l'historien, l'orient, l'urbanisation et... l'euphonie.

Ajout d'une consonne. Ici, la solution adoptée est inverse. Au lieu d'éliminer un son, on en ajoute un. Mais les objectifs poursuivis sont les mêmes : faciliter la prononciation et rendre le résultat plus agréable à entendre. Dans « *si l'on veut* », l'insertion du [l] permet d'éviter la proximité du [i] et du [o]. À l'impératif, c'est plutôt le « s » qui est en usage, dans les cas où l'on recourt aux adverbes en *ou y*. On ne dit pas « *va-y* » ni « *chante-en quelques-unes* », mais « *vas-y* » et « *chantes-en quelques-unes* ».

Enfin, **dans les formules interrogatives** « *Mange-t-il ?* », « *L'aime-*

t-elle ? », « *Change-t-il souvent de voiture ?* », le mécanisme est semblable au précédent. L'adjonction du [t] permet d'éviter le choc entre deux voyelles que provoquerait la simple inversion sujet-verbe. Il suffit de prononcer « *mange-il ?* », « *l'aime-elle ?* », « *change-il souvent de voiture ?* » pour mesurer l'intérêt du subterfuge.

Emploi de « est-ce que ». « *Est-ce que tu viens ?* », « *Est-ce qu'on va au cinéma ?* » Phénomène intéressant à observer que le succès croissant de cette formule car elle est rarement jugée euphonique en soi. Si elle a tendance à se répandre, c'est donc qu'elle présente d'autres avantages. D'abord, elle permet d'éviter des emplois encore plus pénibles : à tout prendre, « *est-ce que je me trompe ?* » est tout de même plus commode que



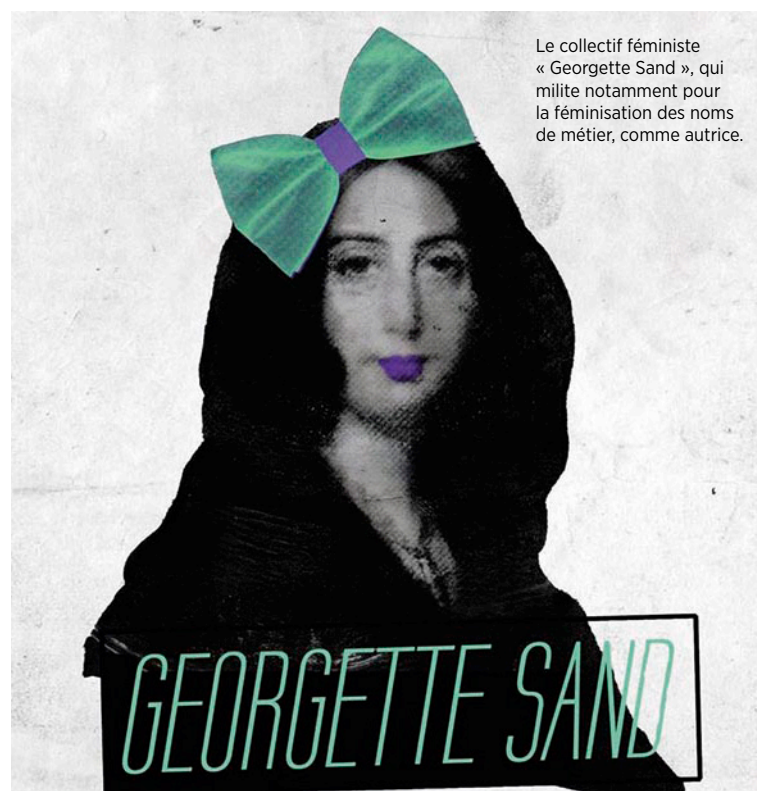


Shebam, pow, blop, wizz... Brigitte Bardot dans « Comic Strip » de Gainsbourg. De quoi trouver les onomatopées moins laides...

« me trompé-je » ? Dans d'autres cas, par exemple avec « est-ce que tu viens avec nous ? », il s'agit surtout de rester dans un registre familier, sachant que « viens-tu avec nous ? », quoique tout à fait correct, peut sembler un peu trop ampoulé. Que les puristes ne s'offusquent pas de ces facilités. Après tout, sans ces différents stratagèmes, le latin n'aurait jamais évolué et la langue française n'existerait tout simplement pas...

Ode aux onomatopées

Beurk, zip, glouglou, coin-coin... Souvent méprisés, ces mots qui imitent les bruits constituent en réalité un merveilleux enrichissement de la langue française. Personnellement, j'adore les onomatopées, ces drôles de termes dont l'ambition



Le collectif féministe « Georgette Sand », qui milite notamment pour la féminisation des noms de métier, comme autrice.

est « de suggérer par imitation phonétique la chose dénommée », selon la définition du Petit Robert. Au demeurant, d'après un sondage très sérieux réalisé auprès d'un échantillon représentatif des 10 personnes que j'ai croisées, je ne suis pas le seul. Aïe, areu areu, cric-crac, glagla, pschitt, prout, pouf... Autour de moi, ce lexique particulier déclenche des sourires, renvoie à l'enfance et donne une furieuse envie de jouer avec la langue.

Les onomatopées n'en sont pas moins chose sérieuse, comme le prouve la lecture du passionnant et bien nommé *Dictionnaire des onomatopées* de Pierre Enckell et Pierre Rézeau (PUF, 2003). Saviez-vous, par exemple, que Platon lui-même s'était interrogé à leur sujet en se posant cette grave question : les mots imitent-ils les choses par nature ou sont-ils le fruit d'une convention culturelle ? Eh bien, révérence gardée envers le grand philosophe, la réponse me paraît évidente : le choix est culturel, pardi ! La preuve : des sons équivalents débouchent sur des onomatopées différentes selon les pays. Passe encore que le meuh de nos vaches normandes et de nos

blondes d'Aquitaine devienne *müh* en Suisse alémanique. Mais comment expliquer que coin-coin puisse donner *vak vak* en turc et *bat'bat* en arabe d'Algérie ? Ou que notre cocorico devienne *chicchirichi* en italien, *kikeriki* en allemand et *cock-a-doodle-doo* en anglais ? Je sais bien que ces satanés Rosbifs adorent ne rien faire comme tout le monde, mais enfin, quand même ! À l'évidence, on a affaire ici à une interprétation des sons et non à une simple imitation. D'ailleurs, il existe même des onomatopées spécifiques aux français parlés en Belgique (où *bêêk* remplace beurk), en Suisse romande (où *aïe* donne *ayo*) et au Québec (où l'on dit *apitchou* et non *atchoum*, *mioum-mioum* et non *miam-miam*, *béding bédang* et non *badaboum*).

Comme le reste de notre lexique, les onomatopées suivent l'air du temps. De nos jours, les tirs d'artillerie font boum, et non plus boudou ; les tambours ran plan plan et non plus don don bededou ; les sonnettes dring et non plus drelin. Il en va de même pour les animaux : oublié, le patata patata patata des chevaux et le moüac des grenouilles. Désormais, on entend – on croit

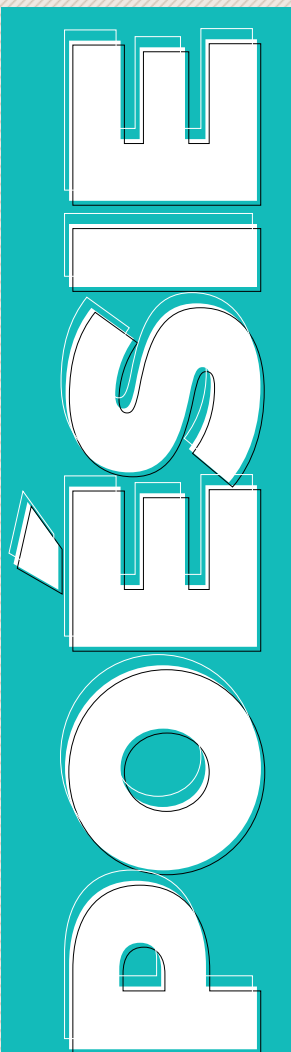
Platon lui-même s'est interrogé sur les onomatopées : les mots imitent-ils les choses par nature ou sont-ils le fruit d'une convention culturelle ?

entendre – tagada et coa. Et puis, dans ce domaine comme ailleurs, les anglicismes gagnent du terrain, avec le succès de blam, ouah, snif, splash et waouh.

Que l'on ne se y trompe pas : au-delà de leur apparence ludique, les onomatopées rendent d'innombrables services, comme l'ont compris certains de nos grands auteurs. *Crouach crouch* traduit mieux qu'une longue périphrase une marche dans la neige (Coc-teau) ; slurp l'aspiration d'un aliment ; *han* l'effort ; *ploutch* un fruit pourri qui tombe (Hergé) ; *brr* le frisson ; *taratata* la mitrailleuse ; *schloulhouggh* un bruit de succion (Frédéric Dard) ; *bang* le franchissement du mur du son par un avion ; *ding dong* la cloche qui sonne ; *plic ploc* le robinet qui goutte ; *aaaaah-hhhhhh* la satisfaction infinie d'un aventurier perdu dans le désert découvrant enfin une oasis. J'éprouve pour ma part une tendresse particulière pour celle-ci, qui rend le bruit d'un robot : *bruiiuiizuizouiiii* (à condition de ne pas avoir à l'écire lors d'une dictée, évidemment).

Ce que j'apprécie, enfin, c'est que les onomatopées sont parfois exclusivement composées de consonnes. Voyez *grr*, *mff* ou le formidable *tssst-tssst-tssst*, qui marque une incrédulité ou une mise en garde. Jacques Brel, dans « Ces gens-là », décrit une famille en train de « bouffer la soupe froide » par « *Et ça fait des grands flchss ! Et ça fait des grands flchss !* ». Bref, dans une langue parfois corsetée par un excès de purisme, les onomatopées laissent place à une heureuse inventivité. Et ne méritent finalement qu'un mot : clap-clap. ■

Ces deux chroniques sont à retrouver sur la lettre d'information de l'auteur, « Sur le bout des langues ».



République Argentine La Plata

À Ruben Dario.

Ni les attraits des plus aimables Argentines,
Ni les courses à cheval dans la Pampa,
N'ont le pouvoir de distraire de son spleen
Le Consul général de France à la Plata !

On raconte tout bas l'histoire du pauvre homme :
Sa vie fut traversée d'un fatal amour,
Et il prit la funeste manie de l'Opium,
Il occupait alors le poste à Singapoore...

— Il aime à galoper par nos plaines amères,
Il jalouse la vie sauvage du gaucho,
Puis il retourne vers son palais consulaire,
Et sa tristesse le drape comme un pancho...

Il ne s'aperçoit pas, je n'en suis que trop sûre,
Que Lotita Valdez le regarde en souriant,
Malgré sa tempe qui grisonne, et sa figure
Ravagée par les fièvres d'Extrême-Orient...

Henry Jean-Marie Levet (poèmes) et Loustal (dessins),
Cartes postales, Les Éditions Martin de Halleux

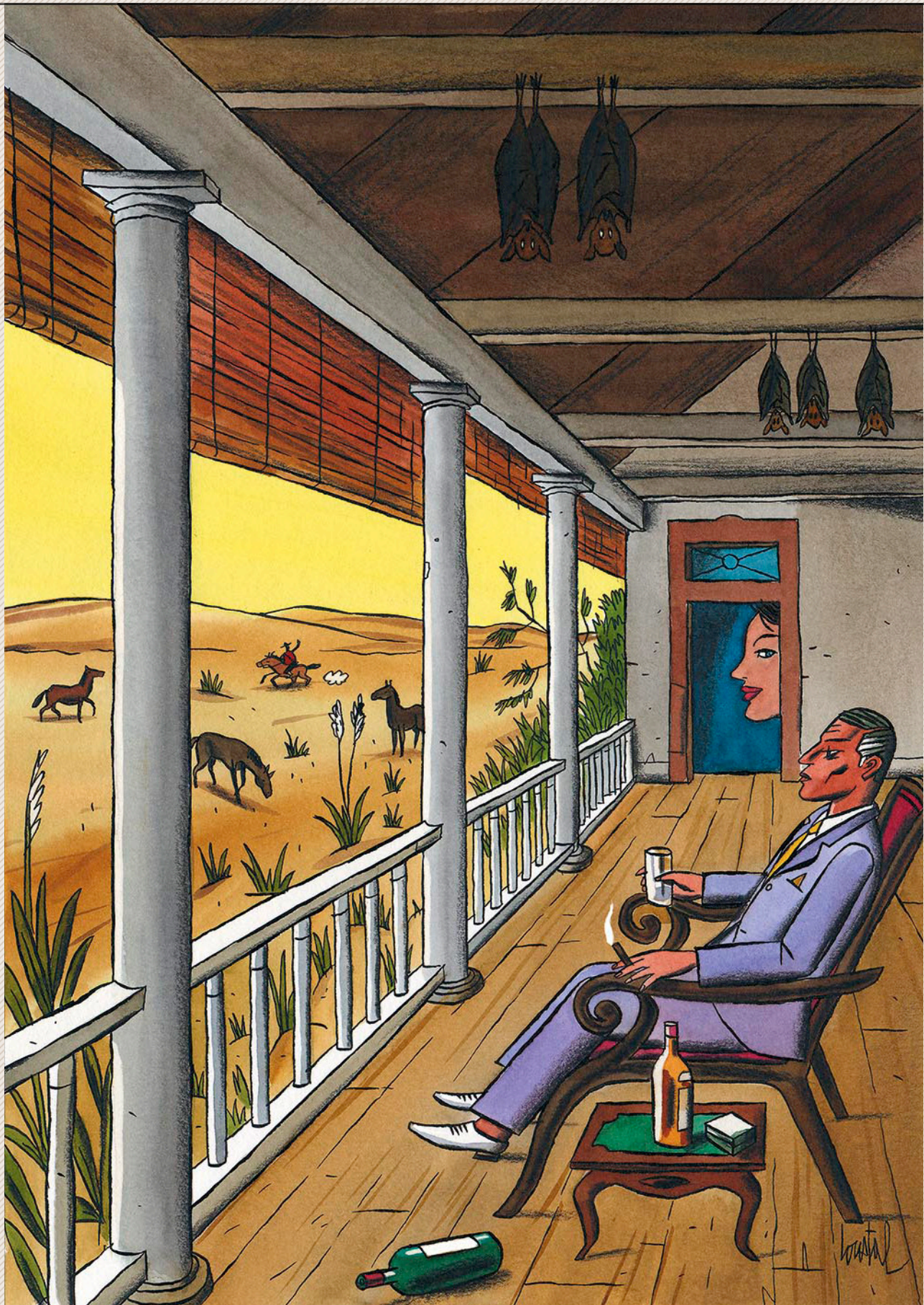


© photo Studio Gerschel, Paris

HENRY JEAN-MARIE LEVET (1874-1906)

Du poète diplomate – chargé de mission en Indochine, vice-consul de 3^e classe à Manille et titulaire de la chancellerie de Las Palmas avant de mourir de la tuberculose à seulement trente-deux ans – il ne reste que onze poèmes, ses *Cartes postales*, parues en revue entre 1900 et 1902 puis rééditées par Valéry Larbaud et Léon-Paul Fargue en 1921. Elles eurent une grande influence sur tout un courant de poètes du voyage. Les parents de Levet ayant brûlé sa correspondance et ses manuscrits, il faut se reporter pour

en savoir plus à la biographie de Frédéric Vitoux (*L'Express de Bénarès*, Librairie Arthème Fayard, 2018), qui signe la préface du beau-livre paru aux éditions Martin de Halleux avec des illustrations de Loustal. Pour chaque planche, celui-ci a d'abord travaillé au crayon, puis à l'encre de Chine, avant de mettre son dessin en couleur à l'aquarelle et de le reprendre au fusain et à l'encre. Sous le titre « La Plata », le présent poème a été mis en chanson par Julien Clerc dans son album *À nos amours* (2017). ■



© Loutstal - Les Éditions Martin de Halleux

FEI INFOS

LE BELC NUMÉRIQUE

UNE OFFRE À LA CARTE, ENTIÈREMENT EN LIGNE

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL

La contrainte, source d'innovation ? Comme nombre d'établissements, France Éducation international est conduit depuis le printemps 2020 à adapter ses pratiques afin d'assurer la continuité de sa mission de service public. Le « Campus numérique », offre de formation inédite à destination des enseignants de français, proposée en juillet 2020, a rencontré un franc succès. FEI s'est appuyé sur cette expérience pour concevoir un « BELC numérique », qui aura lieu en février 2021. Vous avez jusqu'au 25 janvier minuit pour vous inscrire, ne laissez pas passer la date !

Le Campus numérique : 25 000 inscrits exerçant dans 162 pays

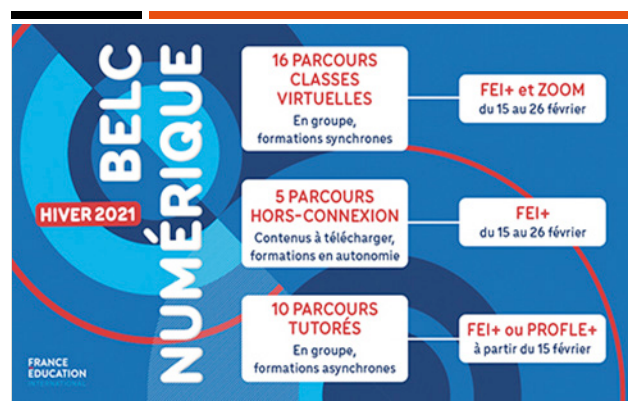
La question de maintenir l'université d'été – BELC s'est posée dès le printemps. Afin de conserver ce rendez-vous incontournable de la formation, les équipes de France Éducation international ont conçu en quelques semaines une offre en ligne, en lien avec une vingtaine de partenaires éducatifs.

Afin de ne pas aggraver la fracture numérique et de répondre équitablement aux besoins dans l'ensemble des régions du monde, il a été décidé d'élaborer une offre gratuite, asynchrone, accessible au plus grand nombre, incluant des modalités hors connexion. Le Campus numérique a ainsi proposé des formations en ligne en autonomie ou en accompagnement asynchrone (tutorat), ainsi qu'un grand nombre de ressources. Le nombre important d'inscrits et le succès des modules hors connexion ont permis de dresser un bilan très positif de l'événement, malgré une interaction limitée avec les participants, liée à l'offre proposée majoritairement en autonomie.

Le BELC numérique : faites votre programme !

La poursuite de la crise sanitaire au second semestre 2020 a conduit les équipes de France Éducation international à réfléchir à une alternative au BELC hiver 2021. Le BELC numérique, formation intensive et extensive à distance pour les professionnels de l'enseignement du français, est ainsi proposé du 15 au 26 février 2021.

Afin de s'adapter aux besoins, aux disponibilités et aux équipements in-



formatiques de chacun, le programme est composé de trois offres : une offre intensive synchrone et asynchrone (parcours classes virtuelles), une offre intensive en autonomie totale (parcours hors connexion) et une offre extensive avec tutorat. Dans le premier cas, le participant fait son choix parmi 16 modules de 15 heures ou 30 heures, dans la limite de 30 heures par semaine.

Parmi les thématiques figurent l'habilitation d'examineur-correcteur DELF-DALF et l'utilisation du numérique dans l'enseignement du français. Les personnes inscrites aux parcours hors connexion ont

le choix entre cinq parcours de 15 heures, portant notamment sur la démarche qualité et l'encadrement RH d'une équipe pédagogique. Enfin, les dix parcours tutorés, disponibles sur PROFLE+ et FEI+, proposent un rythme extensif de 2 à 3 heures de travail par semaine. En complément, des rendez-vous avec des professionnels de la coopération linguistique et éducative seront proposés autour de l'actualité de ce secteur, en lien avec les partenaires de France Éducation international.

À l'issue de cette formation, un certificat officiel du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, valorisé par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, sera délivré. ■

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ? L'ensemble du programme est disponible sur www.france-education-international.fr.

Suivez-nous également sur les réseaux sociaux !

ENQUÊTE

AMBASSADEURS DU PLURILINGUISME

L'enquête Talis conduite par l'OCDE et publiée dans la revue numérique *L'Enseignement à la loupe* (n° 33, 2020) révèle à quel point les professeurs de langues étrangères sont les principaux ambassadeurs du plurilinguisme et des échanges internationaux. D'abord, ceux-ci sont plus susceptibles d'avoir reçu une forma-

tion à l'enseignement en milieu multiculturel ou plurilingue, et s'estiment mieux préparés à cet égard. Ils peuvent donc contribuer de manière unique aux activités et missions de leur établissement, notamment en aidant les élèves à apprendre à vivre ensemble dans des sociétés multiculturelles et plurilingues. Ensuite, ils ont souvent plus d'expérience à l'étranger et sont

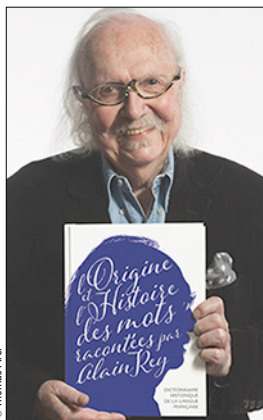
souvent mieux placés pour devenir les « ambassadeurs internationaux » de leur établissement. Ce sont souvent eux accompagnent les élèves en voyage ou établissent des contacts avec d'autres écoles. Ils sont également prompts à utiliser dans leur enseignement les outils numériques pour permettre aux élèves d'accéder à des contenus d'autres cultures. ■

LEXIQUE

DITES « CLIQUÉ - RETIRÉ » !

« Click and collect », aura été sans doute l'expression vedette du second confinement lié à la crise sanitaire. Préférez-lui donc « cliqué-retiré » ! C'est la recommandation de la DGLFLF dans le cadre de son dispositif d'enrichissement de la langue française. Ses experts avaient déjà réfléchi à la question en 2016 et proposé plusieurs équivalents français : « On clique pour valider sa commande, puis on va la retirer dans un magasin ? C'est le cliqué-retiré ! » On choisit la livraison à domicile ou en point-relais ? C'est le « cliqué-livré » ! Des livres livrés et nous voilà délivrés des anglicismes par des termes français simples, courts et transparents... ■

IN MEMORIAM



ALAIN REY UN PASSEUR HORS NORMES DE LA LANGUE FRANÇAISE

28 octobre 2020 : c'est la mort finalement qui aura eu le dernier mot. Les mots sont orphelins d'Alain Rey et la langue française, convenons-en, a un peu la gueule de bois. C'est qu'elle vient de perdre un de ses conteurs les plus illustres au terme d'une aventure hors normes qui a duré 70 ans, embrassant le grand et le petit, l'histoire et l'instant.

Avec *Le Grand Robert* (1964), qui a donné à la langue française rien de

moins que son nouveau « Littré », et surtout avec *Le Petit Robert* (1967), véritable mythologie sociétale, qui s'est imposé immédiatement comme l'indispensable outil de références des étudiants, enseignants et de tous ceux qui font profession d'écrire, Alain Rey a révolutionné la lexicographie en proposant un dico à la fois « alphabétique et analogique. » Mais cette « entreprise imaginative et invraisemblable » dont l'objet est aussi la langue en train de se faire, ne s'est pas arrêtée là. L'autre grand œuvre de cet infatigable conteur a été le *Dictionnaire historique de la langue française* paru en deux volumes en 1992 : aujourd'hui, 2008 pages d'un voyage aux sources, d'une remontée vers l'origine des 60 000 mots du corpus pour en dévoiler avec gourmandise les mystères et les richesses. Un exercice auquel il se soumet au quotidien quand, à partir de 1993 et jusqu'en 2006, dans la matinale de France Inter, il lui revient d'avoir... « Le mot de la fin » : un décryptage à chaud du mot du jour. De ce décryptage, les lecteurs de notre revue ont largement profité quand numéro après numéro, à partir de 1999, Alain Rey a accepté d'en choisir quelques-uns qui, aujourd'hui, mis bout à bout constituent une petite anthologie quotidienne de notre langue, d'une langue en mouvement, joyeuse, rigoureuse et ouverte sur le monde. ■ Jacques Pécheur

Voir aussi son dernier entretien dans *Le français dans le monde* n° 411 de mai-juin 2017, p. 16-17.

BILLET DU PRÉSIDENT



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

PRENDRE DU RECUL PAR RAPPORT À L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE !

Au cours de la crise du coronavirus, on a pu lire dans les journaux que grâce au confinement l'enseignement numérique (*e-learning*) avait pu faire un progrès de plusieurs années en seulement quelques mois. Il est vrai que les TICE (technologies de l'information et de la communication éducative) ont été exploitées à plein rendement – au point de saturer les connexions et les plateformes –, et que de nouveaux outils ont rapidement été créés et diffusés pour permettre d'assurer en ligne l'enseignement que l'on ne pouvait plus organiser dans les classes. La presse, peut-être pour rassurer les parents, a fréquemment vanté les opportunités offertes par l'Internet ainsi que le zèle des enseignants qui apprenaient à y recourir au plus vite.

Il est indiscutable que l'enseignement numérique comme le télétravail et les réseaux sociaux ont permis de limiter la propagation du virus et les conséquences dramatiques des mesures de distanciation sur les activités indispensables au bon fonctionnement de la société, en particulier l'éducation. Nous avons déjà rendu plusieurs fois hommage aux professeurs de français qui ont fait preuve d'un dévouement, d'une expertise et d'une créativité admirables pour maintenir leur enseignement coûte que coûte, et surtout le contact avec leurs élèves ou étudiants grâce aux TICE !

Mais il ne faudrait pas croire que cette utilisation de plus en plus systématique du numérique n'a que des avantages, et surtout qu'on devrait continuer à en user et abuser tout autant après la crise. On trouve en effet également dans la presse d'autres articles moins optimistes à ce propos : « L'éducation numérique à l'ère du Covid-19 : opportunité ou catastrophe ? » (*one more espresso*, 04/05/2020), « Enseigne-

ment à distance : loin des yeux, loin du cœur des missions de l'Université » (*Le Soir*, 4/07/2020) ou encore « Professeurs, nous sommes en train de devenir ces ouvriers d'usine qui vivent au rythme de leur machine » (*Marianne*, 26/11/2020).

Chacun d'entre nous a d'ailleurs pu constater par lui-même que l'enseignement à distance, même avec les ressources technologiques les plus sophistiquées, a provoqué de nombreux décrochages scolaires, a aggravé les inégalités sociales entre les différents élèves, a réduit la qualité de l'apprentissage et l'implication des apprenants : bref, on a maintenant la preuve que l'on ne pourra jamais se passer du « présentiel », de convivialité, de spontanéité, d'authenticité, dans l'enseignement où l'initiative, l'engagement, le contact personnels sont essentiels.

Les TICE ne sont pas en cause : elles ont rendu d'indispensables services et continueront à le faire. Le problème est leur usage intensif, voire invasif et intrusif qui s'est développé à la faveur de la crise sanitaire et qui risque de persister après, à en croire les intentions des institutions et entreprises qui y trouvent de sérieux avantages. L'emprise que le numérique exerce maintenant sur des professions comme la nôtre donne l'inquiétante impression que cet outil est moins à notre service que nous à la sienne, puisque nous devons de plus en plus souvent satisfaire ses contraintes comme ses objectifs. Compte tenu des enjeux politiques et économiques de l'extension de l'*e-learning*, qui ne correspondent pas toujours à la vocation qui anime les enseignants, nous devons être très vigilants concernant les conditions dans lesquelles nous allons être amenés à exercer notre métier à la suite de cette profonde crise qui n'est pas que sanitaire. ■

Le Jour du prof de français

26 NOVEMBRE 2020

UN JOUR DU PROF À DISTANCE MAIS... PRÉSENTS !

Rien ne peut arrêter les profs de français ! La preuve par mille, le 26 novembre 2020 pour la deuxième édition de la Journée internationale des professeurs de français. Partout dans le monde, les initiatives ont pullulé, aussi diverses qu'inventives et variées. Rares sont les endroits où nous avons pu nous rencontrer en « présentiel », mais nous avons tant causé ! Webinaires, conférences, activités ludiques, concours d'éloquence ou encore Escape Games se sont déroulés sur la Toile : autant d'illustrations de la vivacité de l'enseignement du français dans le monde. Autant d'événements pour dire haut et fort que malgré la crise présente, les profs de français savent s'organiser, se réinventer, s'outiller et se former afin de maintenir la fameuse « continuité pédagogique », en attendant des jours meilleurs. Rendez-vous le 25 novembre 2021, pour la troisième édition.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Témoignages de professeurs de français de Sri Lanka

LE FRANÇAIS C'EST MON MÉTIER !

PLUS DE VIDÉOS

1:04 / 3:45

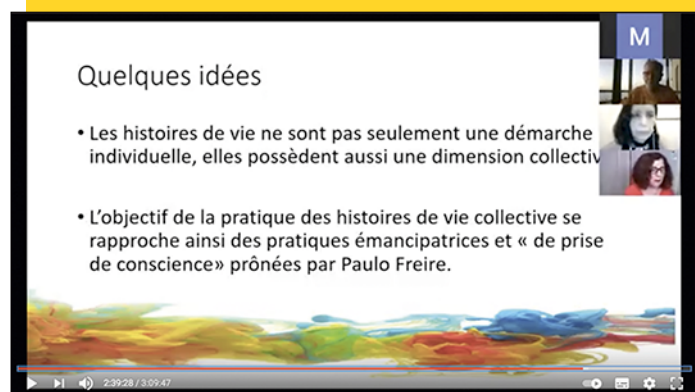
Témoignages de professeurs de français de Sri Lanka

Le français est une langue belle et romantique. Mais j'encourage les étudiants à aller plus loin.

PLUS DE VIDÉOS

0:40 / 3:45

Une vidéo réalisée par les professeurs de français du Sri-Lanka
<https://youtu.be/Vq9TcE2fPEU>



▲ Un webinaire de plus de 3 heures par l'Asociación de Profesores de Francés de Chile, à retrouver sur : https://frama.link/Webinaire_Chili ■



◀ C'est sur le continent africain que le plus d'événements en « présentiel » ont eu lieu : ici un concours d'élocution en Guinée. ■



« KARAMBOLAGE »

L'INTERCULTUREL COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

C'était le 10 février 2019 : *Karambolage* fêtait sur Arte sa 500^e émission depuis 2004. Un rendez-vous franco-allemand devenu culte, largement repris sur les réseaux sociaux, et qui rassemble chaque dimanche plus d'un million de téléspectateurs des deux côtés du Rhin. Un modèle de pratique interculturelle. Analyse et propositions.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Travailler sur les représentations collectives à partir des particularités culturelles, en l'occurrence franco-allemandes comme le fait l'émission *Karambolage* de la chaîne Arte, c'est depuis toujours l'ambition d'une approche culturelle en classe de langue.

Compétences interculturelles

Former le citoyen à être un médiateur culturel et linguistique – l'un des objectifs politiques du Cadre européen commun de référence pour les langues – commande de préparer l'enseignant à être capable de s'orienter dans la culture de l'Autre. Parvenir à cette formation souhaitée nécessite une démarche que le CECR qualifie de « prise de conscience interculturelle » qui relève de « la connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre le monde d'où l'on vient et le monde de la communauté cible ». Prise de conscience plus facile à énoncer qu'à faire tant cette notion est complexe. Jean-

Claude Beacco qui, comme toujours, essaie de dénouer les fils de la complexité, identifie cinq composantes de la compétence interculturelle à prendre en compte :

- la composante **ethnolinguistique**, qui permet la gestion verbale adéquate des règles sociales à la base de l'interaction communicationnelle ;
- la composante **actionnelle**, de type pragmatique, qui permet d'utiliser un savoir agir minimum pour pouvoir gérer ses relations et ses besoins dans la société cible ;
- la composante **relationnelle**, qui implique la construction d'attitudes positives d'ouvertures et de curiosité vers l'Autre pour permettre la bonne réussite de toute interaction verbale avec des natifs ;
- la composante **interprétative**, qui met en jeu la capacité à décoder et expliquer les représentations de la société cible véhiculées par des discours, des images, des comportements... ;
- la composante **éducative** ou interculturelle proprement dite, qui concerne les jugements de valeurs, les positions ethnocentriques mais aussi les processus de dépendance culturelle que la confrontation avec l'Autre peut engendrer et dont il faut faire prendre conscience aux apprenants pour exercer une vraie action éducative.

La démarche méthodologique à privilégier pour la mise en place de cette compétence complexe qui met en jeu les dimensions affective,

éducative et cognitive de l'objet culturel, requiert la mise en œuvre de pratiques de classe. Celles-ci vont de la maîtrise des grands systèmes de référence à celle d'un certain nombre de savoir-faire d'ordre relationnel, interprétatif ou comportemental qui permettent de s'orienter dans une culture.

Savoir maîtriser les grands systèmes de référence, à savoir : les références liées à l'identité nationale (emblèmes, lieux de mémoire, repères événementiels) ; les pratiques concernant le rapport au corps, l'hygiène, l'alimentation ; les valeurs familiales, les rôles sexuels, les tabous ; les repères utilisés par la communauté dans la perception de son espace et la maîtrise de l'opposition espace public / espace privé ; les influences étrangères ; le rapport individu/institutions/structures sociales ; la création artistique ou la place des médias.

Maîtriser aussi un certain nombre de savoir-faire, c'est-à-dire : savoir utiliser les différentes sources d'information ; savoir repérer des situations ou des représentations conflictuelles ; connaître les thèmes porteurs de conflit ; savoir contex-

Former le citoyen à être un médiateur culturel et linguistique commande de préparer l'enseignant à être capable de s'orienter dans la culture de l'Autre



A LIRE

Claire Doutriaux, *Les incontournables de Karambolage. Petites mythologies françaises et allemandes*, Arte Éditions/Seuil, 2012



Extraits des émissions consacrées au « Bikini » et à « La Prusse ».

tualiser une référence ; savoir associer des références historiques à une génération ; savoir maîtriser les écarts interprétatifs entre deux systèmes culturels (maternel et cible) : stéréotypie, humour, officialité ou dérision.

À lire et à relire ces attendus que chaque professeur(e) de FLE connaît depuis ses années de formation ou qui lui ont été répétés formation après formation, il apparaît que, comme une évidence, *Karambolage* coche miraculeusement toutes les cases.

« Karambolage », modèle de pratique interculturelle

« Partir du détail pour ouvrir sur l'universel. » Claire Doutriaux a eu l'idée de l'émission il y a quinze ans, à son retour en France après tout autant d'années passées en Allemagne : « Il me semblait que les Français avaient une vision de l'Allemagne qui ne correspondait pas à ce que j'avais vécu. Il y a aussi des clichés côté allemand. Et j'avais besoin de parler de ces questionnements culturels qui nous obsèdent quand on vit entre deux pays, entre deux cultures. » Avec une équipe qui rassemble de vrais Franco-Allemands, *Karambolage* part toujours pour chaque sujet d'un étonnement vécu

qui débouche sur un questionnaire entre les deux cultures.

Si l'on suit le déroulé de l'émission, ça peut être un objet du quotidien, un mot, un rite, une référence. Des exemples : un usage, la carte de crédit ; un objet, les panneaux dans la ville ; une pratique alimentaire, le *currywurst* (la saucisse au curry) ; un fait social, historique ou culturel : l'armistice de 1940, le *France* (le navire chanté par Sardou), le Bauhaus... ; un fait de langue, « dites 33 » ou un mot : « le tunnel » et *Der Tunel*, keks pour « petit beurre » ou encore « sabotage », mot féminin en allemand et dont l'histoire vient du sabot français d'ouvriers agricoles en colère...

Ce qui fait de *Karambolage* un modèle unique, c'est sa forme : des capsules courtes et pédagogiques, un graphisme la plupart du temps impertinent et l'humour. Rester léger malgré le passé et les comparaisons qui tendent à toujours vouloir désigner un gagnant (pour le football, selon la formule de Gary Lineker, ce « jeu qui se joue à onze contre onze et à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne ») et un perdant. Choisir le parti pris du second degré ou de l'autodérision. Et ne jamais perdre de vue l'objectif qu'évoque Claire Doutriaux : « donner les clés

Il y a là un modèle méthodologique unique qui coche toutes les cases d'une didactique de l'approche interculturelle en classe de langue dont les mots d'ordre sont décentrement, interaction, médiation et dépassement

de compréhension à tous » et « créer une vraie communauté de regard entre Français et Allemands, proposer une anthropologie comparative amusée des autochtones, de part et d'autre du Rhin ».

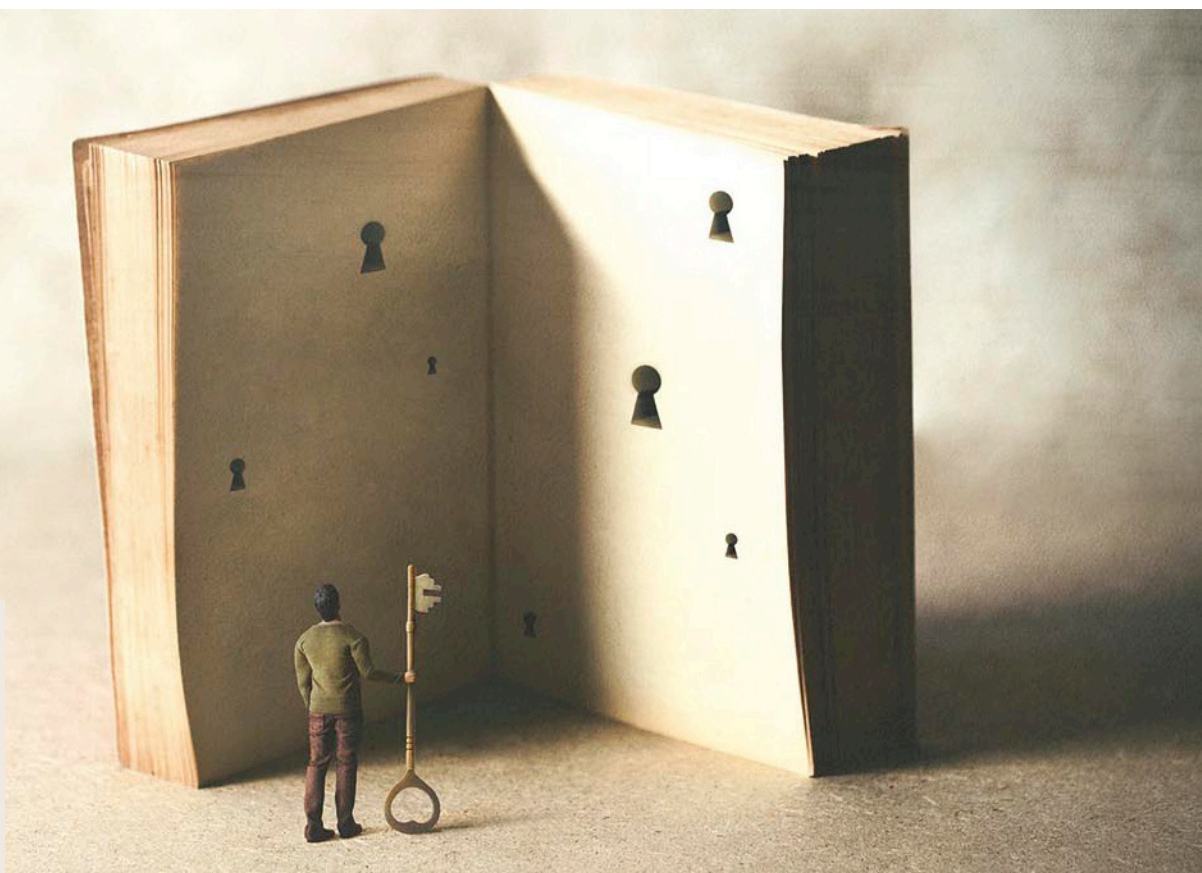
Mais *Karambolage* est surtout une invitation à aller plus loin. Sa conceptrice explique : « À force de scruter le détail, l'émission devient universelle. Projetée dans les villes d'Europe déchirées par des luttes ethniques, Skopje, Sarajevo, Chisinau..., elle suscite des soirées cathartiques au cours desquelles les spectateurs se souviennent qu'il fut un temps où eux aussi s'amusaient de leurs différences. C'est que, dans

ces pays-là, le temps n'a pas encore pu faire son œuvre. » Et il est vrai que bon nombre de professeurs de FLE se sont emparés des capsules vidéo de *Karambolage*, dont certaines sont devenues mythiques comme « L'usage : la bise ». Nombreux sont ceux qui utilisent le versant « français » de l'émission et font leur miel de ces petites mythologies de la culture quotidienne comme les mots étrangers, l'histoire des arrondissements de Paris, les voyelles nasales ou le beaujolais nouveau.

Karambolage, c'est ainsi se laisser prendre au jeu de la rencontre, du carambolage donc, entre culture source et culture cible. C'est traquer ressemblances et différences, les scénariser comme le fait l'émission avec humour et impertinence pour « creuser toujours plus profond le sillon », comme nous y invite Claire Doutriaux. Il y a là un modèle méthodologique unique qui coche en effet toutes les cases d'une didactique de l'approche interculturelle en classe de langue dont les mots d'ordre sont décentrement, interaction, médiation et dépassement. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.arte.tv
> videos > karambolage





« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants.

Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
 - La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion est accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).

Pour chaque activité on précise l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétences visées (CO, CE, PO, PE... mixte).

SOYEZ BRIEF !

« L'art du résumé est très important et très utile et on l'apprend en résumant. Faire des résumés apprend à condenser les idées, autrement dit à écrire. »

Umberto Eco,
« Éloge du résumé »

Dans un article de 1982, Umberto Eco fait du résumé un « art » en redorant le blason d'une pratique scolaire estimée habituellement ennuyeuse et quelque peu pédante. Et il le fait en deux temps : il souligne d'abord l'importance de cette pratique dans l'apprentissage du métier de « téléreporter » qu'il a exercé dans les années 1950, en rappelant les exercices de réduction progressive de séquences de journaux télévisés auxquels il était astreint ; il donne ensuite des résumés de quelques lignes de grands romans de la littérature mondiale que douze écrivains italiens ont accepté de faire, dont Calvino résumant *Robinson*

L'acte de résumer comport des opérations cognitives de catégorisation, hiérarchisation, sélection

Crusoe et Arbasino qui en fait autant avec Madame Bovary.

D'un côté, donc, le constat que « résumer » est une pratique fonctionnelle à la communication, qu'il s'agisse de condenser en quelques minutes le dernier roman lu pendant l'été pour un ami qui sollicite un conseil de lecture, ou de faire la synthèse des infos vedettes dans votre blog « Dix lignes : les infos de

Il faut pratiquer l'écriture de résumés en classe de langue dès que la compétence linguistico-communicative le permet

la journée ». De l'autre, le rappel du « résumé » comme produit textuel qui, tout en gardant un but communicatif, demande une mise en mots d'ordre sémantico-linguistique plus structurée, à partir des opérations cognitives de catégorisation, hiérarchisation, sélection que l'acte de résumer comporte en tant que message réduit.

Le résumé comme réduction

S'il est vrai que le résumé est une réduction, cela ne veut pas dire qu'il suffit d'éliminer des mots ou des lignes par-ci par-là et de recomposer ce qui reste comme si c'était un puzzle pour arriver au bon résultat, car dans les opérations discursives que la pratique du résumé met en jeu (reformulation, contraction, condensation de l'information), il y a des règles à respecter, définies par Liliane Sprenger-Charolles comme « macro-règles de réduction de l'information ». Ce sont des règles de grammaire textuelle à appliquer, à géométrie variable en fonction de la nature du texte à réduire, mais que l'on ne peut ignorer sous peine d'établir l'équivalence trompeuse : « Je réduis donc je résume ».

La première de ces règles, dite « règle d'effacement », concerne la description d'objets, de personnes, de lieux qui ne sont pas condition d'action et peuvent donc disparaître dans la reformulation du résumé, tout comme des actions secondaires qui, n'étant pas indispensables à la compréhension du texte, peuvent être « effacées ».

La seconde règle, « règle d'intégration », dit qu'une proposition peut être « intégrée » dans une autre si elle en est une condition ou une composante. Exemple canonique : des deux propositions « X allume une cigarette » et « X fume une cigarette », on peut garder la seconde car elle « intègre » la première.

Proche de la règle d'intégration, on trouve la 3^e règle, dite « de construction » où, par ex., la séquence de propositions « X sort son portable, cherche un contact, appuie sur le bouton vert » devient la construction résumante « X téléphone ».

La 4^e et dernière règle est celle dite de « généralisation » et se joue sur l'utilisation des hypéronymes comme catégorie lexicale permettant l'inclusion d'actions et prédicats qu'ils remplacent. Ainsi, la séquence « Je termine mes exercices de chimie, ma sœur tond le gazon, mon père range la cuisine, ma mère repasse du linge » peut-elle être « généralisée » et résumée par « Toute ma famille travaille ».

En tant que fondamentales pour la réduction, il faut préciser non seulement que ces règles sont récurrentes, car c'est leur application qui permet d'avancer dans un résumé, mais aussi qu'elles dépendent de notre encyclopédie personnelle (connaissances, schémas d'actions et scénarios stockés en mémoire), ce qui explique la nécessité de « faire des résumés » en classe de langue comme pratique d'écriture dès que la compétence linguistico-communicative le permet.

Pratique du résumé en classe de langue

En passant du texte source au texte cible, la pratique résumante demande le respect de deux équivalences, l'une de type informatif (le résumé doit rendre l'essentiel du contenu du texte-source), l'autre de type pragmatique (le résumé doit

produire sur le lecteur le même effet que le texte-source) et, pour ce faire, dans la rédaction du résumé, la praxis « à la française » est la suivante :

1. Suivre l'ordre du texte source, ce qui signifie suivre linéairement la logique de l'auteur.
2. Ne pas changer de système d'énonciation, autrement dit, si c'est un « je » qui parle, garder la première personne.
3. Reformuler les faits/idées essentiels du texte source, c'est-à-dire utiliser son propre vocabulaire et ses ressources linguistiques.
4. Éviter les commentaires personnels, les formules du type : « selon l'auteur », « l'auteur dit que... »
5. Respecter le nombre de mots indiqué dans la consigne (on demande généralement de réduire le texte au quart environ, ce qui signifie diviser le nombre de mots par quatre), et de respecter la marge de tolérance de $\pm 10\%$, c'est-à-dire, pour un résumé de 200 mots, rester entre 180 et 220.

BIBLIOGRAPHIE

- Eco U., 1982, « Elogio del riassunto », *L'Espresso*.
- Laurent J.-P., 1985, « L'apprentissage de l'acte de résumer », *Pratiques*, n° 48, p. 71-106.
- Mandin S., 2012, « Méthodes d'entraînement à résumer et leurs effets », *Carrefours de l'éducation*, n° 33, p. 219-248. Disponible sur le site : <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2012-1-page-219.htm>
- Mandin S., Dessus P. et Lemaire B., 2006, « Comprendre pour résumer, résumer pour comprendre », in Dessus P. et Gentaz É. (coord.), *Apprentissages et enseignement. Sciences cognitives et éducation (T2)*, Paris, Dunod, p. 107-122.
- Sprenger-Charolles L., 1980, « Le résumé de texte », *Pratiques*, n° 26, p. 59-91.

Attention ! On compte pour un mot tous les déterminants, y compris les articles élidés (« l'herbe » = 2 mots), et les éléments des mots composés (« c'est-à-dire » = 4 mots).

Mais il n'est pas dit qu'en situation scolaire les compétences d'ordre linguistique nécessaires pour pouvoir suivre cette procédure soient déjà acquises. En tant qu'objectifs prioritaires à atteindre, il faudra donc envisager toute une série de tâches d'apprentissage concernant, par exemple :

- La manipulation des articulateurs logiques, des plus simples aux plus complexes, à travers des exercices classiques de discrimination, association/appariement, transformation...
- Des activités qui demandent le passage du style direct au style indirect.
- L'utilisation d'un texte source et d'un résumé déjà réalisé, mais avec des trous stratégiques en fonction de la ou des difficultés linguistiques à travailler.
- Le renforcement de la compétence lexicale demandée par la reformulation à travers la recherche de synonymes, antonymes, hypéronymes..., à faire en utilisant des exercices classiques ou des jeux comme les mots croisés, les rébus, etc.

Et, à côté de la panoplie traditionnelle que tout enseignant peut mettre en chantier, il faudrait ne pas oublier que, pour la réduction, il est utile aussi de faire jouer les apprenants sur... l'expansion. Quoi de mieux, en effet, que d'avoir recours, par exemple, à la transformation d'un filet de trois ou quatre phrases en fait divers faisant la une dans un quotidien local qui donne beaucoup d'importance à des détails négligeables ? C'est en faisant le va-et-vient entre l'essentiel et le non-essentiel que l'on apprend à résumer, même en ajoutant... ■

PROFESSION : INFLEENCEUR

Être prof de FLE et branché, c'est possible, c'est même souhaitable ! Si les réseaux sociaux sont peu à peu devenus un outil pédagogique important, la crise sanitaire a précipité ce phénomène pour bon nombre de professeurs de français, les poussant à s'adapter à de nouveaux principes de communication et d'enseignement, bien éloignés parfois de leurs pratiques habituelles de classe.

PAR JEANNE RENAUDIN



Jeanne Renaudin est professeure du département de Philologie française de l'Université de Salamanque (Espagne) où elle coordonne la mention FLE de la Faculté d'Éducation. Son compte instagram : [jeannerenaudin_fle](#)

Instagram, c'est un milliard d'utilisateurs mensuels actifs, ce qui en fait le sixième réseau social le plus utilisé au monde, derrière Facebook, YouTube et des réseaux régionaux asiatiques principalement, mais c'est surtout le réseau roi de l'influence, la meilleure façon de se faire connaître à l'international. Si YouTube est également utilisé dans l'influence, le partage de contenus suppose de solides compétences techniques ; Instagram, au contraire, permet aux enseignants de partager des images ou des vidéos courtes sans grandes barrières techniques en profitant d'outils intuitifs intégrés à l'application. On ne s'étonne donc pas de voir fleurir des centaines de comptes d'enseignants enthousiastes qui partagent leurs contenus avec leur communauté.

De nombreux comptes, oui, mais qui et quoi ?

Il y a bien sûr les mastodontes, ils viennent souvent d'autres réseaux comme YouTube, et partagent des citations, des infographies explicatives sur des contenus linguistiques, des blagues et autres images appétissantes dans le but de promouvoir leur marque. C'est le cas de @FrançaisavecPierre, qui réunit quelque 245 000 abonnés sur Instagram, presque une broutille face au 1,4 million de sa chaîne YouTube. Il y a aussi les gros comptes, qui publient des contenus souvent « empruntés » aux manuels de FLE des maisons d'édition. Il n'est pas rare de retrouver des pages complètes de la *Grammaire progressive* de CLE International sur des comptes peu scrupuleux de la propriété intellectuelle, mais bien conscients du potentiel de certaines méthodes à succès.

Instagram est souvent la porte d'entrée vers un univers plus riche où des enseignants proposent des expériences en français plus complètes à leurs utilisateurs

Et puis il y a ces comptes qui réunissent quelques milliers d'abonnés et qui sont gérés par des enseignants qui créent eux-mêmes leurs contenus. Instagram est souvent la porte d'entrée vers un univers plus riche où ils proposent des expériences en français plus complètes à leurs utilisateurs. C'est le cas, par exemple, de @FrenchwithJeanne, qui, annonce-t-elle sur son profil, « aide les étudiants intermédiaires et avancés à progresser en français en prenant du plaisir ». Sur son compte, les apprenants de français trouvent certes des contenus linguistiques typiques des comptes de FLE, mais aussi de nombreux conseils méthodologiques pour s'épanouir dans le processus d'apprentissage, des photos plus personnelles où Jeanne raconte ses expériences, et le lien vers son podcast, où elle parle de sujets variés en permettant aux apprenants de garder constamment un contact oral avec leur locutrice préférée. Instagram, c'est également les « histoires » ou « stories », ces courtes vidéos spontanées que l'on consulte presque plus que les profils. Jeanne y partage quotidiennement des vidéos ou des photos sur sa vie en Asie, et elle en fait profiter tout le monde. Instagram, c'est intrinsèquement un outil d'exhibition d'une vie privée qu'on accepte de partager. En

la mêlant aux contenus FLE qu'elle sélectionne avec soin, Jeanne permet à ses abonnés du monde entier une expérience plus authentique puisqu'ils interagissent réellement avec elle, sans simulation de classe, dans une relation abonnés/influenceur sur réseau, relation qui s'apparente aux contextes homoglosses. Instagram, c'est donc aussi un changement méthodologique réel, où l'enseignant est certes un créateur/médiateur de contenus, mais également le sujet francophone d'une société mouvante de spectateurs qui l'observent et par là même accèdent à des échantillons de langue plus authentiques que bien des supports traditionnels.

Une mine aux trésors très « trendy »

C'est peut-être là la clé pour les enseignants de FLE : comme YouTube, Instagram est un trésor inépuisable de documents authentiques. Ceux-ci n'ont pas nécessairement été créés pour les apprenants mais ils sont généralement courts et permettent des adaptations relativement aisées et motivantes, en particulier pour des apprenants qui connaissent fort bien les usages de ce canal de communication. Ainsi, peu importe les sujets que nous traitons avec nos élèves, nous pouvons trouver chaussure à notre pied sur Instagram. Vous souhaitez travailler la description d'image ou les anecdotes au passé d'une façon originale avec des grands adolescents de niveau intermédiaire ou avancé ? Aucun problème, utilisez les vidéos tordantes de @Manonbril (cf. notre fiche pédagogique sur sa vidéo « Apprenez à reconnaître les sirènes grecques dans l'art », disponible sur Instagram

▼ Marie Curie présentée par @epicurieux, facilement exploitable pour les portraits.



▼ Un des nombreux jolis dessins de Maxime Derouen à utiliser dans les cours FLE enfants.



▼ Page de Français avec Pierre, très populaire chez les apprenants



et TikTok). Vous cherchez des images authentiques pour réaliser des portraits avec des adolescents débutants ? Pourquoi ne pas utiliser cette image de Marie Curie, issue du compte @epicurieux, animé par Jamy Gourmaud, présentateur bien connu de la célèbre émission *C'est pas sorcier*. Si vous enseignez aux enfants, vous connaissez déjà sans doute la chaîne YouTube de « La maîtresse part en live », créée par l'inspirante Marie-Solène Letoquex pendant le premier confinement pour faciliter l'école à la maison avec les plus petits. Sur Instagram, surveillez aussi les pages des maisons d'édition comme @écoledesloisirs ou d'illustrateurs comme le talentueux @maximederouen, qui partagent régulièrement des illustrations, des histoires et des jeux tout à fait adaptables aux cours de FLE.

Formateur de formateurs en réseaux

Enfin, si les professeurs de FLE étaient nombreux à utiliser Instagram, ce n'est que depuis la crise sanitaire et le besoin impérieux de se former à distance que les formateurs d'enseignants envisagent plus sérieusement leur présence sur ce réseau. Ces formateurs ont bien sûr des comptes plus modestes en nombre d'abonnés puisqu'ils s'adressent aux enseignants et non aux apprenants ; certains partagent des conseils pour les enseignants de FLE dans le monde entier (voir le hashtag #toussurscène, par exemple), mais aussi des ressources diverses et variées (#ressourcesfle) ou même des capsules de classe inversée toutes prêtes pour vos cours (#5minutespourlefle).

L'intérêt d'avoir un canal direct de communication avec les formateurs, qui sont généralement ravis de pouvoir dialoguer avec les enseignants en dehors des parcours traditionnels de formation

L'intérêt d'Instagram, dans ce cas, au-delà de l'accès à ces conseils et ces ressources, c'est d'avoir un canal direct de communication avec les formateurs, qui sont généralement ravis de pouvoir dialoguer avec les enseignants en dehors des parcours traditionnels de formation. La crise sanitaire a certes perturbé sous bien des aspects la profession, cela étant, les

professeurs redécouvrent à cause d'elle ou grâce à elle des ressources déjà existantes qui peuvent apporter non pas une révolution à leurs classes, mais de nouvelles façons de travailler, sans doute plus motivantes, en particulier pour les apprenants adolescents et jeunes adultes.

Léopold Sédar Senghor mentionnait, sur un sujet bien plus grave, qu'il était regrettable de ne voir que la boue charriée par un phénomène social sans conteste dévastateur et de ne pas remarquer l'or qui s'y cachait. Suivons son conseil et profitons donc aujourd'hui des pépites redécouvertes. ■





UN SOAP OPERA POUR APPRENDRE À SE DÉBROUILLER EN FRANÇAIS

Les voisins du 12 bis, c'est le nouveau feuilleton radio bilingue de RFI, conçu pour la radio, le web et les réseaux sociaux. Cette série atypique, tendance *soap opera*, permet à l'auditeur d'apprendre à se débrouiller en français dans des situations de communication de la vie courante sans même s'en rendre compte. Un parcours sonore ludique en accès gratuit, pour s'initier au français autrement.

PAR SARAH NUYTEN

rfi SAVOIRS

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL

Le bruit d'un avion qui atterrit et le brouhaha de la foule. « Personne suivante, s'il vous plaît. Bonjour, passeport s'il vous plaît. — Passeport ? — Qu'est-ce que vous venez faire en France ? — Sorry, je ne comprends pas. — Pourquoi êtes-vous à Paris ? Vacances, études ? — Ah, I get it... Why I'm here ? Études ! » Billie vient tout juste de débarquer en France, sans parler un mot de français. Elle arrive au 12 bis, rue du Paradis, où l'accueille Rosa, sa compatriote, installée à Paris depuis trente ans. Dans son immeuble vivent aussi Zirek, médecin kurde devenu chauffeur, Diane et sa petite tribu fraîchement agrandie, ainsi qu'Amir, jeune fleuriste afghan. Une communauté joyeuse et soudée qui va accompagner Billie dans ses tribulations parisiennes. Ensemble, ce groupe de voisins partira notamment à la recherche d'une jeune femme à la voix envoûtante...

Les voisins du 12 bis est un feuilleton radiophonique en 13 épisodes, un par semaine à découvrir depuis octobre en podcast (audio à la demande) sur le site de RFI. L'une de ses particularités est son format, inspiré du *soap opera* : avec ses personnages attachants, la série s'articule autour

« Les apprentissages sont coulés dans l'histoire, il n'y a pas d'explication didactique (...) L'immersion sonore dans un univers francophone permet à l'auditeur de comprendre des situations, puis certains mots »

d'une intrigue et chaque épisode laisse planer le suspense, donnant envie à l'auditeur de venir écouter la suite. Ce format permet aussi d'aborder des réalités socioculturelles sous forme de fiction, puisque l'histoire dépeint des situations de la vie quotidienne en France. L'auditeur peut ainsi plonger dans la série comme dans un film sonore : « Les apprentissages sont coulés dans l'histoire, il n'y a pas d'explication didactique, explique Lidwien van Dixhoorn, cheffe du service Langue française à Radio France internationale. Tous les principes pédagogiques sont là, mais sans qu'on les nomme. L'immersion sonore dans un univers francophone permet à l'auditeur qui ne parle pas français de comprendre des situations, puis certains mots. »



◀ Illustrations pour trois des protagonistes des *Voisins du 12 bis*, Amir, Billie et Rosa.

Pas de la traduction littérale

Ce sont ainsi les éléments sonores qui donnent des clés de compréhension : des points de référence vont permettre à l'auditeur d'accéder à du sens sur des choses qu'il ne comprend pas au moment où il écoute, mais qu'il va réussir à découvrir. Dans ce feuilleton bilingue, le personnage de Rosa tient un rôle clé. Comme elle parle la langue natale de Billie, elle explicite les situations et les expressions, ce qui permet d'amener un contexte et de donner du sens sans passer par la traduction littérale. Incarnée par Rosa, la langue de l'auditeur sert donc de médiation. Le recours à la technologie du son binaural pour cette série a également un rôle à jouer. Cette technique restitue l'écoute naturelle en trois dimensions et permet de mettre en situation la coexistence des langues. Le son spatialisé va recréer les situations auditives de la vraie vie et, dans une conversation plurilingue, attirer l'oreille de l'auditeur vers sa langue.

Trois années de travail

Le projet a été lancé en 2017, en partenariat avec l'école Thot, une école diplômante de français pour les personnes en situation d'exil, les réfugiés et les demandeurs d'asile, située à Paris. Dix ateliers d'écriture ont été organisés avec des personnes vivant en France depuis plus ou moins longtemps. Aux côtés de France Éducation internationale, un opérateur du ministère de l'Éducation nationale, l'équipe de RFI a aussi défini des objectifs de communication nécessaires lors d'une installation à Paris. Ces éléments ont constitué la base de l'écriture du scénario et du dispositif pédagogique.

Des dossiers pédagogiques seront disponibles sur RFI une fois que les treize épisodes auront été diffusés. Enseignants et bénévoles auront ainsi accès à des fiches, des parcours d'exercices et des livrets destinés à un public d'apprenants débutants et intermédiaires

Deux autrices ont ensuite été chargées d'écrire les dialogues de la série, avec un objectif principal : que l'aspect pédagogique, qui est en réalité au premier plan du podcast, s'efface au profit de la fiction. « Trouver le bon équilibre entre une histoire captivante, des situations et des dialogues vivants et un matériau d'apprentissage solide ne s'est pas fait sans difficulté, reconnaît Anne-Claude Rosemarie, l'une des dialoguistes. Écrire le premier épisode a été le plus gros défi à relever, il a fallu oublier les vieux réflexes d'auteurs radiophoniques et garder à l'esprit la plus grande simplicité grammaticale, éviter les mots compliqués, tout en donnant les informations nécessaires à une scène d'exposition. » Six mois de travail et autant d'allers-retours entre les dialoguistes et RFI ont été nécessaires. L'enregistrement, le montage et le mixage de la série ont commencé en 2019, jusqu'à la diffusion du premier épisode des *Voisins du 12 bis*, en octobre dernier.

Un outil pédagogique unique

« Ma langue maternelle est le tamoul et j'ai fait mes études en anglais. Je comprends un peu le français à l'écrit mais le parler et comprendre l'oral est compli-

qué pour moi, explique Dhillip, un Indien de 28 ans installé en France depuis février. Grâce aux *Voisins du 12 bis en français/anglais*, j'arrive à mieux saisir le mode de vie et la culture française. Je trouve la série assez accessible pour les gens comme moi et l'histoire est très agréable. » Ce podcast s'adresse tout particulièrement aux adultes et jeunes adultes qui, comme Dhillip, veulent apprendre le français en France, au grand public francophile non francophone, aux primo-arrivants et à tous ceux qui s'initient à la communication en français. Erick Perez, Mexicain de 36 ans, est également un auditeur assidu. Il estime que « la série est originale et très attirante pour les gens qui apprennent le français ». Pour aller plus loin après chaque épisode, des exercices autocorrectifs sont disponibles sur le site de RFI. La série se décline également en bande dessinée sur Instagram.

Les voisins du 12 bis a aussi été pensé pour les enseignants de FLE et les bénévoles des associations. Des dossiers pédagogiques seront disponibles sur RFI début 2021, une fois que les treize épisodes auront été diffusés. Enseignants et bénévoles auront ainsi accès à des fiches, des parcours d'exercices et des livrets destinés à un public d'apprenants débutants et intermédiaires. « La série a été conçue pour permettre aux personnes qui arrivent en France d'apprendre à se débrouiller, résume Julien Cousseau, responsable pédagogique à RFI Savoirs. C'est un bon support d'enseignement et le côté ludique du format soap change des méthodes d'apprentissage traditionnelles. » Une deuxième série d'outils pédagogiques, assez inédits, est également très attendue : « Ce second pack s'adresse à un public non lecteur et non scripteur, poursuit Julien Cousseau. Il doit permettre aux personnes peu ou non scolarisées, mais qui savent déjà s'exprimer un minimum à l'oral dans les interactions courantes, d'entrer dans l'écrit sous un angle très concret et utilitaire. » Pour l'instant, *Les voisins du 12 bis* est disponible en version français/anglais et français/persan. Mais la série devrait être traduite également dans les autres langues de RFI, pour toucher un public toujours plus large. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://savoirs.rfi.fr/fr/apprendre-enseigner/langue-francaise/les-voisins-du-12-bis>



Nous avons sondé nos lecteurs sur leurs manières d'aborder le thème de la liberté d'expression dans leurs cours. Les réponses ont été nombreuses et très riches. Rappelons que cette question, qui peut être sensible, commence dans la classe ! Nos apprenants doivent se sentir libre de prendre la parole, faire des erreurs, s'exprimer sans retenue sur une langue et une culture différentes des leurs. Un climat de confiance est évidemment nécessaire pour se sentir « libre » de s'exprimer. Une fois cette liberté expérimentée en classe, on peut d'une manière plus efficace s'ouvrir sur les thèmes de société et émettre des points de vue sans craindre d'être jugé. Les propositions qui suivent m'ont semblé très pertinentes pour déclencher la parole sur ce thème et prendre conscience de nos propres freins ou barrières. À bon entendeur !

Le thème de la liberté d'expression étant un sujet sensible mais important à aborder en classe, je choisis les documents neutres pour en parler. La dernière fois, pour un cours de niveau B2, j'ai démarré une discussion sur le sujet en utilisant un dessin de presse que j'ai trouvé en ligne. Ce dessin dépeint une conférence sur la liberté d'expression au début de laquelle, l'interlocuteur annonce : « Silence, s'il vous plaît ». J'ai demandé aux apprenants d'expliquer la satire communiquée. Ensuite pour approfondir, je leur ai montré une interview d'un dessinateur de presse (sur TV5Monde) où il discute de manière générale des problèmes rencontrés par les journalistes. Enfin, ils ont fait un travail en binôme et préparé des affiches pour sensibiliser les gens sur un sujet d'actualité qui les touche, tout en s'assurant qu'ils ne heurtent pas les sentiments des autres.



Saraswathy Akhileshwaran, Inde

En tant qu'enseignante de français au lycée je voudrais partager mon expérience sur la liberté de penser et de s'exprimer. Je programme souvent des débats autour de thèmes qui incitent à la réflexion et à la confrontation des thèses adverses dans le respect de l'autre. Les lycéens sont d'abord choqués par des sujets comme la liberté de culte, la loi contre les « déjeûneurs » (ceux qui ne font pas le ramadan ici), l'homophobie, la tolérance, les droits de la femme dans une société machiste et patriarcale. Puis, au fil des séances de débats et de joutes oratoires, ils apprennent à écouter l'adversaire, à accepter la différence et à défendre leurs points de vue, en tout respect, loin de la violence verbale et du fanatisme.



Soumia Hanifa, Maroc

« COMMENT ABORDEZ-VOUS LA LIBERTÉ »

La liberté d'expression est un mot dont on oublie parfois la signification. On parle, on commente, mais sans se soucier des réactions de ceux qui sont concernés. Ce qui nous préoccupe le plus c'est la réaction d'une majorité, celle qui fait réagir le monde et surtout qui nous fait classer parmi les premiers à réagir. La liberté dépasse ses limites quand elle touche un point sensible, semblable en cela à la presse people et que les gens continueront à regarder et à écouter ce qui est manipulé. Bien sûr, le gagnant c'est la politique, qui se fait de l'argent sur le dos des autres et se débarrasse de ceux qui la gênent ou même les sacrifient. Je suis dans une maternelle algérienne et chez nous beaucoup de choses sont taboues. En abordant un sujet en classe je n'hésite donc pas à le faire à la manière de la société dans laquelle je vis.



Mira Hamadouche, Algérie

Pour introduire le thème de la liberté d'expression j'utilise une petite image humoristique que l'on trouve facilement sur Internet et qui dit : « La dictature c'est ferme ta gueule, la démocratie c'est cause toujours ! » Je fais déduire le sens de la phrase aux apprenants puis leur demande d'exprimer leur opinion. Ils doivent ensuite écrire des situations personnelles où ils sont forcés de se taire et d'autres où ils peuvent s'exprimer mais où ils savent que leurs opinions ne seront jamais prises en compte.



Roger Bonnant, France

Dans mes cours de FLE, le thème de la liberté d'expression est plus vécu qu'enseigné à travers des activités de compréhension ou de production. C'est vrai qu'on aborde un petit peu le sujet des droits de l'enfant à chaque fois qu'on a l'occasion de parler de la pollution et de notre engagement civique... Mais, ce qui est plus important à mon avis, c'est la manifestation de cette liberté d'expression chez les apprenants par leur aisance et leur courage à prendre la parole et à poser des questions, à dire ce qu'ils pensent du travail de leurs collègues et à dire « je ne sais pas ».



Silvia Nicoleta Balta, Roumanie

Pour que mes apprenants (qui sont des lycéens) se sentent libres de s'exprimer en français, je les habitue d'abord à le faire en petits groupes. En général, j'ai pu remarquer qu'ils ont l'air plus à l'aise pour discuter librement de leurs opinions de cette manière dans un premier temps, avant d'avoir suffisamment confiance en eux pour les partager en grand groupe. J'apprécie beaucoup de les entendre défendre des points de vue variés lors de petits débats, c'est pourquoi une activité que j'aime mettre en place est de leur faire écrire anonymement des questions polémiques sur des petits papiers, pour ensuite les discuter ensemble en piochant dans le tas. La règle est toujours la même : il faut respecter les autres ainsi que leurs opinions et toujours être capable de justifier ses avis !



Sandra Mulnet, Hongrie

Je travaille avec des groupes multiculturels. Une activité qui fonctionne bien pour démonter les stéréotypes et permettre à chacun de s'exprimer, c'est l'activité du « faux sociologue ». Je précise tout de même qu'une confiance de base entre les participants est nécessaire. Chaque apprenant présente, comme s'il était un sociologue, la culture d'un pays de quelqu'un de la classe. Il doit parler des fêtes, de la musique, de la nourriture, des religions, etc. Bien sûr il se trompe car il ne connaît pas précisément les coutumes de ce pays. Pendant ce temps, la personne originaire de ce pays remplit un tableau avec une colonne pour les informations erronées et une autre pour les informations justes. Cette même personne prend ensuite la parole pour commenter et démonter les éventuels stéréotypes. Les apprenants ont toujours bien réagi et l'activité est enrichissante pour tous.



Françoise Delcourt, France

Les enfants ont toujours des questions dont les réponses n'existent pas, comme pourquoi les arbres sont verts, pourquoi on ne vole pas comme les oiseaux. Je demande donc de visualiser le monde des enfants. Comment sera-t-il ce monde ? Et voilà, je reçois plein d'hypothèses et cela me permet de les laisser parler librement. Ce qui est important de reconnaître c'est que pour une libre expression nous avons d'abord besoin d'une pensée libre. Ici, tout est accepté, tout est correct.



Preeti Bhutani, Inde

Je distribue des Post-it verts, orange et rouges à chaque apprenant. Je leur demande d'écrire des thèmes qui d'après eux ne choquent personne sur les Post-it verts, qui sont potentiellement problématiques ou délicats sur les Post-it orange et ceux qu'ils considèrent comme étant des tabous sur les Post-it rouges. On mélange tous les Post-it dans un bocal, puis on les trie pour les afficher au tableau par couleur. Quand les réponses sont identiques on les place les unes au-dessous des autres. Cela permet de discuter sur les points de vue de chacun et de déclencher la prise de parole.



Marta Sanchez García, Espagne

D'EXPRESSION EN CLASSE ? »

A RETENIR

On se rend tout d'abord compte que le choix du déclencheur est très important. Pour faire son effet il doit surprendre sans (trop) choquer, ce qui n'est pas chose aisée. Les déclencheurs satiriques proposés par Saraswathy ou Roger vont totalement dans ce sens. Comme le précise très justement Soumia il ne faut pas s'attendre à un résultat immédiat, car s'ouvrir à l'autre et aux

différences prend du temps. La patience et la persévérance sont donc de mise, l'idéal pour cela est de traiter de ce thème sur une durée plus longue, par exemple sous la forme d'un projet. Une confiance entre les membres de la classe est nécessaire pour que les apprenants osent s'exprimer et il convient, comme le précise Sandra, de favoriser des premiers échanges en petits

groupes pour éviter les blocages. Enfin Françoise ose, au moment opportun, c'est-à-dire quand la confiance est suffisamment installée, confronter les apprenants, les faire s'exprimer et accepter sans animosité ou rancune les erreurs des autres. Chapeau ! Je tiens à nouveau à remercier et féliciter les collègues pour avoir très librement exprimé leurs idées. ■

Il arrive qu'en tant que citoyen on ne soit pas d'accord avec des orientations et des choix politiques de tel ou tel pays où l'on vit et travaille. Pourtant, un professeur se doit de garder son droit de réserve. Il arrive à des équipes pédagogiques de décider de parler, par exemple, de Louis XIV et de la fabrication de son image de monarque absolu de droit divin en cours de FLE. Aux élèves de reconnaître dans les personnages du passé des comportements contemporains...



Virginie Cabot, France

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com



Rubrique coordonnée
par Emmanuelle Rousseau-
Gadet, université d'Angers



Le réseau Campus FLE présent pour le démarrage du projet ENVOL à l'université de Pau et des Pays de l'Adour.

PRENDRE SON ENVOL

PAR EMMANUELLE ROUSSEAU-GADET,
VICE-PRÉSIDENTE PÉDAGOGIE CAMPUS FLE - ADCUEFE

ENVOL (Étudiants nouveaux venus objectifs langue) est un projet Campus FLE-ADCUEFE porté par l'Université Savoie Mont Blanc qui implique l'ensemble des centres universitaires de FLE du réseau. Le financement apporté par le projet « Bienvenue en France » a permis d'élaborer une formation en ligne à destination des étudiants étrangers déjà intégrés dans les différentes composantes de nos universités ou en études de FLE dans les centres. Le projet se compose d'une trentaine de modules de formation, interactifs et en ligne, chacun d'une durée de 3 heures, qui abordent l'intégration universitaire autour de deux axes :

- La découverte de l'environnement universitaire (une dizaine de modules).
- L'acquisition des éléments de langages nécessaires à une poursuite sans tension des études dans la discipline de spécialité (24 modules).

Chaque centre du réseau pourra intégrer ces modules sur sa plateforme numérique et à son offre de formation à destination des étudiants internationaux, qu'ils viennent en échange, hors échange, inscrits en DUEF, licence, master, doctorat, formation courte ou école supérieure. Ces modules en cours de création et de tests impliquent actuellement une vingtaine de centres et seront déployés à la rentrée prochaine. ENVOL arrive à point nommé dans ce contexte particulier. ■

QUELQUES EXEMPLES DE MODULES :

Environnement universitaire	Français sur objectifs universitaires (FOU)
Les besoins fondamentaux des étudiants	Connaître les types d'évaluations
Étudier en Master	Comprendre différents genres textuels, discours
Interactions	Rédiger une problématique

LES PROJETS

Dans le cadre de la stratégie politique « Bienvenue en France », visant à accueillir davantage d'étudiants étrangers en France, plusieurs centres de langue universitaires ont pu mettre en place des dispositifs auprès de leurs étudiants pour mieux les accompagner dans leur réussite universitaire. En voici quelques exemples...

JULIE FOUCHET, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE CELFE - UNIVERSITÉ D'ANGERS

« ARMER LES ÉTUDIANTS POUR RÉUSSIR LEUR INTÉGRATION DANS LE SUPÉRIEUR FRANÇAIS »

PAR SARAH BORDES, DIRECTRICE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'ISIT - ARCUEIL

Le dispositif d'accueil et d'intégration des étudiants internationaux à l'ISIT commence dès leur arrivée, se déploie pendant tout leur séjour et se poursuit après leur départ. En amont, la présence multilingue de l'ISIT sur des plateformes telles que Bienvenue en France, Campus France, Études en France, non seulement informe les étudiants sur les formations de l'ISIT mais leur permet de candidater plus aisément. Un guide est disponible sur le site de l'École pour répondre aux questions pratiques (logement, assurance maladie, compte en banques). Des partenariats ont été noués avec des résidences étudiantes et des banques. Un accueil à l'aéroport est proposé en partenariat avec le BDE de l'ISIT et les étudiants

mis en relation avec le Welcome Desk de la CIUP (Cité universitaire de Paris). L'intégration est favorisée par un système de parrainage entre étudiants. Le bureau international anime par ailleurs tant en présentiel qu'en distanciel la

communauté des étudiants internationaux en organisant des manifestations culturelles, des concours, des ateliers thématiques. À la fin de leur séjour, les étudiants intègrent à la fois le réseau des anciens de l'ISIT, AlumniIsit, et France Alumni. Ce dispositif est complété une formation à la langue et à la culture française.

En amont, un programme intensif de 4 mois est aujourd'hui proposé totalement en ligne (cours interactifs de FLE, ressources de FOU dans le cadre du dispositif ENVOL, cours de 1^{re} année du programme grande école). Objectif : armer les étudiants pour réussir leur intégration dans le supérieur français. Quant aux étudiants en mobilité encadrée, ils bénéficient gracieusement de cours

de FOU adaptés à leur niveau. Enfin, l'ISIT offre dorénavant l'ensemble de ses cours de 1^{er} cycle à distance afin de tenir compte des contraintes sanitaires auxquels beaucoup d'étudiants internationaux sont confrontés. ■



▲ Réunion AlumniIsit, en septembre 2020.

« BIENVENUE EN FRANCE »

LE MOOC DÉFIDELF

PAR MARTINE EISENBEIS ET NASSIM MOTEBASSEM, ENSEIGNANTES DE FLE
AU DEFI, CLIL-UNIVERSITÉ DE LILLE

Début 2020, une nouvelle session du MOOC défiDEL⁽¹⁾ a pu voir le jour grâce à l'appel à projet lancé dans le cadre de la stratégie « Bienvenue en France ». Issu à l'origine d'un partenariat entre l'Université de Lille, l'UOH et l'IUT en ligne dans le but de valoriser des « open ressources » de français langue étrangère existantes, ActuFLE⁽²⁾ et CertifLangues⁽³⁾, ce MOOC de préparation au DELF B2 était en effet particulièrement indiqué pour un public souhaitant intégrer un parcours universitaire.

Quatre grands principes ont guidé la conception de ce MOOC :

- Un environnement d'apprentissage (Moodle) au service d'une scénarisation modulaire, dynamique et favorisant la notion d'engagement dans la formation avec, notamment, un module « passerelle » de niveau B1, pour tester son niveau avant de commencer, ou la remise de badges, pour entretenir la motivation de l'étudiant.
- Un objectif bien circonscrit : la préparation à une certification, axée à la fois sur un renforcement des notions et des compétences attendues au niveau B2 et sur la mise en place de stratégies d'apprentissage.
- Un guidage fort incarné par la présence de tuteurs mais aussi de consignes

▼ Introduction aux modules de DéfiDEL.



et ressources favorisant l'autonomie.

- Une approche métacognitive présente à tous les niveaux : recours à l'autoévaluation dans les activités de compréhension, à la coévaluation dans les activités de production et mise à disposition d'espaces « Apprendre à apprendre » invitant à une réflexion partagée sur l'apprentissage.

Ce MOOC a attiré un large public d'apprenants à l'échelle internationale : du Brésil au Vietnam en passant par le Maroc, et bien sûr la France, près de 3 000 inscriptions ont ainsi été enregistrées. ■

1. <https://defidelf.univ-lille.fr/> 2. <https://actufle.univ-lille.fr/> 3. <http://certiflangues.univ-littoral.fr/>

FILME TON CAMPUS !

PAR CATHERINE RICOUL & CARINE BIGOT, RESPONSABLES DU PROJET, SUFLE, UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE

Filme ton campus, projet sélectionné par Bienvenue en France, s'est déroulé sous la forme d'un atelier de réalisation audiovisuelle mené comme projet de classe. Les étudiants ont créé des films documentaires à destination des futurs étudiants étrangers pour leur faire découvrir les services et lieux du campus. Cet atelier B2/B2+ de 3 heures dont 1 heure hors classe réservée au travail préparatoire a eu lieu dans une salle équipée. Le financement a permis d'intervenir à deux, d'une part moi-même en tant que cheffe de projet et réalisatrice, et d'autre part Carine Bigot, une enseignante connaissant bien la pédagogie de projet qui avait déjà participé à un projet de film et pouvait apporter une approche sociologique. Près de la moitié de nos étudiants avaient de solides compétences en la matière. D'autres plus novices ont été épaulés par les anciens. Travail d'équipe, solidarité et entraide ont été les valeurs partagées. Le groupe-classe s'est organisé horizontalement. Les échanges oraux ou écrits, l'usage du vocabulaire spécifique ou encore la rédaction de mails formels ont permis d'approfondir la langue française. À cause du confinement, l'atelier a dû être prolongé pour finaliser le projet mais les équipes se sont soutenues. Vu le contexte, le projet était un réel défi.

À la fin, les étudiants auront réussi à réaliser cinq films sur l'accueil du SUFLE, le sport, la restauration, les bibliothèques et le théâtre Vitez qui ont été présentés sous forme d'un web-documentaire. Ce type de projet aura permis de nouer des liens singuliers et de travailler différemment. Le résultat final compense les heures passées et a fait la fierté des étudiants et de leurs enseignantes. ■



Suivez le lien : <https://view.genial.ly/5ea1694d075c7c0dc0e94fdc/interactive-image-filme-ton-campus>



© Adobe Stock

Assurer une bonne qualité d'apprentissage en Égypte était considéré comme étant un défi crucial à l'époque d'avant le coronavirus. Or, actuellement, face à cette pandémie, le pari s'avère de plus en plus difficile à tenir. Dans cette situation, quel rôle peut jouer l'introduction raisonnée de la technologie numérique dans le secteur de l'éducation ?

PAR ALIAA ELZAHAR



Aliaa Elzahar est maître de conférences à la faculté de Pédagogie de l'université de Damanhour (Université d'Alexandrie, en Égypte).

Rémédier d'une façon palpable à la situation éducative post-Covid-19 nécessite clairement de s'appuyer sur les technologies éducatives telles qu'elles sont apparues ces dernières années. L'Égypte le fait depuis 2018 où elle a commencé à favoriser l'utilisation des tablettes dans l'éducation, grâce notamment à l'appui de la Banque mondiale.

Changement de paradigme

Cette introduction n'a pas été sans se heurter à certains obstacles, du fait même que l'usage des tablettes n'a pas été associé à des changements dans le contenu du processus d'apprentissage, tant du point de vue des enseignants que de celui des apprenants. On a simplement remplacé les livres par des écrans. Rien n'a été modifié dans le programme d'études, alors que ce

Ce changement de paradigme technologique aurait dû s'accompagner d'une recherche et d'une réflexion sur les implications structurelles de l'apprentissage lui-même

changement de paradigme technologique aurait dû s'accompagner d'une recherche et d'une réflexion sur les implications intellectuelles, philosophiques et scientifiques ainsi que structurelles de l'apprentissage lui-même.

La crise sanitaire actuelle a révélé l'importance de la technologie numérique et de l'enseignement à

distance : l'utilisation de tablettes fait désormais partie de l'introduction de la technologie dans l'enseignement lié à Internet. On a vu le ministre des Télécommunications déclarer que son département allait se coordonner avec les ministères de l'Éducation et de l'Enseignement technique ainsi que de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique pour soutenir l'apprentissage en ligne au profit de tous les étudiants. Il a aussi souligné l'importance d'une synergie des efforts entre l'Autorité nationale de réglementation des télécommunications (NTRA) et les opérateurs de télécommunications pour permettre aux écoliers, aux élèves et aux étudiants de poursuivre leur apprentissage à l'échelle nationale malgré la pandémie. Un accord a été conclu d'accès gratuit au site Internet du ministère de l'Éducation ainsi qu'à celui du ministère de l'Enseignement supérieur et à d'autres plateformes électroniques qui fournissent du contenu éducatif ; une augmentation de 20 %, à la charge de l'État, du quota mensuel de téléchargement numérique à domicile pour tous les abonnés a été accordée, en coordination avec les fournisseurs de services Internet. Pour faire face à ce défi, toutes les institutions d'enseignement se sont tournées vers l'usage des technologies numériques, ont lancé des plateformes pour poursuivre les cours à distance afin de terminer l'année scolaire malgré la crise actuelle.

Une stratégie numérique en trois phases

Pour réussir ce changement, une stratégie de complémentarité a été adoptée par les enseignants. Elle comprend trois phases, dans l'ordre : la préparation, la coopération et le traitement. Cette stratégie de complémentarité a permis aux apprenants de modifier leur utilisation des technologies éducatives tout en

Une stratégie de complémentarité a permis aux apprenants de modifier leur utilisation des technologies éducatives tout en suivant les démarches pédagogiques des enseignants

suivant les démarches pédagogiques proposées par les enseignants.

Première phase : la préparation. Les enseignants commencent par une première phase de préparation tout en initiant les apprenants à se familiariser avec la plateforme. Dans les établissements scolaires, il existait de petits groupes d'enseignants innovants qui s'étaient jusqu'à présent engagés dans un emploi volontariste des outils numériques. L'Académie nationale des professeurs en Égypte a indiqué qu'entre mille et dix mille enseignants avaient reçu une formation intensive dans le cadre du perfectionnement de leur maîtrise des outils numériques. Ils sont aujourd'hui aptes à intégrer aisément dans leur enseignement la plateforme Edmodo – réseau social pédagogique pour dialoguer de façon sécurisée avec des personnes œuvrant dans le domaine de l'éducation – ainsi que d'autres techniques.

À l'avenir, les groupes de professeurs innovants pourront aider ceux qui sont peu à l'aise avec l'usage du numérique, à savoir les boîtes mails, les traitements de texte, les outils comme PowerPoint et Excel ; mais aussi ce qui est à faire en direction des élèves ou entre équipes d'enseignants (la coopération devient une exigence), ce qui nécessite l'emploi des outils de travail collaboratif

type Discord, WhatsApp ou Google Drive. Un travail collaboratif à faire en petits groupes (enseignants/enseignants ou enseignants/apprenants ou apprenants/apprenants) et ce, afin de maintenir les classes virtuelles.

Deuxième phase : la coopération. La deuxième phase de coopération exige que soit noué un lien fort entre l'élève et le maître afin de mieux profiter du cours en ligne. Citons à titre d'exemple l'usage des jeux ludiques testant les connaissances des apprenants ainsi que les jeux vidéo éducatifs (à trouver sur logicieleducatif.fr par exemple) ou les jeux élaborés par l'enseignant, via Kahoot! ou autres.

Ces jeux éducatifs qui visent l'apprentissage de compétences ou de connaissances et le développement de plusieurs aptitudes sont un ingrédient essentiel dans le processus d'apprentissage. Ce n'est pas un élément anodin. Le jeu, à son tour, permet aux élèves d'imiter les comportements adultes, tout en exerçant leurs habiletés motrices, afin de traiter les événements émotifs et de développer leurs connaissances sur le monde qui les entoure. Ainsi, grâce à l'utilisation de la technologie, l'éducation a été l'un des secteurs les moins affectés pendant cette pandémie. Les établissements d'enseignement scolaire ou universitaire se sont précipités vers l'apprentissage en ligne pour que les rouages du système éducatif continuent de tourner, même s'il y a eu une certaine controverse sur cette éducation « en distanciel » parmi les enseignants et les élèves, certains étant mal préparés ou ne sachant pas comment procéder.

D'après un sondage qui a recueilli les témoignages d'élèves au sein de plusieurs écoles égyptiennes – à savoir des écoles gouvernementales, des établissements privés et des institutions internationales qui ont utilisé les applications Zoom et

Teams dans leur enseignement –, il ressort parmi les points positifs : la perception de la leçon donnée comme étant une leçon privée ; l'absence de contact réel avec son interlocuteur qui désinhibe certains élèves qui ont peur de parler devant leur professeur ; une réduction de la perte de temps ; l'absence de fatigue grâce au fait de rester à la maison sans avoir à utiliser les moyens de transport. Les points négatifs touchent à l'ennui, la déconcentration, l'obligation de se tenir plusieurs heures devant l'ordinateur, le manque d'interactions, enfin les problèmes techniques liés à un faible débit de l'Internet ou à des bugs dans quelques applications.

Troisième phase : le traitement. Cette phase de bilan a pour objectif la modernisation du système éducatif égyptien afin que tous les élèves profitent d'un enseignement de qualité pendant cette période de crise et même après.

En matière de moyens d'enseignement-apprentissage innovants, il existe de nombreuses options sur lesquelles peuvent s'appuyer les systèmes éducatifs et les programmes d'apprentissage tels que la radio, la télévision, le téléphone portable et Internet, sachant que les apprenants préfèrent utiliser ce dernier dans l'apprentissage. Si l'enseignement à distance doit se faire sur le long terme, une attention particulière devrait être accordée à la langue d'enseignement, à l'évolution du contenu et à sa pertinence pour les élèves.

Que l'on maintienne l'enseignement en présentiel ou à distance, l'investissement dans l'éducation contribue ainsi à tracer une voie pour que nos jeunes participent pleinement à l'économie et à la société. Mais il alimente également l'innovation, la créativité, développe les compétences et révèle les talents qui seront nécessaires pour faire face aux futures crises ou pandémies. ■



DU BON USAGE DE LA TRADUCTION AUTOMATIQUE

Une promesse : abolir la barrière des langues et faciliter la communication entre tous. Et un fantasme : parler toutes les langues sans jamais les avoir apprises. Ou comment la traduction automatique nous invite à repenser les apprentissages.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Les technologies linguistiques se développent vers de multiples applications : recherche d'information, mise en visibilité des sites Internet, veille automatique, mais aussi traduction automatique, toutes ces opérations devant être faites très rapidement et sur de gros volumes de données. Ces technologies linguistiques, auxquelles il faut ajouter l'interaction vocale ou la correction orthographique, nous invitent à interroger voire à repenser l'apprentissage des langues et à inventer des stratégies qui les intègrent. La traduction automatique est de toutes les technologies linguistiques celle qui remet le plus en cause les apprentissages

La traduction automatique est de toutes les technologies linguistiques celle qui remet le plus en cause les apprentissages

puisqu'elle va jusqu'à interroger leur finalité même : « Pourquoi apprendre une langue, à quoi ça va servir d'apprendre une langue maintenant que nous allons disposer d'outils qui vont faire le travail à la place ? », m'a ainsi demandé, à la fin d'une conférence que je consacrais à ces sujets, un collègue enseignant un peu inquiet...

Avoir la langue dans sa poche

Ces outils, c'est quoi ? Ce sont ces petits boîtiers de traduction vocale instantanée ou ces applications qui permettent aujourd'hui de mettre nombre de langues dans sa poche. Demander son chemin, commander au restaurant, réserver une chambre d'hôtel... les traducteurs automatiques peuvent s'avérer d'une aide précieuse pour convertir ces demandes dans une autre langue tout en respectant l'accent et l'intonation du pays. Chinois, espagnol, arabe, albanais, khmer, zoulou, gujarati... difficile de prendre en défaut ces petits traducteurs, surtout quand il s'agit de ce langage fonctionnel lié aux différentes situations du touriste en vacances,

bien connues du pédagogue, situations qui ont fait l'objet en classe et dans les méthodes de tant d'activités de simulation.

Grâce aux énormes progrès réalisés par ces petites machines de poche, en particulier grâce aux capacités de traitement dans le cloud (l'informatique en nuage), sans parler des applications désormais embarquées dans la plupart des smartphones, on peut aujourd'hui suivre en ligne dans une autre langue aussi bien une formation qu'un enseignement en ligne, une conférence ou même des interactions à distance, toutes ces activités nécessitant en plus des systèmes de reconnaissance et de synthèse vocale.

Mais comment ça marche ? La traduction s'effectue en trois étapes : la reconnaissance vocale, la traduction automatique et la synthèse vocale. La reconnaissance vocale automatique transcrit le discours capté par un micro en mots. Ces mots qui s'enrichissent en permanence de nouveaux contenus mis en ligne (livres, publications, pages web, textes de référence traduits par des traducteurs humains) sont traduits grâce à une machine dont le fonctionnement obéit aux techniques et aux algorithmes créés dans le domaine du *deep learning* (apprentissage profond). Les mots traduits sont ensuite transformés en son grâce à un synthétiseur vocal qui tente d'imiter la courbe mélodique naturelle de la langue.

Et sur quels critères faire porter l'évaluation de ces différentes machines ? On en retiendra trois :

- La richesse du vocabulaire : combien de mots le traducteur reconnaît-il ? Si un domaine en particulier vous intéresse, le traducteur reconnaît-il le vocabulaire adapté ?
- La prise en compte du contexte : l'appareil est-il capable d'analyser le contexte afin de choisir précisé-

Tant de textes jusqu'alors jamais traduits en raison des limites de la traduction humaine vont pouvoir l'être et contribuer au partage des savoirs en éliminant la barrière des langues

ment le mot le plus adapté parmi une liste élargie de synonymes ? Effectue-t-il des traductions littérales ou est-il capable de prendre une expression dans sa globalité pour en trouver une équivalence dans la langue d'arrivée ?

- Le ton utilisé : est-il possible de reproduire le ton, lorsque vous souhaitez exprimer l'ironie par exemple ?

Qu'est-ce qui change avec les applications de traduction ou traducteurs automatiques ? Pour toutes les personnes avides de voyager et de découvrir d'autres cultures, la démocratisation des assistants de poche multilingues simplifie à coup sûr les échanges. Il est clair que ces applications facilitent la communication avec les autochtones et l'immersion dans la culture locale. Ces traducteurs automatiques boostés à l'intelligence artificielle permettent aussi de diffuser la connaissance. Tant de textes jusqu'alors jamais traduits en raison des limites de la traduction humaine vont pouvoir l'être et contribuer au partage des savoirs en éliminant la barrière des langues. Au niveau des entreprises, ces traducteurs permettent de traduire rapidement les manuels d'utilisation des produits et de s'adresser plus rapidement à un grand nombre de marchés.

Avec les possibilités offertes par l'intelligence artificielle, on parle de plus en plus de l'humain augmenté :

les applications de traduction, les traducteurs automatiques, l'apparition d'oreillettes intelligentes participent de cet humain augmenté et nous permettent aujourd'hui d'accroître nos performances linguistiques en accédant à la compréhension immédiate de plusieurs langues.

Changer de stratégie d'apprentissage

Sans entrer dans une polémique stérile sur les avantages et inconvénients de l'utilisation des traducteurs automatiques et autres applications de traduction – ils sont là, il faut faire avec ! –, il convient pour mémoire de rappeler les avantages directs et indirects de l'apprentissage d'une langue : à commencer par le plaisir de découvrir par soi-même une autre langue et une autre culture, la fierté de maîtriser une langue après de nombreuses heures d'apprentissage et de pratique, le sentiment aussi d'une certaine confiance en soi. Mais aussi, sur le plan cognitif, la possibilité d'entraîner les mécanismes neuronaux qui permettent d'assimiler et d'utiliser une langue étrangère, la capacité d'acquérir, notamment pour les enfants multilingues, des facilités d'apprentissage transposables dans divers autres domaines et, enfin, la conservation d'une bonne mémoire.

Avec l'apport indéniable et facilitateur des outils de traduction, sur quoi va-t-on alors concentrer l'apprentissage ? Bien sûr, au regard du temps toujours compté et ici libéré, sur les autres compétences : la compréhension et la production orale. Et dans une moindre mesure sur la production écrite, car l'utilisation d'un traducteur automatique permet de produire des courriels et des textes avec très peu de fautes de grammaire.

S'agissant de la compréhension écrite dont la traduction automa-

tique s'est largement emparée, il nous reviendra de considérer les textes produits comme des corpus sur lesquels pratiquer un certain nombre d'activités :

Activités de repérage sémantique sur la fréquence relative de termes et d'expressions employés dans un document – ce que Google appelle l'indice de popularité – qui sont des mots proches et qui se répètent dans un corpus et constituent ainsi un réseau sémantique.

Activités d'analyse lexicale des mots, de recherche éventuelle de leur racine, des grands traits de sens (tel terme désigne un animal, un humain, un artefact...), d'approche de règles de morphologie dérivationnelle (suffixe, préfixe) et des phénomènes d'homonymie, de polysémie ou de synonymie.

Activités de traitement linguistique touchant la multiplicité des formes (les pluriels par exemple), la reconnaissance des genres grammaticaux des mots, la structure syntaxique (groupe sujet, groupe verbe, groupe complément), les relations anaphoriques...

Activités discursives qui visent à analyser la structure discursive et argumentative du document.

Activités pragmatiques qui traitent du monde de connaissance de référence, c'est-à-dire qui s'appuient sur les informations extralinguistiques qui contribuent à la compréhension du document.

Activités de production, le texte, selon sa nature, pouvant par exemple servir à produire différents types de résumés, descriptif, indicatif (thématique) ou critique.

L'avenir nous dira si ces facilitateurs que seront les outils de traduction automatique dans l'apprentissage des langues vont favoriser les échanges et la découverte de l'autre, ou au contraire nous faire dériver vers un appauvrissement culturel et une pensée unique... ■

PAR KARINE BOUCHET (Institut de langue et de culture françaises, Uclj)

Habiletés professionnelles et conversationnelles

B1

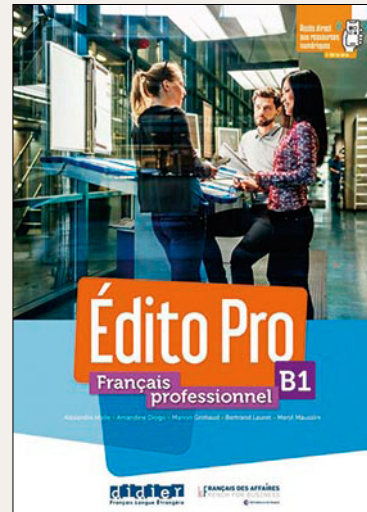
LE MONDE DU TRAVAIL EN FRANÇAIS

À une époque où le monde du travail exige sans cesse plus d'adaptation, le nouvel ouvrage consacré au français professionnel des éditions Didier tombe juste. *Édito Pro B1* (Holle, Diogo, Grimaud, Lauret, Maus-sire, 2020) invite à développer des compétences langagières et comportementales propres au marché francophone, dans une approche actionnelle et socioculturelle.

5 modules thématiques couvrent les situations professionnelles élémentaires – *Booster sa carrière, Faire connaître son entreprise, Travailler au quotidien, Vendre ses produits et services et Participer à un projet* – chacune englobant savoirs, savoir-faire et savoir-être spécifiques. Le module *Booster sa carrière* forme ainsi l'apprenant à présenter son parcours, entretenir un réseau et exposer ses objectifs ; *Travailler au quotidien*, à se rendre service entre collègues, gérer des difficultés et négocier des avantages. L'ouvrage s'appuie pour

cela sur les réalités du marché actuel, en tenant compte des compétences comportementales prisées des recruteurs (les fameuses *soft skills* ou « compétences douces »), telles que l'esprit d'équipe, la créativité ou la capacité d'adaptation.

On retrouve les éléments usuels de la collection *Édito* (compréhensions et productions sur documents principalement authentiques, vocabulaire en contexte, encarts de phonétique et grammaire inductive) auxquels s'ajoutent des notions de communication socioculturelle. Des encadrés récapitulent les structures pour interagir en entreprise (décrire son poste, admettre une erreur, répartir les tâches, répondre à des commentaires sur les réseaux...) et des repères culturels (le CV en France, le tutoiement au travail, les comportements en réunion, les questions insolites en entretien...). Ancrée dans l'actualité, une page *Tendance-monde du travail* couvre par ailleurs



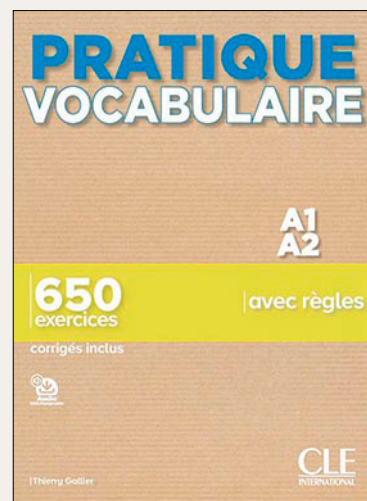
des sujets auxquels sont confrontées les entreprises d'aujourd'hui, tels que l'intelligence artificielle et la cohabitation de 4 générations (baby-boomers, X, Y et Z) au travail. Autre spécificité d'*Édito Pro* : une étude de cas par unité mobilise le travail d'équipe et la médiation, autour de la résolution d'une problématique professionnelle. Le manuel se termine par une épreuve du *Diplôme de français des affaires B1* de la CCIP, et s'accompagne des traditionnels cahiers d'activités, site compagnon (audios et vidéos en ligne) et guide pédagogique. Petit plus utile : une appli pour accéder aux audios, vidéos et activités complémentaires sur smartphone. ■

A1-A2

VOCABULAIRE EN AUTONOMIE

Une bonne communication en français ne peut faire l'économie d'une maîtrise lexicale méticuleuse. Avec *Pratique vocabulaire A1/A2* de CLE international (T. Gallier, 2019), les apprenants débutants et faux débutants découvrent et manipulent le vocabulaire du quotidien, en toute autonomie. L'ouvrage se découpe en 21 chapitres où sont couverts les thèmes de la vie courante (premiers contacts, la maison, boire et manger, les activités de tous les jours, le corps et la santé, vivre en France, etc.) et, en partie, du monde professionnel (restauration, hôtellerie, monde de l'entreprise), suivant une difficulté croissante, du A1 au A2.

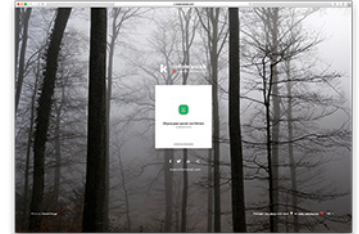
Les mots nouveaux sont présentés dans des encadrés contextualisés et illustrés, accompagnés d'enregistrements audio disponibles sur l'espace numérique. S'ensuivent des exercices de réemploi, de révision et d'évaluation – 650, corrigés et transcrits dans un livret encarté – où l'apprenant peut successivement vérifier sa compréhension, activer sa mémorisation et tester ses acquis. Deux bilans clôturent les chapitres, au moyen de phrases et histoires amusantes à compléter. D'intéressantes annexes sont consacrées aux lettres et nombres du français, puis aux « pièges du vocabulaire », listant homophones, homonymes et faux



amis, et enfin aux mots de la francophonie, mettant en lumière une sélection de mots utilisés au Québec, en Suisse, en Belgique ou dans des pays d'Afrique. ■

BRÈVES

▶ ENVOYER DES FICHIERS LOURDS DEVIENT UN JEU D'ENFANT



Pour justement éviter d'envoyer des courriels trop lourds, pourquoi ne pas faire appel aux sites de dépôt ? Vous connaissiez peut-être déjà WeTransfer ou TransferNow, mais SwissTransfer ? Il propose jusqu'à 50 Go et propose de paramétrer la langue, la durée de validité, le nombre de téléchargements et même de protéger votre envoi par un mot de passe. Et si vous disposez d'un espace virtuel de stockage (les « nuages », *clouds*, et autres Drive) déposez-y vos fichiers et partagez-les. Les paramètres peuvent donner des accès spécifiques tels que la lecture seule, la possibilité de commenter ou de ne pas proposer le téléchargement.

▶ LE POINT SUR LES LUNETTES INTELLIGENTES



Ces dispositifs ont vu le jour en 2014 et évoluent très vite. Elles offrent la possibilité d'afficher des informations sur le verre tout en offrant la vue complète du champ de vision de leur porteur. C'est le principe de la réalité augmentée. Aujourd'hui ces lunettes sont surtout utilisées par les professionnels, notamment dans les domaines de la santé et de l'aéronautique mais leur exploitation s'élargit de jour en jour. Par exemple, les dernières Google Glass disposent de la fonction Meet (visioconférence). ■



CHASSE AUX DÉCHETS VIRTUELS

C'est un constat qui touche beaucoup d'entre nous : nos équipements numériques personnels sont encombrés de données dont on n'a pas (ou plus) l'usage...

Les raisons ? Un manque de temps, dans sa vie personnelle comme professionnelle, pour faire du tri sur son ordinateur ou sur son téléphone portable ou bien la crainte de perdre des mails, des photos ou des documents importants si on les supprime trop vite... Alors nous les conservons « au cas où... », sans imaginer combien ces données superflues pèsent lourd sur la durée de vie de nos équipements et aussi sur la planète.

Ainsi, un nettoyage numérique régulier est une nécessité certes personnelle mais surtout environnementale, c'est le message diffusé par l'Institut du numérique responsable (INR), un think tank créé en 2018 menant des réflexions notamment sur la réduction de l'empreinte du numérique.

Je me lance

Ce ménage numérique consiste dans un premier temps à **trier et supprimer les applications peu ou pas utilisées** sur son téléphone ou son ordinateur. Celles-ci consomment de l'espace de stockage et ralentissent les équipements. De plus, elles réduisent la durée de vie des batteries et disques durs en les sollicitant au-delà du nécessaire. De même, il convient ensuite de **faire le tri dans les docu-**

ments et les photos pour ne conserver que les plus essentiels, l'occasion de les renommer pour mieux les retrouver et de désencombrer le bureau de son ordinateur.

Il reste encore à **s'attaquer à sa boîte mail** ! 60 % des courriels ne sont jamais ouverts, alors n'hésitez pas à vous désabonner des listes et lettres d'information que vous ne consultez pas systématiquement. Bien sûr, assurez-vous de vider automatiquement les corbeilles, poubelles et autres boîtes à spams. Si vous êtes prêts à aller plus loin, **adoptez la technique de la boîte de réception vide** en supprimant les messages qui ne nécessitent pas d'action de votre part, traitez immédiatement ceux qui demandent au maximum 2 minutes de votre attention et classez les autres pour une prise en charge différée. Enfin, limitez les pièces jointes au maximum ou bien réduisez-en la taille, voire utilisez un site de dépôt.

Il reste encore à **examiner vos abonnements aux réseaux sociaux** et à désactiver régulièrement ceux que vous consultez le moins... Et n'oubliez pas, ce grand ménage de printemps virtuel ne sera à faire qu'une seule fois... si vous prenez de bonnes habitudes ! ■

Pour aller plus loin :

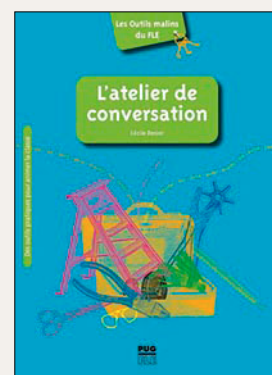
<https://institutnr.org/>
<https://cyberworldcleanupday.fr/wp-content/uploads/2020/08/guide-pratique-face-cachee-numerique.pdf>

Flore Benard et Nina Gourevitch
 Alliance française Paris Île-de-France

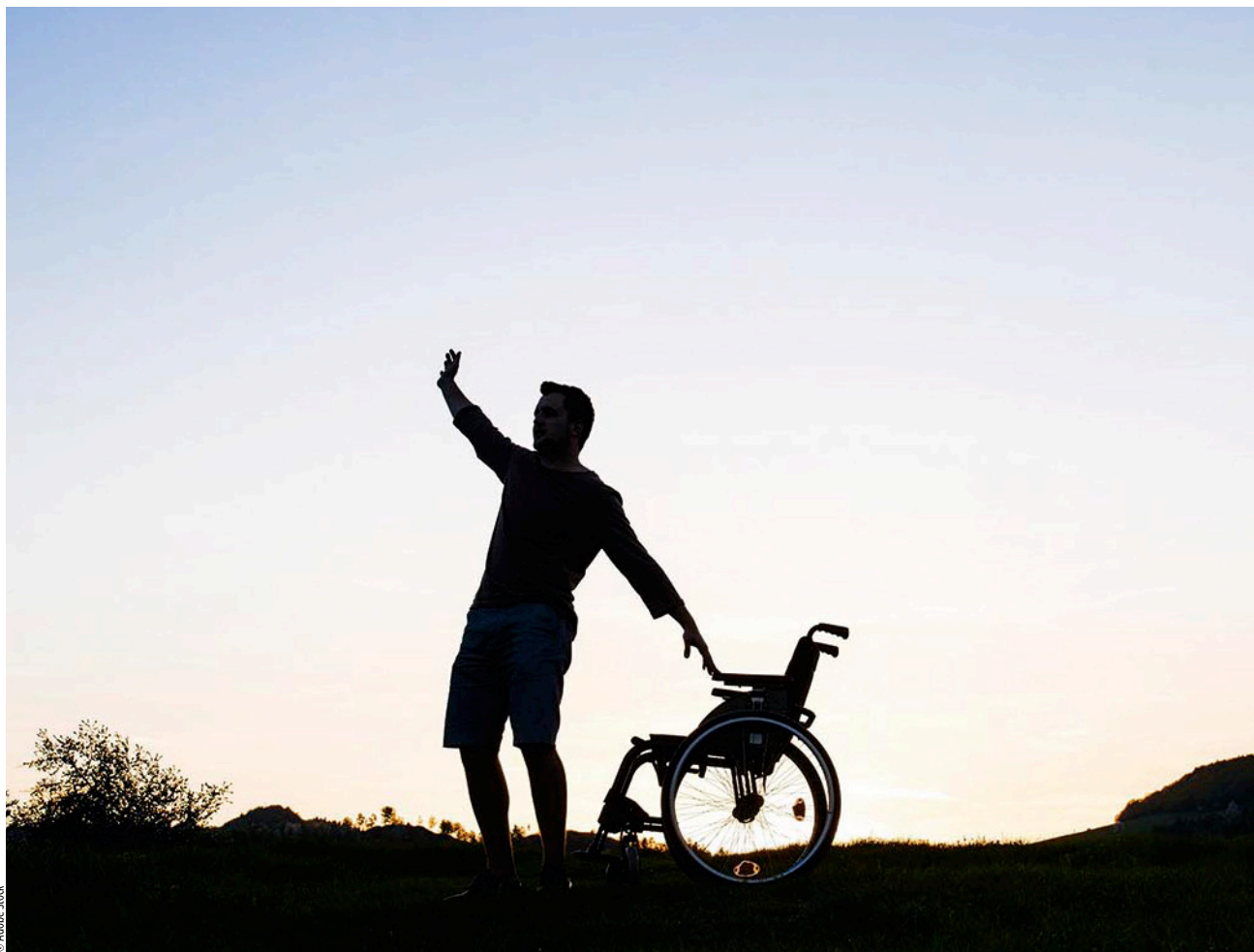
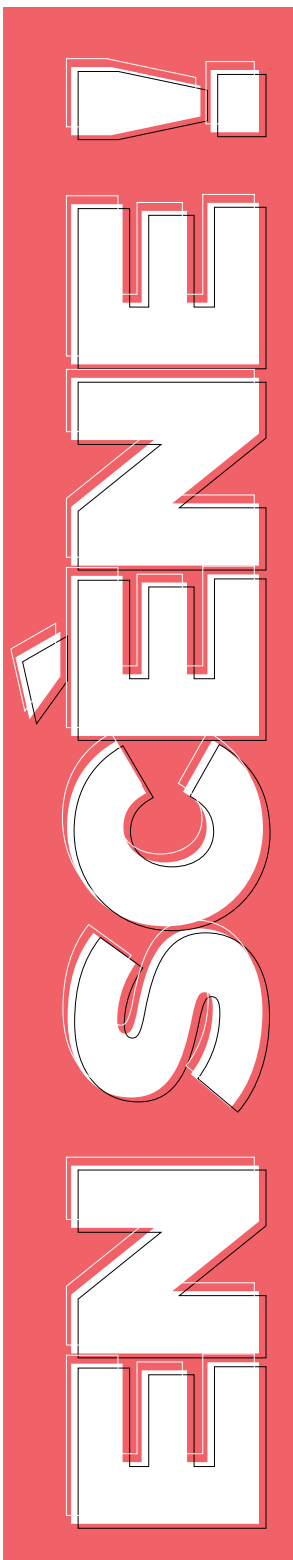
LIEUX DE PAROLE

« Faire oublier aux participants qu'ils s'expriment dans une langue étrangère », voici ce que vise *L'Atelier de conversation* présenté dans l'ouvrage éponyme des PUG (Collection *Les outils malins du FLE*, C. Denier, 2020). Leur principe ? Des rencontres régulières entre personnes allophones de langue, origine et culture différentes, rassemblées pour une durée d'une à deux heures, pour échanger autour de thèmes variés et d'une volonté d'améliorer leur niveau d'oral – cet oral informel et spontané de la vie courante, que l'on n'acquière qu'avec l'expérience de la conversation.

Complémentaires aux apprentissages formels, ces échanges conversationnels peuvent être proposés en contexte scolaire ou non scolaire – tous deux faisant l'objet d'exemples concrets au sein de l'ouvrage. Ce dernier se décline



en trois chapitres : le premier explicite les *principes généraux* d'un atelier de conversation (objectif, déroulement, public, durée, disposition de l'espace, etc.). Le deuxième se consacre aux *conseils pour les animateurs* – enseignants de FLE mais aussi bibliothécaires, étudiants ou bénévoles – qui y trouveront des pistes pour la préparation, l'animation puis le bilan des ateliers : quels thèmes choisir et éviter ? quels déclencheurs privilégier ? comment s'appuyer sur la richesse interculturelle des participants ? instaurer une ambiance détendue ? rebondir sur les discussions et rester spontané ? gérer les timides et les bavards ? Enfin, le troisième chapitre regroupe, en 46 fiches, une série d'*idées, pistes et exemples* d'application, clé en main. Ces pistes pédagogiques vont du A2 au B2 et + et couvrent 5 thèmes visant à faire de l'atelier un lieu de parole et de partage, « où la langue n'est plus seulement un objet à étudier mais un vecteur de contact » : *se présenter et discuter, jouer et discuter, raconter des expériences personnelles, développer l'imaginaire et débattre et échanger des idées*. Un ouvrage assurément malin, qui donne envie de s'y essayer sans tarder. ■



© Adobe Stock

TOUT COMMENCE PAR UN PREMIER PAS !

*Émilie et Sam sont dans une maison de retraite.
Émilie est sur son fauteuil roulant. Sam entre.*

ÉMILIE : Salut Sam, tu n'es pas couché ?

SAM : Non, je te cherchais... et d'ailleurs je t'ai vue.

ÉMILIE : Ah oui ? Quand ça ?

SAM : Maintenant.

ÉMILIE : « Je t'ai vue », c'est du passé, et « Je te vois », c'est du présent. Alors tu m'as vue ou tu me vois ?

SAM : Je te vois et je t'ai vue.

ÉMILIE : Mais non ! C'est impossible ! Tu ne peux pas m'avoir vue et me voir en même temps !

SAM : Pourtant je te vois.

ÉMILIE : Non, je te dis que ce n'est pas possible. Le passé et le présent c'est deux choses différentes.

SAM : Non, non, non et non ! Si je t'ai vue c'est que je te vois et si je te vois c'est que je t'ai vue !

ÉMILIE : Ce n'est vraiment pas logique !

L'infirmier éteint les lumières. Émilie et Sam se retrouvent dans le noir.

SAM : Tiens, je ne te vois plus.

ÉMILIE : Ah, tu vois !

SAM : Mais non, je te dis que je ne te vois plus ! Ils ont dû éteindre les lumières, c'est l'heure d'aller dormir.

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : Les temps du passé (imparfait, passé composé et passé simple) et le présent.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à info@fle-adrienpayet.com

ÉMILIE : Tu m'accompagnes ? Je ne sais plus où est ma chambre.

Sam allume une lumière.

SAM : Tu vas le faire ?

ÉMILIE : Pourquoi je devrais le faire d'abord ? Moi je suis très bien dans mon fauteuil.

SAM : Marcher c'est la liberté, l'indépendance. Et puis c'est naturel, tout le monde le fait !

ÉMILIE : Si je n'ai pas envie de faire comme les autres ? Si j'ai envie d'être moi et juste moi !!!

À la fin de cette réplique elle se lève d'un bond et regarde autour d'elle. Sam ne se rend compte de rien et donne ses répliques face au public.

ÉMILIE (bas, pour elle-même) : Tiens je marche...

SAM (face public) : Je vais te raconter une histoire qui va te faire changer d'avis. Il était une fois...

ÉMILIE (hésitante) : Je marche...

SAM : ... un moustique, il se regardait dans une glace et s'aperçut alors qu'il était moustique. Qui suis-je ? se demanda-t-il. Où vais-je ? Quelle est ma destinée ? Personne n'était là pour lui expliquer. Feu sa mère avait été frappée par une tapette et son père était mort lors d'une grande sécheresse...

ÉMILIE (plus sûre d'elle) : Je marche...

SAM : Seul face à son image, le moustique s'examinait. Il scrutait chaque détail de sa physiologie. La première chose qu'il vit fut ses gros yeux aux multiples facettes. Avec ceci je peux voir, se dit-il...

ÉMILIE (au public) : Je peux marcher...

SAM : Mais non, je peux voir. Attends un peu !

ÉMILIE : Mais...

SAM : Ensuite il remarqua qu'il avait une trompe. C'est lourd une trompe, ça doit bien servir à quelque chose. (Il devient lyrique.) Ça doit être pour me défendre des montagnes roses et boire à grandes gorgées leurs rivières souterraines !

ÉMILIE : Eh Sam...

SAM : Il aperçut qu'il avait des ailes. Comme c'est beau, s'écria-t-il, comme c'est grand ! Mais qu'est-ce que c'est ?

ÉMILIE (étonnée de son exploit) : Mais qu'est-ce qui se passe ? !

SAM : Exactement ! Mais qu'est-ce qui se passe ? C'était magique !!! Pas besoin de réfléchir pendant des heures. Non ! Il déploie simplement ses grandes ailes, s'élance du haut du lampadaire. Le voilà qui descend à toute vitesse vers le sol. Une mouche qui passait par là lui fait un clin d'œil. Il prend de la vitesse, mais perd toujours de l'altitude. Un groupe de jeunes moucheron traversent sans regarder, il les évite de justesse. Une abeille sort la tête d'un magnolia et le regarde ahurie, elle bourdonne de colère. Il se sent perdu. Que faut-il faire ? Une araignée au régime l'encourage. Elle applaudit fort de ses six pattes velues. Un chien miaule, une grenouille aboie, un ver de terre se déplace par prudence. Mais voilà que le moustique se met à agiter ses ailes, les remue, les secoue... tous les insectes retiennent leur respiration. bercé par le vent le moustique vient se poser sur la montagne rose... et me pique juste là, le salaud !

Sam et Émilie se retrouvent face à face. Ils se regardent en silence.

SAM : Ben quoi ? Reste pas comme ça debout sans rien dire !

ÉMILIE : Tu n'as rien remarqué ?

SAM : Non, moi j'étais là en train de promener mon chien.

ÉMILIE : Je veux dire, là, maintenant, tu ne remarques rien.

SAM : Non.

ÉMILIE : Tu danses ?

SAM : D'accord.

ÉMILIE : Tu sais Sam ?

SAM : Oui ?

ÉMILIE : Je t'aime bien.

Ils continuent de danser. Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes. Ce texte appartient au genre du théâtre de l'absurde et contient de nombreux quiproquos. Expliquer ce qu'est un quiproquo et demander aux apprenants de les repérer.

2. Travailler les aspects langagiers

Les temps du passé et le présent : Demander aux apprenants de repérer puis souligner de couleurs différentes les verbes conjugués au passé « passé composé », « imparfait » et « passé simple » et ceux au présent. Demander ensuite aux apprenants de faire des hypothèses sur la fonction de ces différents temps en s'aidant de la compréhension du texte.

3. Faire réagir

Cette scène illustre la peur d'une personne âgée de se lever et remarquer. Demander à vos apprenants quels sont les moments difficiles ou défis de la vie que l'on peut avoir à affronter. Faire une liste puis distribuer un défi par binôme. En groupe de deux, proposer des solutions pour surpasser le défi qui vous a été assigné.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies pour les déplacements (notamment le monologue de Sam face au public).

Les décors et accessoires : Aucun décor n'est nécessaire. Prévoir si possible un fauteuil roulant (qui peut également être une chaise à roulettes) et une lampe. ■

LIBERTÉ ÉGALITÉ

Pourquoi la notion de laïcité n'est-elle que très rarement abordée dans les manuels de civilisation française et francophone ? Peut-être parce que le terme « laïcité » lui-même ne se traduit en aucune langue : c'est une particularité de la langue française, comme « zéro » en est une de la langue arabe ou « kamikaze » de la langue japonaise, et les exemples ne manquent pas. Peut-être et surtout parce que la notion elle-même demeure le fondement de l'identité française telle qu'elle s'est construite. Pour reprendre les deux autres mots voyageurs, ce sont les mathématiciens arabes qui ont inventé la notion de « zéro » : ce cadeau inestimable fait aux sciences garde la marque de ses origines, et ce n'est que justice. Quant au « kamikaze », le « vent des dieux » littéralement, les Nippons ont poussé à l'extrême cette notion jusqu'au-boutiste, nihiliste et absurde de faire la guerre. Ce dossier tente d'expliquer cette façon de vivre bien particulière qu'est la laïcité, pour mieux la comprendre donc, pourquoi pas, mieux l'enseigner. ■ SÉL

Laïcité

LA LAÏCITÉ DÉCORTIQUÉE PAR ALAIN REY

« C'est un thème passionnant mais qui ne va pas sans ambiguïté, ni arrière-pensées. C'est un principe républicain que personne ne conteste directement mais qu'on peut contourner. Un principe de neutralité et de séparation entre les croyances religieuses et la société civile. Un principe qui n'est pas négociable, c'est le président de la République française qui le dit. Vous l'avez évidemment compris, c'est la laïcité. Madame Boutin, Christine, prénom prédestiné, l'interprète comme le respect de toutes les croyances du moment

qu'elles sont véhiculées par une religion. Car on suppose qu'elle n'y inclut pas le Temple et les autres délires sectaires. Alors que beaucoup, dont je suis, y voient un sursaut de la raison humaniste contre toute définition surnaturelle, irrationnelle et imposée du monde et de l'homme. Le mot « laïque » calqué du latin « laïcus », date du Moyen-Âge. Mais la laïcité, elle, s'identifie à la Troisième République. La loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement impose donc à l'enseignement public d'écarter tout présupposé dogmatique. Les croyances

▼ La fresque de Marianne en hommage aux victimes du Bataclan réalisée par le street artiste Shepard Fairey alias Obey dans le 13^e arrondissement a été détournée par le collectif d'artistes Hiya!.



© Bruno Levesque / IPS Paris France 14 Décembre 2020

religieuses doivent rester personnelles et ne pas être imposées ou simplement supposées de manière publique, comme le faisait l'enseignement religieux qui était chrétien et catholique, en France, à l'époque. Cela dit, la laïcité n'est pas seulement une affaire d'enseignement. Toute la société dite civile est concernée. L'école laïque ne suffit pas pour instaurer une laïcité. Respecter les religions, mais toutes, pas une seule, inventer un espace public neutre, séparé des églises, tel était et tel me semble-t-il, devrait être le principe de laïcité répu-

blicaine. Étroit rapport entre les deux principes : « res-publica », la chose publique, commune, sociale, dans les institutions de l'État. « Laïque », du grec « laikos », vient de « laos », le peuple. L'opposé de la laïcité ce n'est pas les religions, c'est le cléricalisme. Car « laïque » s'oppose à « clerc » et à « clérical » et non à « religieux », ni même à « confessionnel ». La laïcité fut d'abord une lutte contre le pouvoir politique du clergé. D'où l'anticléricalisme. L'anticléricalisme, pense-t-on, je crois à juste raison, est moribond. Mais c'est parce que le cléricalisme

militant a disparu. En revanche, la laïcité ne s'oppose plus à l'influence exclusive du catholicisme, mais à toute propagande religieuse – et là, le cléricalisme n'a pas disparu –, surtout quand elle est intolérante. Le respect de la religion suppose la neutralité, le respect de la pensée libre et, pourquoi pas, rationnelle. C'est la république de ceux qui croient au ciel et de ceux qui n'y croient pas, à égalité. Est-ce une vue de l'esprit ? » ■

Alain Rey, chronique matinale sur la radio France Inter, le 22 octobre 2003

« LA LAÏCITÉ EST UN PRINCIPE D'APAISEMENT, D'UNION ET DE CONCORDE »

Historien, membre du Conseil des sages de la laïcité auteur d'*Allons z'enfants... la République vous appelle* (Éditions Odile Jacob) et professeur d'histoire-géographie dans un collège de Seine-Saint-Denis, en région parisienne, **Iannis Roder** alerte depuis des années sur la montée de l'islamisation, visible sur les bancs de l'école.



Cela fait 20 ans que vous enseignez dans une banlieue réputée « sensible » et que vous alertez sur les difficultés rencontrées en classe. Avez-vous l'impression d'avoir crié dans le vide ?

Pendant longtemps, oui, je me suis heurté à un mur et à un immense silence, avec l'impression que personne ne voulait voir ou entendre ce qui se passait. Moi qui suis issu de cette gauche militante et très antiraciste, j'ai mis du temps à comprendre que mes amis politiques préféraient nier la réalité

plutôt que d'avoir à l'affronter et de remettre en cause toute leur grille de lecture. Pour beaucoup d'enseignants ou d'organisations syndicales et politiques, nos élèves, notamment en Seine-Saint-Denis, sont vus comme victimes sociales et victimes de l'histoire, car issus de pays anciennement colonisés. Et des victimes ne peuvent pas être des bourreaux. Alors les problématiques étaient niées. Et elles sont les mêmes aujourd'hui qu'il y a 20 ans : ce sont des propos très empreints de religiosité, qui se manifestent par des discours violents à l'encontre des homosexuels, antisémites ou sexistes. Tout ce qu'on peut entendre et lire sur les réseaux sociaux aujourd'hui. Et cela dès le collège.

La survenue d'une tragédie comme l'assassinat de Samuel Paty était-elle inéluctable ?

C'est un enchaînement terrible. Peut-être aurait-il fallu prendre des mesures de sécurité autour de ce prof, peut-être que la situation a été prise trop à la légère concernant les menaces qui pesaient sur lui, mais on n'avait pas de précédent. Il est difficile d'avoir un

jugement juste sans précédent. Aujourd'hui, si un prof est menacé de mort sur les réseaux sociaux, j' imagine que les mesures seraient tout autres. Cela dit, je ne peux pas m'empêcher de penser que si les institutions avaient pris conscience de ce qui était en train de se passer, notamment dans les années 2000, et avaient fait en sorte de former les enseignants, les cadres intermédiaires, les personnels de direction et les corps d'inspection sur les questions de valeurs de la République, de laïcité, mais aussi de l'islamisme, on aurait peut-être analysé la situation autrement.

Est-ce qu'il y a un avant et un après Samuel Paty ?

L'assassinat de Samuel Paty est un tournant, dans la mesure où on a frappé l'école à travers notre collègue. L'école, c'est le symbole de l'émancipation, de la construction libre d'un esprit critique et de l'autonomie. Pour les islamistes, la construction autonome de l'individu est insupportable. Seule compte la relation directe à Dieu et aux lois qu'ils considèrent être légitimes, c'est-à-dire les lois de Dieu. Le 16 octobre 2020 constitue une rupture. Une rupture qui est d'abord symbolique, car on s'est attaqué à ce qui fabrique des citoyens libres. Mais je ne peux m'empêcher d'être prudent : les événements depuis 2000, notamment depuis les attentats de Mohamed Merah (en 2012), montrent bien à quel point la société française fabrique très vite de l'amnésie. On oublie très

« Pendant longtemps, oui, je me suis heurté à un mur et à un immense silence, avec l'impression que personne ne voulait voir ou entendre ce qui se passait »

vite ce qui s'est passé, dans quelles circonstances et quelles étaient les motivations des assassins. On passe à autre chose, on zappe en permanence, comme si on ne tirait pas les leçons de chaque événement. Il y a eu l'Hyper Cacher, les attentats de janvier et de novembre (2015), à chaque fois j'espère que les choses bougeront et en fait je me rends compte que non.

En 20 ans d'enseignement, avez-vous été confronté à des problématiques liées à la laïcité ? Avez-vous observé ce glissement ?

Ces vingt dernières années ont vu émerger une religiosité de plus en plus affirmée. Je vais vous donner un exemple tout bête. Avec un collègue, nous avions l'habitude d'organiser tous les ans un séjour de fin d'année : on partait deux jours au Futuroscope avec les élèves. Pendant des années, il n'y a eu aucun souci. Mais autour de 2015 ont émergé des problèmes liés à la nourriture : les deux tiers des élèves ne mangeaient pas la viande parce



qu'elle n'était pas halal. Avant, ça n'existait pas, les gamins on leur donnait un poulet-frites, ils mangeaient le poulet-frites. Voilà le signe d'une pratique plus rigoriste. Il y a aussi des problématiques régulières en classe, par exemple lorsqu'on étudie Voltaire et le libre arbitre en quatrième. J'ai déjà eu des contestations de la part d'élèves qui disent : « *Ce n'est pas possible, la loi, c'est Dieu.* » Les élèves vous expliquent que la loi de la religion est plus importante que celle du pays. Dans ces cas-là, il est important de mettre les élèves en situation de discussion, ne pas les braquer, les faire expliciter leur propos. Et tout décrypter. Il ne faut pas prendre ce que nous disent les élèves à la légère. Ces discours provocateurs sur l'islam, sur la religion, sur les lois de la République, ce ne sont pas n'importe quels discours, ils doivent être pris au sérieux.

La lutte contre l'islamisme passerait donc par l'école ?

C'est une des clés. Je pense qu'il ne faut pas du tout passer à côté du volet répressif. Il faut arrêter de penser que l'école est la solution à tout, mais c'est un rempart et elle doit le rester. C'est un des piliers de la lutte contre la progression de l'islamisme dans certains quartiers. Moi je fais cela depuis vingt ans,

je me bats pied à pied contre ces discours obscurantistes. La mort de Samuel Paty n'a rien changé. Quand on fait le choix de devenir enseignant de la République, il faut avoir conscience que nous remplissons une mission d'intérêt général. Il ne s'agit pas seulement de l'éducation des enfants mais de la construction de la société de demain, et donc de la nation : une nation démocratique, dans le cadre de la République et une nation apaisée. C'est là tout notre travail. En tant qu'enseignant, si on ne voit pas qu'on a une autre mission que celle de transmettre le savoir, je pense qu'il y a un problème de formation ou de compréhension de ce qu'est notre métier.

Mais les enseignants sont-ils armés pour cela ?

Même si le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, est très volontaire, il y a un déficit de formation à la fois sur le fond et sur la forme. Mes jeunes collègues qui ont trois ou quatre ans d'ancienneté me disaient l'autre jour : « *On n'a jamais eu un cours sur la laïcité, sur des valeurs de la République. On ne sait pas.* » Alors oui, il y a un déficit de formation et en même temps, il existe des stages de formation continue qui ne sont pas toujours très fréquentés. Les valeurs de la République, c'est bon, on connaît... Mais non. C'est le serpent qui se mord la queue. Comprendre la laïcité, comprendre que la loi de 1905 est une loi qui sépare pour rassembler, ce n'est pas facile à expliquer. Et il faut être formé.

Est-il plus difficile par le passé d'aborder en classe la question de la liberté d'expression, notamment en utilisant les caricatures ?

Je ne crois pas. D'abord, utiliser les caricatures n'est pas un but en soi. Une caricature c'est un document comme un autre pour susciter le débat. On utilise par exemple beaucoup de documents de propagande antisémite, notamment nazi. On ne se prive pas de montrer ces images, ce qui ne vaut pas adhésion bien évidemment, parce que nous exerçons un regard critique et que nous apprenons aux élèves à avoir un regard critique. Mais pour utiliser des documents comme les caricatures de Mahomet, il faut être pédagogue. Il faut prendre le temps d'expliquer les choses, cela doit s'inscrire dans des séquences mûrement réfléchies, avec des objectifs bien définis. J'ai l'impression qu'on peut enseigner la liberté d'expression comme avant, même si effectivement, des questions se posent. Un enseignant formé doit être prêt à cela.

Ne semble-t-il pas légitime qu'un phénomène d'autocensure apparaisse chez certains enseignants ?

Il est évident que ce qui s'est passé a créé un précédent et que désormais n'importe quel professeur aura en tête l'assassinat de Samuel Paty quand il abordera des questions dites sensibles, qui donnent parfois lieu à des contestations d'enseignements. Qui peut blâmer ces profs ? Qui peut blâmer les collègues qui



« *L'École ne demande pas adhésion, elle ne dit pas abandonne tes croyances, non. L'école fait que pendant quelques heures, tu vas penser autrement, tu vas découvrir des choses que chez toi, tu ne connais pas* »

font le choix de s'autocensurer ? Sûrement pas moi. Mais cela en dit long sur notre situation. Je les comprends et, en même temps, cela m'attriste parce que c'est ce que cherchent les islamistes. En Algérie, les islamistes ont utilisé la terreur. C'est exactement ce qu'ils font ici : ils créent des précédents qui font naître un sentiment de peur. Et peu à peu, les gens se taisent, s'éteignent et les islamistes imposent leur grille de lecture.

Est-il donc plus important que jamais que l'école soit laïque ?

Il est absolument essentiel que l'école reste laïque car la laïcité, c'est la chance qui est offerte à tous les enfants de France de se dégager des déterminismes sociaux, culturels et religieux pour se construire comme un individu autonome. L'École, encore une fois, elle ne demande pas adhésion, elle ne dit pas abandonne tes croyances, non. L'école fait que pendant quelques heures, tu vas penser autrement, tu vas découvrir des choses que chez toi, tu ne connais pas. Et là, tu vas t'ouvrir sur quelque chose. Tu en feras ce que tu veux, mais nous t'offrons cela. L'École ouvre ce champ des possibles à tous les enfants, quels qu'ils soient. C'est ça la laïcité : un principe d'apaisement, d'union et de concorde. La laïcité fait le pari de l'intelligence et de la libération. ■

N°2 | 02 DÉCEMBRE 2020

RÉGIS
DEBRAY
FRANCE
LAÏQUE

SUR QUELQUES QUESTIONS D'ACTUALITÉ



Régis Debray, *France laïque*.
Sur quelques questions d'actualité,
Tracts en ligne, n° 2, décembre 2020,
Gallimard

A LIRE

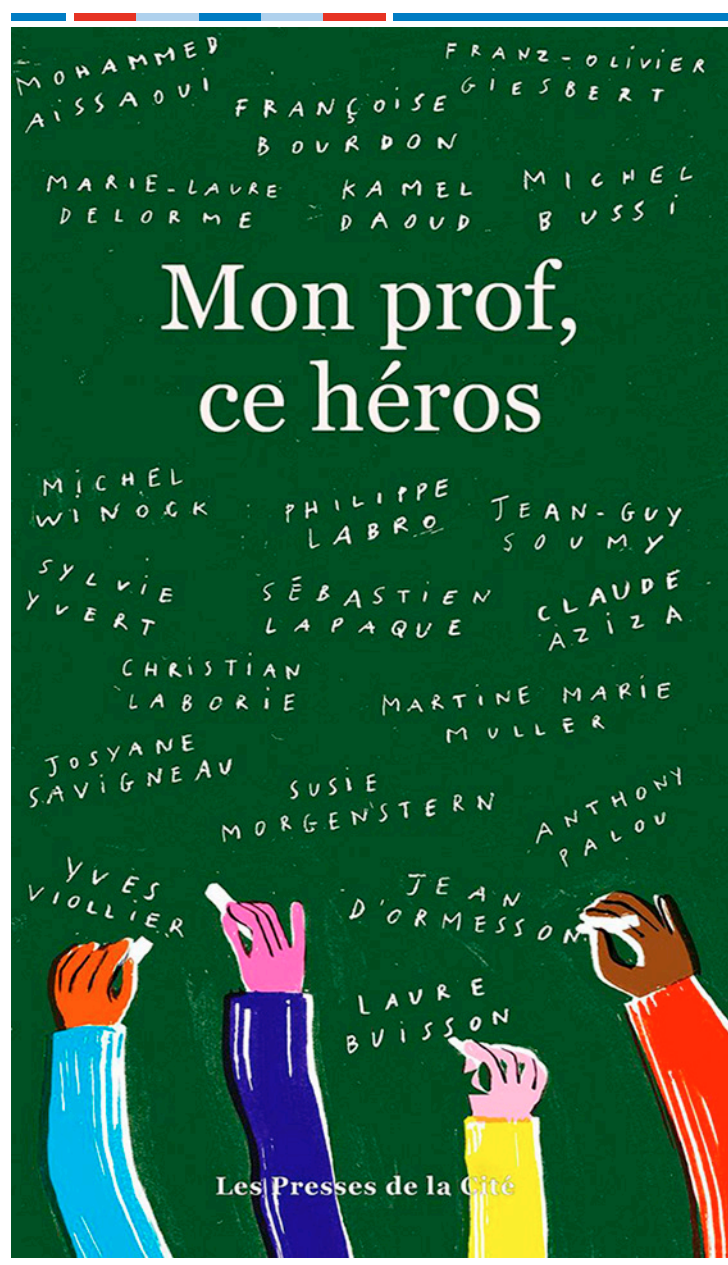
Dédié à Bernard Maris, tué lors des attentats de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, et dont il rappelle qu'il est l'auteur de *Et si on aimait la France*, le Tract de Régis Debray est placé sous bonne égide.

L'heure est grave, l'enjeu aussi. Mais être « *fier de son modèle républicain* » signifie autant, pour l'intellectuel, « *être prêt à le défendre mordicus contre les coupeurs de têtes* » que ne pas « *le parer de vertus imaginaires* ».

Et de passer en revue ce qu'il appelle les « *forfanteries* » de ceux qui voient la laïcité trop belle ou s'en font de nouveaux tartuffes. Une mise au point salutaire, loin d'un catéchisme républicain béni-oui-oui. ■

MOI, PROFESSEUR...

« UN MÉTIER DE COMBAT »



« Être révélé à soi-même par un maître »... *Mon Prof, ce héros* rassemble les témoignages d'une vingtaine d'auteurs, écrivains, historiens, universitaires, critiques littéraires dont la vie a été éclairée un jour par cet homme, cette femme qui leur a indiqué le chemin. Un livre de gratitude nécessaire en ces temps troublés.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Un homme est mort. Un professeur est mort. Il s'appelait Samuel Paty. Il était professeur d'histoire et de géographie. Il est mort d'enseigner librement, en France, en 2020. Mort d'avoir voulu illustrer ce que représentait la liberté d'expression. Chaque professeur dans son enseignement est comptable de cette liberté. Parce qu'il lui revient d'apprendre à de jeunes élèves à devenir des êtres libres.

Élèves, nos plus beaux souvenirs nous rattachent à ces figures de professeurs qui ont fait de nous ces êtres libres. Ici les images se diffractent, se multiplient : pas de portrait type, pas de modèle universel, chaque fois un être unique qui vous pousse, qui vous porte, vous transporte, plus loin. Pour nommer ce professeur, Philippe

Labro nous laisse le choix des images : « accélérateur, révélateur, mentor, confident, protecteur, référence, animateur, explorateur, légende, défenseur du beau, amoureux du verbe ». Chacun reconnaîtra le sien.

« Phare », « guide », « passeuse »...

D'autres choisissent des images plus singulières. Commençons par « le phare » : « *Il nous a illuminés* » confie Yves Viollier qui choisit les métaphores marines : au phare, il associe « le capitaine », « l'explorateur ». On est sur le terrain de l'aventure : « *Nous aurions suivi cet homme au bout du monde.* » Jean d'Ormesson, plus classiquement, évoque, tout comme Laure Buisson, « le guide », le guide vers « le royaume inconnu... le royaume de la pensée, le royaume du langage, de la parole et des mots ». Sylvie Yvert, entre deux rives, en fait une « passeuse », une passeuse qui vous fait quitter les rives des « strophes enfantines » pour aborder des « terres plus nobles », celles de la poésie et plus spécialement d'un poète, Jules Supervielle, premier coup de foudre littéraire. Aux images liquides, Sébastien Lapaque préfère des images plus concrètes : il choisit « l'artisan » qu'il associe à « la matière » à travailler et au « travail bien fait ».

À chaque professeur il revient d'apprendre à de jeunes élèves à devenir des êtres libres

Mon Prof, ce héros, Les Presses de la Cité, 2020, 176 pages, 12 €

Les bénéfices sont reversés à la **Fondation Égalité des chances** - Institut de France dont le président d'honneur est Edgar Morin

De l'artisanat à l'art. Susie Morgens-tern, elle, est fascinée par l'acteur prêt à « déverser son âme », comme si la classe était un moment de représentation avec ce professeur « amoureux de sa discipline », qui met son « timbre chaud », sa « langue rythmée » au service de sa « volonté de partage » : la classe devient alors l'arène et le professeur le « gladiateur ». Et Michel Bussi de faire un pas de plus en direction de l'imaginaire : les « maîtresses », celles qui s'occupent des enfants de l'école primaire, celles qui vont « ramasser des fleurs et des branches le dimanche, tout ce qui pourra servir le lundi », appartiennent à l'univers des contes de fées ; elles deviennent des « princesses-maîtresses qui se sont penchées sur nos cerveaux comme autant de fées sur nos berceaux ».

Il y a l'image à laquelle chacune, chacun est associé et il y a les mots que l'une ou l'autre porte et qui nous ont marqués. Ces mots comme « un grand courant d'air », ces mots par lesquels « il nous a illuminés » (Yves Viollier). Ces mots qui agissent comme des révélateurs : « Oui, c'est Madame R. qui m'a fait entrevoir l'infinie richesse de la chose écrite, cet ailleurs présent en nous dans lequel je pouvais me mouvoir sans la lourdeur d'un corps, sans la tyrannie des contingences, hors la laideur du monde. » (Jean-Guy Soumy). Ces mots qui sont le reflet d'une passion à transmettre « à des jeunes avides de connaissance et de reconnaissance pour leur permettre d'être plus tard des êtres tolérants et libres » (Christian Laborie). Ces mots pour rester droit : « Je pense à mon professeur chaque fois que la dénonciation remplace la discussion. Samuel Paty souhaitait discuter, confronter, parler, démontrer, éclairer. Il ne voulait pas dénoncer, il voulait expliquer. » (Marie-Laure Delorme). Ou encore ces maîtresses, gardiennes qui continuent d'affirmer « qu'il faut faire confiance à la connaissance, la tolérance, la solidarité, l'humanité ». (Michel Bussi)

Passion, sacerdoce et combat

Apprendre à faire poser « des mots simples sur des passions parfois dévorantes », comme le dit Laure Buisson, n'est pas chose aisée. Cela suppose aussi beaucoup de mots nés, eux, de la sueur, comme en témoigne Franz-Olivier Giesbert : « Ma mère était prof. Il suffisait de la regarder travailler pour comprendre que ce métier était un sacerdoce. [...] Tous les dimanches à préparer les cours de la semaine [...] Au petit matin, les copies des élèves étalées sur la table après qu'elle les eut corrigées toute la nuit. » Suzie Morgenstern ne dit pas autre chose : « Personne en dehors de ce métier ne peut imaginer la quantité de travail et de préparation, la patience, la persévérance, le talent, la fatigue, l'imagination, le combat qu'il implique. »

« Personne en dehors de ce métier ne peut imaginer la quantité de travail et de préparation, la patience, la persévérance, le talent, la fatigue, l'imagination, le combat qu'il implique »

Non, personne. Hormis ceux-là et celles-là, professeur(e)s qui se sentent investi(e)s d'une mission : « Donner aux enfants les outils linguistiques et culturels pour leur permettre de penser le monde. Pour devenir des citoyens. » Parce que « maîtriser la langue, c'est pouvoir prendre la parole, être maître de ce que l'on fait, donner son opinion en argumentant », revendique Mohammed Aïssaoui, bref, « être des hommes et des femmes debout prêts à défendre [leurs] idées comme à exercer [leur] esprit critique », conclut Françoise Bourdon. ■

TÉMOIGNAGES

DES MOTS...

Kamel Daoud : « Ce moment où une langue devint vivante » (extraits, p. 47-52)

« La « Maîtresse » me fit signe, visage fermé, de venir à son bureau. Le silence se fit dans la salle. « Qui commande ici ? » me lança-t-elle. La réponse fut irréflective, c'est-à-dire non soumise à la réflexion. Comme naturelle, elle fusa. « Vous. » Je vis alors le visage de « Maîtresse » se figer, glisser lentement vers l'amusement et la surprise, se teinter d'une sorte de tendresse et d'admiration. On était dans un village où la maîtrise du français était très rare, encore plus chez un écolier de onze ans, et le vouvoiement comme égard, comme preuve d'instruction, comme usage de politesse ou comme sens de la hiérarchie n'y était pas connu. [...] Son beau visage s'éclaira d'un grand sourire. Je le vis se lever et se répandre, encadré par sa longue chevelure noire. « Maîtresse » se découvrit dans une sorte de mélange de beauté, de maternité, d'inquiétante promesse faite aux sens. [...] J'ai un peu tremblé et, sous un regard doux, je revins à ma « table ». Ce fut, je le crois maintenant, ce moment qui me révéla l'essentiel : la jonction entre la langue et la séduction. Je savais que la langue française était liée au savoir, au voyage, à l'aventure, et même intimement à la sexualité promise. Mais je n'avais pas vécu une preuve vivante du lien entre la beauté et la langue, la langue et la femme. [...] C'est ma « Maîtresse » d'anglais qui me donna la preuve que la langue française était une langue vivante ! » ■



© Renaud Monfauzy



© G. Seguin

... ET DES IDÉES

Michel Winock : « Mort au combat »

(extraits, p. 149-154)

« Le métier de prof n'est pas rembourré de douceurs ; il est des moments où enseigner n'est pas sans risque. [...] Trop souvent, le professeur est seul. Se sentir appuyé, défendu, protégé dans la tâche ne doit pas être sujet à caution. [...] Proclamer des principes ne sert à rien si l'institution scolaire n'est pas en mesure d'assurer solidarité et protection aux femmes et aux hommes qui exercent leur métier. L'exercice de la liberté d'expression ne va pas de soi pour les jeunes esprits mieux disposés aux certitudes, religieuses et autres qu'au dialogue. C'est une véritable pédagogie de la liberté qui doit être entreprise ou, plus exactement, généralisée car l'exemple de Samuel Paty montre que nombreux sont les enseignants qui s'y appliquent. [...] Il est notable que nombre d'esprits s'avouent flottants sur la laïcité, un des piliers de l'esprit républicain [...]. On doit arrêter ces vacillations ; montrer que la laïcité n'est pas un acte de guerre mais au contraire une manière éprouvée de faire vivre ensemble pacifiquement « ceux qui croient au Ciel et ceux qui n'y croient pas » ; expliquer son histoire, mettre en avant son caractère positif et ses implications à l'école... Samuel Paty a été un de ces pédagogues de la liberté. Il en est mort, assassiné. Son nom restera gravé dans nos mémoires comme un symbole de lumière par temps d'obscurantisme et de frénésie meurtrière. » ■

Informations, explications, pratiques de classe, activités ludiques, outils pour l'enseignant et démarches pour l'apprenant... La laïcité est un thème tellement sensible, sa présentation en classe suffisamment complexe, son appropriation tout aussi problématique, que l'on ne s'étonnera pas de trouver un très grand nombre de ressources, de suggestions et de retours de pratiques. En voici une sélection organisée afin de faciliter au mieux la tâche du professeur de français langue étrangère qui voudrait mieux la faire comprendre et en transmettre les valeurs.

LA LAÏCITÉ À PORTÉE DE CLASSE



S'INFORMER SUR LA LAÏCITÉ À L'ÉCOLE

Des liens à suivre... vers des sites officiels

<https://mallettedesparents.education.gouv.fr/parents/ID237/la-laicite-a-l-ecole>

Une information mise à disposition par le ministère de l'Éducation nationale.

Qu'est-ce qu'on y trouve ?

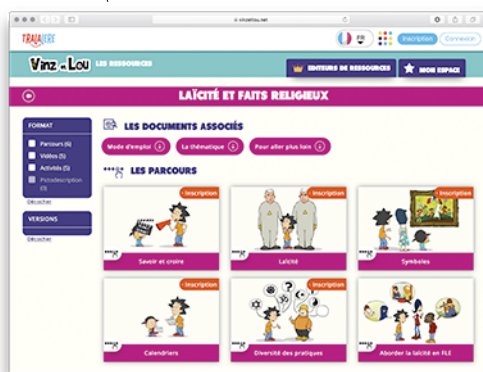
- Une définition
- Un rappel constitutionnel (article 1 de la Constitution)
- Son application au sein de l'école
- Les grandes dates (1882 – 1886 – 1905 – 2004)
- Les 15 articles de la charte de la laïcité à l'école
- Des conseils et recommandations pour son enseignement.

Sur Eduscol, la mise à disposition des outils et des ressources.

<https://eduscol.education.fr/1620/la-laicite-l-ecole-outils-et-ressources>

- Les textes officiels de référence
- Une bibliographie à télécharger
- La charte de la laïcité commentée et disponible en différents formats (A3, A4, A5). ■

EXPLIQUER LA LAÏCITÉ AVEC DES VIDÉOS



▲ Exemples de vidéos ressources sur le site « Vinz et Lou ».

Des vidéos qui facilitent l'approche et des activités qui permettent de bien exploiter ces vidéos :

<https://www.vinzetlou.net/fr/ressources/filter/theme/laicite-et-faits-religieux/27>

Un projet conduit par le créateur de ressources numériques TRALALERE en coopération avec le réseau CANOPÉ, opérateur de l'Éducation nationale pour la formation, le partage des pratiques et la création de ressources.

Six parcours : savoir et croire ; laïcité ; symboles ; calendriers ; diversité des

pratiques ; aborder la laïcité en FLE.

Cinq vidéos : Tu sais ? Tu crois ? ; Laïcité et libertés ; Des symboles à déchiffrer ; Un calendrier pour tous ; Mille et une pratiques.

Des suggestions d'activités : un jeu pour apprendre à distinguer « savoir » et « croire » ; un « vrai – faux » pour comprendre ce qu'est la laïcité ; une activité d'observation de documents pour découvrir les symboles et ce qu'ils signifient ; un jeu-enquête à la recherche des origines des fêtes ; des activités ludiques pour comprendre que l'identité de chacun est multiple. ■



◀ Photo de l'affiche de la *Charte de la laïcité à l'école*, que l'on peut retrouver et télécharger sur le site du ministère français de l'Éducation : <https://www.education.gouv.fr/la-laicite-l-ecole-12482>.

TV5MONDE

COMMENT ABORDER DANS DES ACTIVITÉS DE CLASSE LES CONCEPTS DE « LIBERTÉ, ÉGALITÉ ET LAÏCITÉ » ?

Pour compléter le thème du présent numéro du *Français dans le monde*, TV5Monde a sélectionné pour vous un ensemble de ressources pour la classe et pour un enseignement à distance. À partir de reportages, de témoignages, d'interviews d'experts, de dessins de presse, vous aurez la possibilité de traiter sous différents angles la liberté (d'expression, de circulation...), l'égalité (des chances, des sexes...). Plusieurs documents aident également à cerner la notion de laïcité. Les ressources sont conçues pour des enfants, des adolescents et des adultes. ■

Pour consulter le dossier : <https://enseigner.tv5monde.com/articles-dossiers/dossiers/liberte-egalite-laicite>

PRATIQUER DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES CIBLÉES

La laïcité en famille

<https://leffledesfamilles.blogspot.com/p/les-valeurs-de-lecole-la-laicite.html>

Un blog sur le FLE des familles ! Ce blog propose des activités pour accompagner l'apprentissage du français aux familles expatriées vivant en France.

Il s'agit ici de travailler sur la laïcité, valeur de l'école. Une activité rapide à faire (10 minutes), de niveau débutant (A1, A2), avec un accent mis sur le vocabulaire et les verbes. À partir d'une vidéo, le clip disponible d'EducationFrance, des questions de compréhension simples, soit à choix multiples, soit type vrai ou faux, soit de discrimination.

Une mine de ressources

Sur le site [lepointdufle](http://lepointdufle.net), des ressources pédagogiques disponibles, rassemblées et classées, venues de tous les horizons et qui témoignent de la créativité des enseignants sur le sujet. Ils viennent du Québec (Nicolas Piaia, Instant Fle) ; d'Espagne (Agnès Vinci, Institut français d'Espagne ; Amparo Calpe, Association de professeurs de français de Valencia) ; de Nantes (INSPE, institut de formation du professorat) ; on les retrouve sur *Apostrophe FLE* (Aline Rapp) ; *Cap sur le FLE* (Marie Gatin) ; *La FLEiste* (Pauline Courtier). On trouvera sur [lepointdufle](http://lepointdufle.net) tous les liens vers ces différentes propositions.

Pour parler, pour expliquer, pour enseigner, un lien à suivre : https://www.lepointdufle.net/penseigner/religions_et_croyances-fiches-pedagogiques.htm#laicite

Et sur TV5Monde

Expliquer et échanger, tels sont les objectifs du matériel mis à disposition sur le sujet par TV5Monde sous le titre : « Un pays laïque, c'est quoi au juste ? Échanger sur la laïcité et construire un vivre ensemble harmonieux »

Suivre le lien : <https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/>

La fiche s'intitule : « **Vous avez dit laïcité ?** ». Elle part là encore d'une vidéo courte (1'04) ludique et très pédagogique. Le matériel vise plutôt un enseignement aux migrants et la fiche propose trois niveaux d'entrée : A1 pour la compréhension et la production écrite, A2 et B1 pour la production et la compréhension orale. Une activité programmée pour 2 heures et dont on trouve comme d'habitude la fiche enseignant avec les réponses attendues et la fiche apprenant sur le site. ■

JOUER

Escape Game ou Jeu d'évasion est un type de jeu d'aventure dont le principe consiste pour le joueur à parvenir à s'échapper d'une pièce dans laquelle il est enfermé... Tout cela culmine souvent par la découverte d'une clé où d'un élément qui permet de « s'évader de la pièce ».

Aborder la laïcité par le biais d'un jeu sérieux ou d'un *Escape Game*, c'est possible. Voici deux propositions :

Mettre en œuvre un Escape Game : « Perdu dans les couloirs du temps »

<https://pedagogie.ac-reunion.fr/pages-fonctionnelles-pedagogie/actualite-pedagogie/news/>
Ce jeu d'évasion venu de l'Académie de la Réunion, dans l'océan Indien, propose différentes énigmes, mettant en exergue des ressources qui peuvent faire l'objet d'une exploitation dans un second temps pendant une phase de « débriefing ». Le jeu peut être mis en scène seul ou servir de base à un temps de formation avec les élèves. Ici les exploitations offertes sont : les grandes dates de la laïcité en France correspondant aux différents indices et paliers de retour obligatoires dans le jeu ; le kit de formation Valeurs de la République et Laïcité (http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/55/7/KITLAI_CITE_611557.pdf) qui permet un développement des dates retenues ; des études de cas issus du site « Génération laïcité » (<http://generationlaicite.fr/>) ; un développement à partir des mots croisés du jeu à partir des mots-clés : neutralité-discrimination-service public-liberté-prosélytisme.

Mettre au point le scénario d'un Escape Game Laïcité avec les élèves

<http://pedagogie.blogspot.com/2018/06/escape-game-laicite-au-cdi.html>

Ce sont des élèves de classe Terminale littéraire qui ont réalisé cet *Escape Game* sur le thème de la laïcité, aidés par la professeure-documentaliste du CDI. On trouve sur le site la démarche de conception, le jeu et les éléments didactiques qui sont derrière les énigmes et les dispositifs. ■

Après le choc de l'assassinat de Samuel Paty, le 16 octobre 2020, le monde enseignant reste sonné. L'attentat perpétré à l'égard d'un des leurs est venu questionner les enseignants français sur leurs pratiques. Quels sont leurs difficultés, leurs doutes et leur positionnement quand il est question de laïcité et de liberté d'expression ? Six professeurs d'établissements publics français, qui ont préféré rester anonymes, témoignent pour notre revue.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH NUYTEN

Nicolas

Professeur de sciences de la vie et de la Terre au lycée français de Berlin

En Allemagne, il y a des cours sur les religions, même à l'école publique. Les élèves s'habillent comme ils le veulent, avec pour seule limite qu'on puisse les reconnaître, qu'ils ne soient pas entravés dans leurs mouvements ni dans leur expression. Les débats sont fréquents, constructifs et calmes. Je n'ai jamais eu de problèmes et les gens ne sont pas choqués lorsqu'une maman arrive aux réunions de parents en tchador ou avec une croix bien visible autour du cou.

En tant qu'enseignant, le programme français invite les élèves à différencier sciences et croyance. Nous utilisons par exemple une méthode scientifique basée sur l'observation, l'émission d'hypothèses et leur vérification par des expériences. La croyance, elle, est incontestable, non étayée par des arguments solides, ce qui limite la possibilité de la remettre en cause. Une fois, une élève a manifesté l'incompatibilité entre sa croyance chrétienne et l'idée de l'apparition de la vie sur Terre sous forme bactérienne ainsi que celle de l'évolution des espèces. Elle a refusé de faire l'activité que je proposais, a eu 0, accepté sa note et ça s'est arrêté là.

La France a son histoire et la loi sur la laïcité a certainement eu son utilité. Elle doit permettre à tous de libérer, au sein de l'école, la pensée des contraintes liées aux croyances. Mais il faut noter que la laïcité ne concerne que l'école publique : les écoles privées sont bien souvent chrétienne, musulmane ou juive, sans qu'il n'y ait de problèmes... Pour moi, en France, on s'offusque quand on pourrait se montrer plus souple. L'égalité peut consister à cacher les différences ou à les tolérer. J'ai la sensation qu'on a choisi de les cacher. Je ne remets pas cela en cause, mais il faut bien comprendre que ce n'est pas intelligible par nombre de pays étrangers ou même par certains de nos concitoyens. ■

LAÏCITÉ RÉAFFIRMÉE OU AUTOCENSURE : ÊTRE PROF APRÈS SAMUEL PATY

« Nous avons entre nos mains les citoyens de demain »

Marion

Professeure de français dans un collège

J'enseigne depuis 2009 et l'idée de transmettre cette valeur de laïcité aux élèves est entrée progressivement dans mon esprit. C'est l'attentat contre *Charlie Hebdo* qui a éveillé ma conscience. Comment faire cours au lendemain de cette tuerie ? Comment en parler aux élèves ?

En tant que prof de français, je cherche à amener les élèves à réfléchir au quotidien sur des questions citoyennes, voire philosophiques. J'essaie de faire émerger des temps de débat grâce aux œuvres ou aux textes que l'on aborde.

J'ai rarement été confrontée à des situations compliquées. C'a été plus difficile lors de la reprise de novembre dernier, quand il a fallu aborder la question des caricatures. J'ai vu pour la première fois des élèves musulmans profondément heurtés par la projection de ces images. J'avais heureusement prévu d'autres caricatures issues de ce journal se moquant d'autres religions, pour leur démontrer que *Charlie Hebdo* n'était pas un journal antimusulman, car cette question n'était pas claire pour eux.

La laïcité est fondamentale dans la mesure où elle garantit la liberté à nos élèves. Un égal traitement quelle que soit leur religion. C'est précisément ce qu'ils ont du mal à saisir : ils la considèrent comme une entrave à leur liberté alors qu'elle en est la condition. Elle est également fondamentale pour la liberté pédagogique qu'elle nous garantit à nous, enseignants. Je peux aborder des points du programme sans être remise en cause par tel ou tel principe religieux. Depuis le 16 octobre, je pense chaque jour à l'assassinat de Samuel Paty. Il est entré dans mon identité d'enseignante et m'a fait prendre conscience qu'il était fondamental d'inscrire la liberté et la laïcité dans l'ADN de mon enseignement. La lettre de Jaurès est devenue ma ligne de conduite : nous avons entre nos mains les citoyens de demain. Il s'agit de les former le mieux possible car ils tiennent notre avenir dans leur esprit. ■

Benjamin

Professeur de français dans un collège

La question de la laïcité est au cœur de notre métier et de notre mission, mais elle n'est pas au cœur de l'enseignement et des apprentissages. C'est l'une des bases du règlement intérieur des établissements, mais en tant qu'enseignants, nous ne l'évoquons jamais ou presque avec les élèves. Et rien, ni dans les manuels ni dans notre formation, ne nous aide réellement à aborder cette notion complexe.

J'ai déjà été confronté plusieurs fois à des problématiques liées à la laïcité. La plus marquante a eu lieu l'an dernier avec une classe de 4^e. Je donnais un cours sur la liberté de la presse et les caricatures de Mahomet ont été évoquées, ainsi que les attentats de Charlie Hebdo. Aux yeux des élèves, ceux-ci semblaient parfaitement justifiés : « *On ne représente pas le prophète.* » Le cours a dérivé sur la Palestine, sur l'Algérie... Rame-ner les élèves à la raison a été compliqué. Autre exemple : une élève qui portait un foulard... Les couvre-chefs sont totalement interdits dans les classes : casquette, bonnet, et donc foulard sont proscrits. Mais le fait de lui demander de l'enlever a été perçu à ses yeux comme islamophobe. Le contre-exemple le plus souvent donné par les élèves est celui du sapin de Noël. Dans ce cas, j'explique aux élèves que le sapin de Noël est une tradition, mais sans connotation religieuse, à partir du moment où la crèche ne figure pas à son pied.

Au-delà du choc immense, l'assassinat de Samuel Paty a changé deux ou trois choses pour moi. Je pratique maintenant l'autocensure, ce qui n'était pas le cas avant. J'évite d'aborder certains sujets de front, car trop sensibles. Je les contourne. Le cours auprès des 4^e que j'ai évoqué, je le ferais différemment aujourd'hui. J'évitais en tout cas que le débat ne s'installe, ou tout simplement de donner mon avis. ■

Blandine

Professeure des écoles en CP et CE1 pendant 25 ans, retraitée depuis cette année

Depuis 2013, il existe une charte de la laïcité à l'école. Celle-ci ne fait donc officiellement partie de notre mission d'enseignant que depuis cette date, mais les valeurs de la charte étaient déjà présentes dans l'enseignement civique des programmes : liberté de croire ou ne pas croire, égalité et respect des croyances de tous, neutralité de l'institution, accès à une culture commune et partagée... L'école est le lieu où l'enfant découvre le monde au-delà de sa sphère familiale. Il y apprend à se décentrer, c'est-à-dire à ouvrir les yeux sur les autres, à s'inscrire dans un temps qui n'est plus individuel mais universel. Je suis convaincue que laïcité est essentielle à l'école, car elle garantit l'intégration, la compréhension et l'acceptation des différences dans le respect des règles de la citoyenneté. Avec les petits, c'est au quotidien que l'on distille cet enseignement par la pratique du débat, grâce à laquelle on découvre les règles de prise de parole, de l'écoute de l'autre, du droit de penser autrement et de s'exprimer librement. Transmettre cette notion de laïcité dans les petites classes peut se faire en réaction à des situations particulières rencontrées par la classe ou à des événements marquants, comme les attentats. Personnellement, j'ai été amenée à réagir après les attentats de 2015, j'avais alors une classe de CP. Les élèves étaient très inégalement informés par les familles. Il a fallu trouver les mots justes sans provoquer d'angoisses. Il n'y avait à l'époque aucun support pédagogique prévu pour aborder ces questions et je me sentais très fragile, peu sûre de moi, étant comme tous sous le choc. Ce rôle d'enseignant, à savoir être celui qui donne des réponses et représente l'institution qui protège l'enfant, m'a semblé très pesant à ce moment-là. ■

Gaëlle

Professeure des écoles en classe de CE1

La question de la laïcité est fondamentale à mes yeux, car au-delà des connaissances apportées, notre rôle est de former de futurs citoyens, des hommes et des femmes éclairés, capables de penser par eux-mêmes et qui sachent vivre en bonne intelligence les uns avec les autres. Cela implique le respect de la laïcité par tous les acteurs de l'école, où nous sommes face à des parents de diverses origines, cultures et religions : il faut que tous se sentent à l'aise à l'école et avec les enseignants, car le lien de confiance est essentiel.

Il n'est pas toujours évident d'aborder la question de la laïcité avec de jeunes enfants. Et on marche parfois sur des œufs avec certains parents... J'enseigne depuis 10 ans et j'ai déjà été confrontée à des situations délicates. Une fois, le papa d'une élève de CE2 a attrapé une collègue qui avait abordé la religion musulmane, parmi d'autres, pour expliquer les différences entre les calendriers existants. La famille était très catholique et cela avait beaucoup contrarié le papa, qui estimait qu'on n'avait pas à parler de religion à l'école. Sauf que nous sommes censés enseigner « le fait religieux » ! Une autre fois, le papa d'une petite fille de CP a refusé qu'elle aille à la piscine car il ne voulait qu'elle se montre en maillot de bain devant le sexe opposé... J'ai aussi le souvenir d'une maman se présentant intégralement voilée à la sortie de l'école.

L'assassinat de Samuel Paty n'a pas changé mon quotidien. C'est triste à dire, mais les actes terroristes au nom de la religion deviennent si fréquents que j'ai fini par m'y habituer. J'enseigne dans une zone d'éducation prioritaire, où la religion musulmane est très présente : je n'ai pas envie de me poser des questions chaque matin en allant travailler. En revanche, j'essaie de travailler encore plus sur le respect des autres et de leurs croyances. ■

Juliette

Professeure des écoles en classe de moyenne et grande section de maternelle

Pour moi, la question de la laïcité a toujours fait partie de ma mission d'enseignante. Je l'aborde assez concrètement avec mes jeunes élèves, comme les sujets de l'égalité fille/garçon, des droits de l'enfant, de la liberté et bien d'autres questions, en leur lisant des livres, en faisant des petits débats philosophiques, en écoutant des musiques, en observant des œuvres d'art ou en réalisant des créations artistiques.

La laïcité est fondamentale à l'école, car l'école publique est un lieu qui doit rester neutre et la religion n'y a pas sa place, elle relève du privé. La laïcité est aussi un rempart aux dérives. J'ai déjà eu à gérer des situations compliquées liées à la laïcité et ce n'est pas simple. On doit se débrouiller et c'est ce qui est le plus difficile : on se sent seul. C'est le cas lorsque des mamans voilées viennent pour réaliser des activités pédagogiques, elles doivent enlever leur voile et il est délicat de le leur demander. Mais nous n'avons pas le choix, c'est la loi.

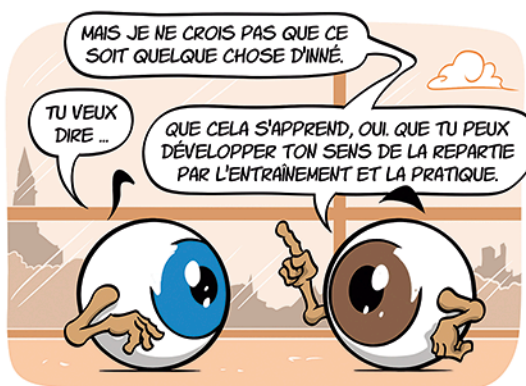
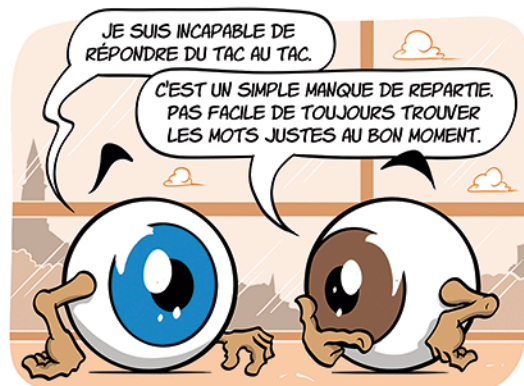
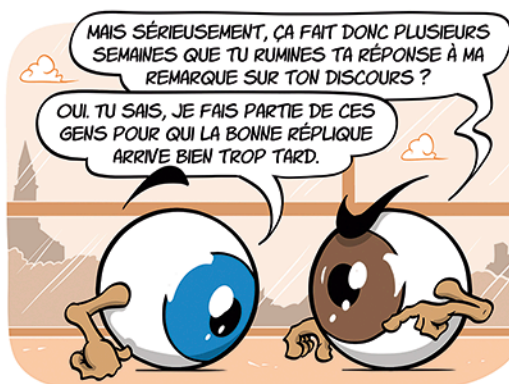
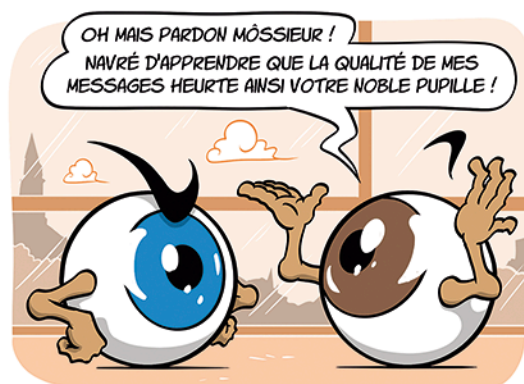
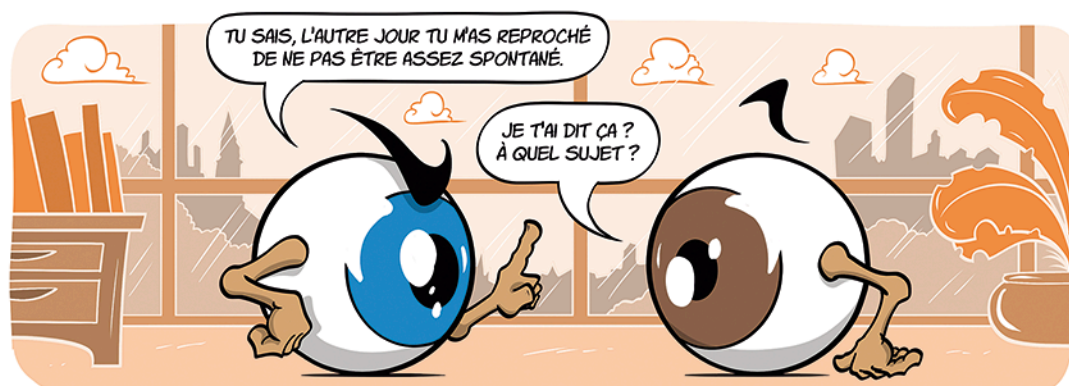
J'ai été très choquée par l'assassinat de Samuel Paty et j'ai même eu longtemps peur d'aller travailler. Pourtant, étrangement et paradoxalement, je ne suis pas surprise que cela ait fini par arriver. Mais je ne changerai pas ma pratique sur la laïcité, au contraire cela a renforcé ma conviction qu'un gros travail doit être réalisé sur ce sujet. ■

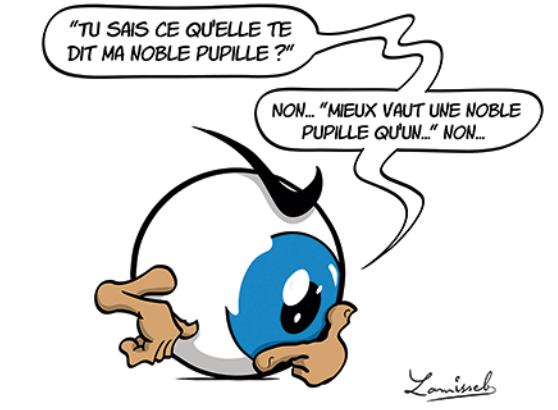
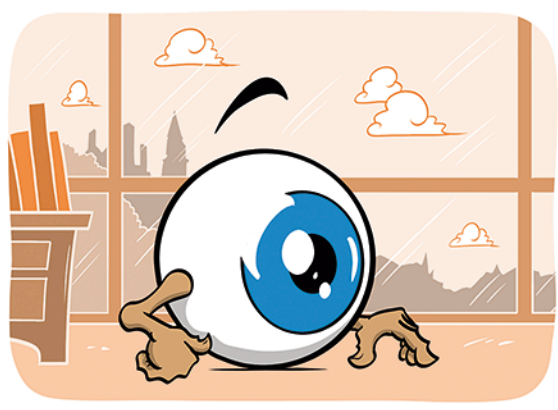
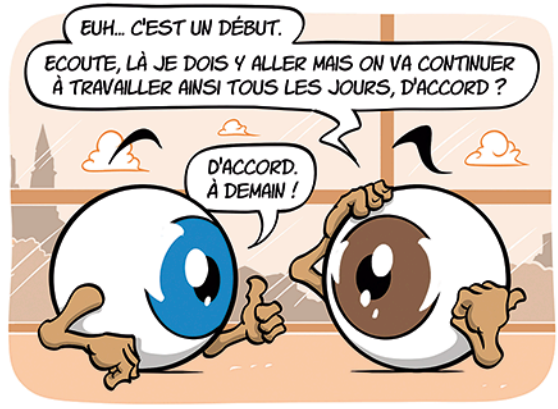
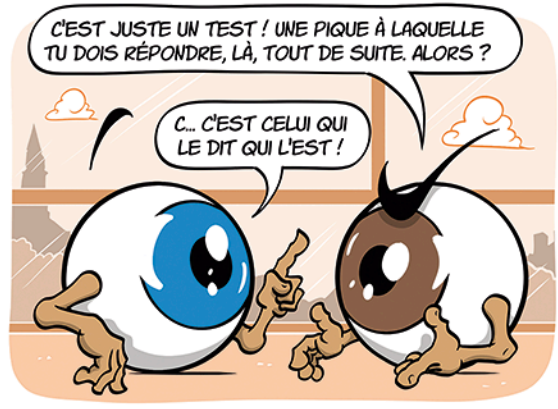
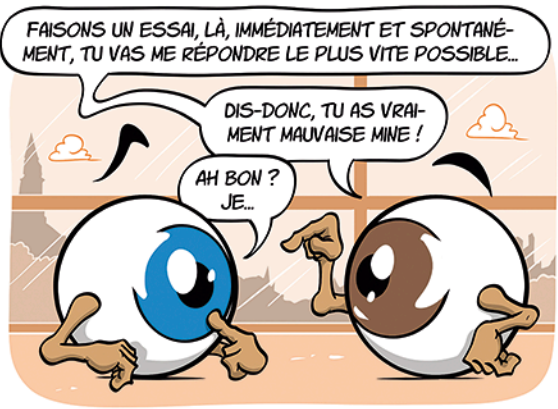
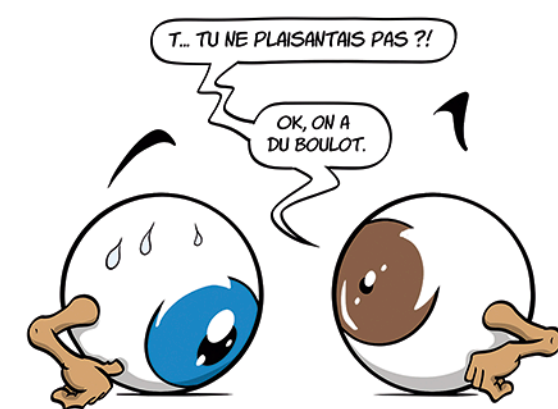
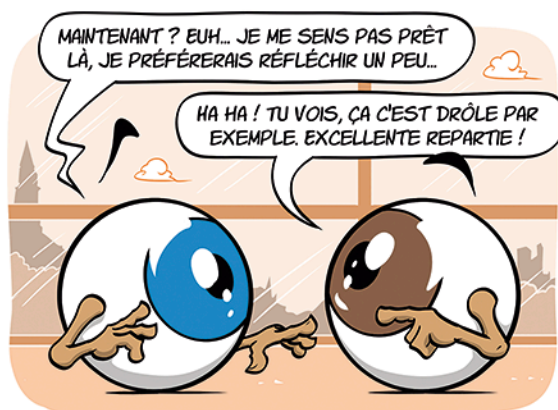
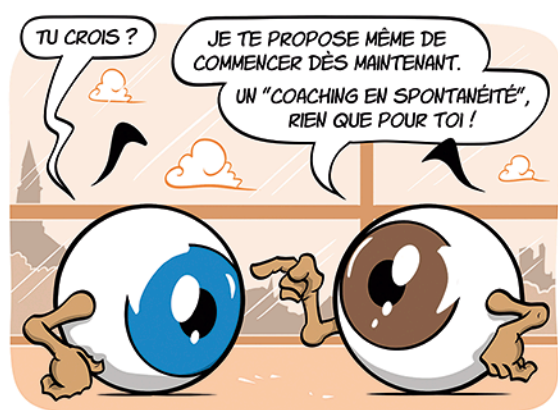
LIRE AUSSI
Astuces de classe P. 40

B

LES NOEILS

Du Tac au tac





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>

À LIRE



Vient de paraître le tome 2 d'**Et pis taf** au titre bon comme les blés : **Tous fauchés**. Commande directe possible, avec demande de dédicace, sur le site de Lamisseb :
<https://www.lamisseb.com/boutique/>

COUPS DE CŒUR

PETIT TOUR DE GAULLE

Il y a 50 ans mourait le « Grand Charles », premier président de la V^e République française qui aura (notamment) inspiré de nombreux chanteurs.

En 1965, « Tu le regretteras » de **Gilbert Bécaud**, signé du fervent gaulliste Pierre Delanoë, est née de la crainte de voir le Général perdre les premières élections présidentielles au suffrage universel.

Léo Ferré, agacé en 1961, dans « Mon général ». Il se met à la place d'un soldat mort de tortures faisant la leçon au candidat à l'élection présidentielle : « *C'est qu'au milieu d'une page d'histoire, il faut savoir passer la main* » écrit-il...

Georges Brassens avait regretté le référendum qui a vu de Gaulle quitter le pouvoir en 1969. Dans « L'arc-en-ciel d'un quart d'heure », il salue « *celui que l'aura populaire/ avait mis au gouvernail quand/ il fallait sauver la galère/en détresse dans l'ouragan* ». C'est Fred Mella, des Compagnons de la chanson, qui fut le premier à graver la chanson sur disque fin 1980.



En 1980, 10 ans après la mort de De Gaulle et la perspective d'une arrivée de la gauche au pouvoir, **Serge Lama** enregistrait « De France » : « *Bécaud l'avait dit/ Ce sera la chienlit quand Papa sera parti* », chantait-il en allusion à « Tu le regretteras ».

En 1988, sur la réédition CD de l'album *Chauds, sales et humides*, le groupe de rock alternatif **Les Wampas** prend plus de liberté avec la figure du Général. La chanson « Surfin' Colombey » met en scène un de Gaulle qui se fait passer pour mort et attend de revenir pour sauver le monde.

En 1992, façon Big Band, **Arthur H** chante « Le Général de Gaulle dans la 5^e dimension », chanson de 13 min racontant le délire d'un homme d'État qui multiplie les aventures sur-réalistes en hurlant « Vive la France ».



Enfin, le rappeur franco-américain d'origine comorienne **Napoleon Da Legend** a sorti en juin dernier un album titré *Charles de Gaulle*. Il reprend des extraits historiques du Général comme « Paris outragé, Paris libéré ». ■

TROIS QUESTIONS À CLOU

Découverte en juin 2014 lors d'un radio crochet de France Inter, **Clou** s'est aussi fait remarquer par sa reprise des « Gauloises bleues » pour un album-hommage à Yves Simon. Après 2 ans de maturation, elle sort aujourd'hui son 1^{er} album, magistral, *Orages*.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

CLOU

LA TÊTE DANS LES ORAGES



© Martine Varquia

Dans un entretien, vous affirmez qu'*Orages* est « rempli de tempêtes intérieures ». Pourtant, ce qui ressort c'est plutôt une impression de paix, portée par votre voix elfique...

Elfique... C'est très gentil ! Il y a là un côté magique qui ressemble à mon travail : évoquer des sujets lourds – l'adolescence complexée, les parents narcissiques, la colère, les gens incultes qui croient vous donner des conseils... – mais les aborder avec légèreté, humour, résilience selon le mot à la mode. Pour revenir à ma voix « elfique », elle vient sans doute du fait que je ne sais pas chanter très fort, crier. Chez mes parents, je n'avais pas le droit de me mettre en colère... C'était une passion interdite aux femmes (rire).

Vos orages intérieurs sont-ils proches des « orages désirés » de Chateaubriand ? Ou plutôt de ceux de Jean Valjean, chez Hugo ?

Avec modestie, je me sens plus proche de Hugo et des « *tempêtes sous un crâne* » de Jean Valjean. Les ouvrages de Hugo m'accompagnent tout le temps. Et j'avoue que je n'ai pas dévoré Chateaubriand (rire)... J'étais une enfant très solitaire, réservée,


timide, avec des parents très sévères. Les livres ont donc été comme un feu qui brille près de moi. Des compagnons de vie. Aujourd'hui encore, ils m'apportent une nourriture que je ne trouve pas ailleurs. Cela explique ma connivence avec Vincent Delerm : c'est un grand lecteur – et il a beaucoup de respect pour son public. J'espère faire partie de la même famille.

« Clou » est un surnom qui vous a été légué par vos parents, une abréviation de « clown ». Mais les 11 morceaux d'*Orages* semblent tout ce qu'il y a de plus sérieux...

Le clown, il est sur scène... J'aime m'amuser avec le public. Cela vient de loin : pour éviter la colère familiale, ma protection était l'humour. Et dans mes textes eux-mêmes, vous verrez qu'il y a toujours des espiègleries. Certes, mes influences, américaines et françaises, ne sont pas des modèles de drôlerie, sauf Renaud : Paul Simon, Joan Baez, Dylan, Brassens, Moustaki... Presque tous des chanteurs engagés. Cette option est très tentante pour moi. Mais j'aime avoir un peu de recul, dédramatiser le sujet. Pour évoquer le climat, la pollution, mon style serait plutôt « Dansons autour du volcan ». ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX


ARNO

 En Belgique le 9 novembre 2021 (Mons).


BENJAMIN BIOLAY

   En Suisse le 14 janvier 2021 (Lausanne). Au Luxembourg le 11 juin (Esch sur Alzette). En Belgique les 17 et 18 décembre 2021 (Bruxelles).




FRANCIS CABREL

 En Belgique du 23 au 25 mars (Théâtre Royal de Mons).


DAMSO

 En Belgique le 11 juillet (Liège, « Les ardentes »).


CÉLINE DION

   En Irlande le 11 avril (Dublin). Au Royaume Uni le 22 avril (Londres). En Suisse le 19 juillet (Paleo Festival, Nyon).



JULIEN DORÉ

 Au Luxembourg le 21 janvier (Esch sur Alzette).


GAËL FAYE

 Au Luxembourg le 2 avril (Esch sur Alzette).



PHILIPPE KATERINE

  À Montréal le 15 juin 2021. En Belgique le 30 juillet (Florefe).




IBRAHIM MAALOUF

 En Belgique le 6 décembre 2021 (Bruxelles).

BEN MAZUÉ

  En Suisse le 5 mars (Romont). En Belgique le 21 avril et le 20 novembre (Bruxelles).

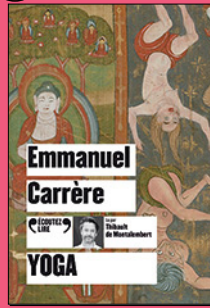
POMME

   Au Luxembourg le 23 avril (Esch sur Alzette). En Suisse les 28 et 29 avril (Lausanne, puis Genève), puis le 20 mai (Saint Maurice). En Belgique les 4 et 5 mai

Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS



Yoga d'Emmanuel Carrère lu par Thibault de Montalembert, Ecoutez lire Gallimard.



De la voix d'Antoinette Fouque, lu par Fanny Ardant, Lio, Ariane Ascaride et l'autrice, Éditions des femmes

cette bibliothèque sonore. Bref, un bel hommage à celle qui, dès 1980, lançait une collection de livres audio tout à fait pionnière. ■

Les œuvres d'Emmanuel Carrère (*D'autres vies que la mienne*, *L'Adversaire*, *Limonov*, entre autres) passent rarement inaperçues. *Yoga* ne fait pas exception à la règle, d'autant plus que le titre donne une tonalité contemporaine pour ne pas dire tendance à cette autofiction. Que l'on pratique soi-même cette discipline ou pas, on en appréciera les postures et respirations par le biais de la voix du comédien Thibault de Montalembert. Une lecture au ton posé et réfléchi qui restitue aussi les inflexions plus douloureuses du texte. Car s'il est bien question ici de méditation et de yoga, le livre révèle un être pas toujours zen, s'en faut ! Entretiens, textes théoriques et poétiques lus par des comédiennes (Ariane Ascaride, Fanny Ardant, Lio...) : pour les 40 ans de la Bibliothèque des voix, les Éditions des femmes publient un opus inédit intitulé *De la voix*.

L'occasion de mettre en relief la voix porteuse d'émotion et d'intelligence, « l'Orient du texte » selon la formule d'Antoinette Fouque qui imagine

FOCALE

WOODKID, 7 ANS DE RÉFLEXION



le tableau de Mendelev. Car Yoann Lemoine, de son vrai nom, chante (en anglais) de sa voix chaude ses combats intimes mais aussi des causes universelles comme le défi écologique. Le disque débute par « Goliath », un morceau en forme coup de poing, rythmé par des percussions métalliques et dont le clip avait été dévoilé au printemps. Deux morceaux, dont le très beau final, ont été enregistrés à Tokyo avec le chœur d'enfants du Sugunami Junior Chorus. *S16* a été conçu pour la scène selon le chanteur de 37 ans, qui a dû évidemment reporter ses tournées pour cause de Covid-19. Woodkid est aussi l'auteur de clips pour des vedettes internationales comme Rihanna, Moby ou Lana Del Rey. ■ E. S.

EN BREF

Il ressemble tant à un gentil *bad boy* qu'il eût été logique de le voir « faire » du rap. Le 1^{er} album d'Hervé, *Hyper*, est au contraire une harmonieuse rencontre entre électro et chanson rauque & rock. On pense au meilleur Bashung, Boris Bergman aux textes. Petite différence : l'interprète Hervé est aussi auteur et compositeur... Coup de cœur !

Les Lillois HK et les Salmimbanques

ne cachent pas leur jeu : comme Zebda et les Fatals Pictards, ils ont choisi la contestation rigolarde et rythmée. *Petite terre*, leur 7^e album fait se côtoyer rêves et révoltes. Mention spéciale à « Les fainéants sont dans la rue » et à « Balance ta babouche » !



L'autrice compositrice interprète **Clio** a sorti depuis déjà un an son 2nd album, *Déjà Venise*, 11 des titres majeurs de la fin 2019... Sa voix unique, très légèrement brisée, chante, sur des mélodies qui s'imposent, toutes les variantes de l'amour. Rebattu ? Non car ici c'est Clio qui chante, avec SES mots et SES situations. Et cela change tout.

Après l'incroyable succès de son livre devenu film, *Petit Pays*, le Franco-Rwandais **Gaël Faye** est de retour à la musique avec *Lundi Méchant*. L'une des chansons a été écrite avec l'ancienne garde des Sceaux, la Guyanaise Christine Taubira.

Optimisme, 3^e album du quartet malien **Songhoy Blues**, enregistré à New York. Plus énergiques et électriques que jamais, les 4 rockeurs chantent en français, en anglais mais aussi en bambara et songhaï.

Elle n'avait pas sorti d'album depuis 10 ans : la chanteuse et comédienne iconique **Dani** revient avec *Horizons dorés*, un disque aux arrangements signés de sa jeune guitariste Émilie Marsh. Quelques reprises de ses anciens titres, mais aussi de nouvelles compositions ainsi qu'un duo inattendu avec Joey Starr. ■



JEUNESSE

PAR INGRID POHU

A PARTIR DE 6 ANS

PLUS DE MOTS, MOINS DE MAUX



Prenez le mot « Guéri ». Comme l'explique l'autrice Brigitte Labbé, « il commence très mal : guér. Mais, tout à coup il refuse un deuxième r qui aurait tué l'accent du petit e. À la place du r, il choisit un i. Hourra ! On est

guéri. » Un court texte, une définition, les mots amis et une illustration survitaminée de Gaëlle Duhazé : ce livre très joueur fait découvrir avec brio, humour et poésie vingt termes de la langue française. Étoile, flocon, musique, océan... Quelle joie pour les enfants d'approprier ces « compagnons de vie » ! Une belle leçon de liberté. ■

Brigitte Labbé, Gaëlle Duhazé, *Le livre des mots qui font du bien*, Glénat jeunesse

A PARTIR DE 12 ANS

IL FALLAIT PAS DIRE HARDY!

Valentin Lemonnier, héros de ce journal intime nous plonge au plus près de son quotidien. Ce collégien effectue son service civique dans un centre pour personnes âgées transformé en village des années 60 ! Une époque rassurante pour ces malades atteints d'Alzheimer. Si les Beatles sont à la fête, l'intrigue se noue autour de la venue annoncée de la chanteuse Françoise Hardy. Cette comédie attachante sur la mémoire livre de jolies scènes. Comme lorsque Valentin découvre les vinyles « de la taille d'une crêpe au sucre » ou tape sur une machine à écrire « aux touches pleines de vacarme ». Un monde riant avec robes Mondrian. ■



Clémentine Beauvais, *Âge tendre*, Sarbacane

TROIS QUESTIONS À RACHID BENZINE

Né au Maroc, **Rachid Benzine** vit en France depuis l'âge de 7 ans. Auteur de nombreux essais sur le dialogue entre les religions et sur l'islam (*Le Coran expliqué aux jeunes*), il s'explique sur son choix du roman avec la sortie de *Dans les yeux du ciel* (Seuil).

PROPOS RECUEILLIS
PAR BERNARD MAGNIER



© R. Benzine / facebook

« J'AI RESENTI LE BESOIN DE PASSER PAR LA FICTION »

Après avoir écrit plusieurs essais, seul ou en duo, pourquoi avoir privilégié la forme romanesque ?

En tant que chercheur, je vis dans le temps de la raison analytique qui décortique, comprend, met en perspective, essaie d'expliquer les hommes et les sociétés à travers des concepts et des hypothèses. Après les attentats de novembre 2015, je me suis senti impuissant, comme si la raison était au mieux insuffisante, au pire impuissante, pour rendre compte de la complexité et de la violence que nous avons à traverser. Pour la première fois, j'ai ressenti le besoin de passer par la fiction, cette porte d'accès aux émotions, aux sentiments universels. C'est ainsi qu'est né mon premier roman épistolaire, *Lettres à Nour*, échange entre un père philosophe et sa fille partie rejoindre Daesh en Irak. Cela m'a permis, à travers les représentations et rencontres qui ont suivi (il y a eu une adaptation théâtrale), de réaliser le pouvoir de la fiction. Cela m'a donné le désir de continuer à en écrire. Avec *Dans les yeux du ciel*, je suis revenu sur ce qu'on a appelé, en Occident, « le Printemps arabe ». Je me suis laissé le temps d'observer et de comprendre les cris de ceux qui réclamaient plus de justice et de libertés, et progressivement l'idée d'écrire un texte sur le sujet s'est imposée.

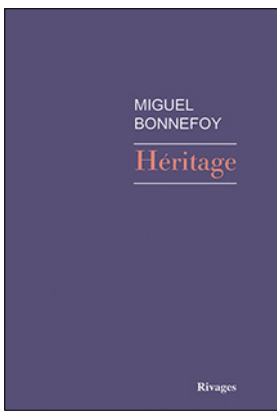
Nour, l'héroïne de votre roman, est une prostituée. Comment est né ce personnage ?

Je voulais rendre compte de la parole de celles et ceux qui, en raison de leur condition sociale ou de leurs orientations de vie, avaient à la fois le plus de raisons de se soulever contre des

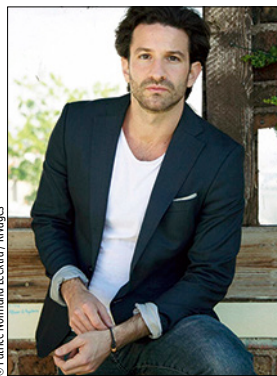
régimes autoritaires mais aussi le plus de difficultés à être entendus. Les femmes sont dans nombre de pays arabes des êtres à la marge. Nour est de ces femmes, d'autant plus ostracisée qu'elle exerce un métier qui fait d'elle une paria (tout comme son meilleur ami Slimane, un poète homosexuel qui anime un blog sur la révolution). Nour se met à nu dans son activité prostitutionnelle, mais elle met aussi à nu ses clients parmi lesquels des puissants, et elle met à nu la société qui la stigmatise. Nour signifiant en arabe « lumière de la lune », celle qui dans le désert guide au milieu de la nuit, j'ai choisi ce prénom pour suggérer que, peut-être, l'aube viendrait une fois que seraient reconnues, réhabilitées et acceptées les personnes comme elles, et au-delà comme Slimane.

Le roman se situe pendant le « Printemps arabe » mais sans que vous donniez aucun nom de lieux. Pourquoi cette précision historique et ce flou géographique ?

Le temps des révoltes fut le moment d'un réveil que l'on ne croyait plus possible. Ces événements ont marqué une rupture dans le récit historique arabe moderne, même si dans beaucoup de pays la suite a été un peu désempantée. C'était important pour moi de témoigner de ce temps fort. Mais je n'ai pas voulu inscrire l'histoire dans un lieu donné car ce cri fut le même, de Casablanca à Damas en passant par Tunis ou Tripoli : partout, une même demande, partout, les mêmes aspirations. En outre, pour moi, un roman doit déployer un certain universalisme, à la fois celui des idéaux défendus et celui des êtres qui les incarnent. Nour pourrait être de partout, finalement. ■



Miguel Bonnefoy, *Héritage*, Rivages



© Patrick Normand Ixertra / Rivages

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

DES RACINES ET DES AILES

Il est beaucoup question de vol et d'envol dans le roman de Miguel Bonnefoy, mais aussi d'enracinement et de déracinement. Entre les premiers pas sur la terre chilienne à la toute fin du XIX^e siècle d'un ancêtre venu du Jura avec son pied de vigne et l'exil en France de l'héritier de cette lignée fuyant la dictature de Pinochet, *Héritage* est avant tout une histoire de famille. Et quelle famille ! Il y a Lazare Lonsonier, revenu de l'enfer de la guerre de 1914 avec un poumon et deux frères en moins. Il épousera Thérèse, fille d'un musicien originaire de Sète, passionnée d'ornithologie. À tel point qu'elle mettra au monde leur fille Margot... dans une volière ! Une enfant qui, devenue grande, ne rêvera que d'aviation pour partir à tire d'ailes... Avec un sens de la narration bien aiguisé, l'écrivain (déjà remarqué avec *Le Voyage d'Octavio* et *Sucre noir*) construit un récit peuplé de personnages excentriques et attachants. Romanesque au sens noble du terme, cette fresque familiale ne se résume pas à un scénario haletant. Elle intègre aussi avec brio les éclats de l'Histoire en montrant comment des vies peuvent être traversées, trouées même par les guerres et les dictatures. ■ S. P.



Rachid Benzine, *Dans les yeux du ciel*, Seuil

CE MONDE EST À NOUR

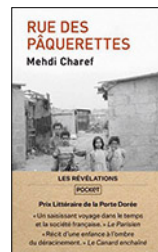
Après les échanges épistolaires d'un père et de sa fille partie rejoindre son mari enrôlé en Irak dans les troupes de Daesh (*Lettres à Nour*) et le dialogue d'un professeur d'université avec sa mère mourante analphabète (*Ainsi parlait ma mère*), Rachid Benzine prend, une fois encore, pour héroïne une femme dans son troisième roman, *Dans les yeux du ciel*.

Nour est prostituée, comme sa mère, mais elle veut « transcender son destin pour que sa fille réussisse sa vie ». C'est elle qui conte son existence et porte un regard, sans concession ni illusion, parfois teinté d'humour et d'ironie, sur ses clients, en particulier les plus hypocrites d'entre eux. Ainsi voit-on défiler le gouverneur, un enfant de nouveaux riches, un journaliste étranger ou le fils du chef de

la branche islamiste radicale. Dans cette grisaille, Slimane, archétype du marginal, est le personnage ami, presque frère, qui trouve grâce aux yeux de Nour. Lui aussi vend son corps, à des hommes car homosexuel, mais également poète et militant pour la révolution en marche. Car – et c'est l'un des attraits du livre – l'intrigue est située dans la période qui a vu l'émergence du mouvement de révolte dans les pays arabes. Une période de liberté et d'espoirs que l'auteur ne situe en revanche dans aucun pays identifiable. Ainsi, après de nombreux essais consacrés à l'islam et au dialogue entre les religions, Rachid Benzine poursuit avec réussite le chemin romanesque en compagnie de personnages qui sonnent juste et parlent vrai. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



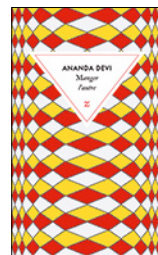
Au début des années 60, un gamin de dix ans conte son quotidien d'enfant d'immigrés dans le bidonville de Nanterre en région parisienne et dans une France qui n'est pas « gentille » avec lui.

Mehdi Charef, *Rue des pâquerettes*, Pocket



Elles sont 3 femmes, Chochana la Nigérienne ibo juive, Semhar la militaire érythréenne chrétienne et Dima la bourgeoise syrienne musulmane. Les deux premières sont dans la cale, la troisième sur le pont, toutes sur un même bateau. 3 migrantes en quête d'un autre avenir, d'une autre terre sur les rives de la Méditerranée.

Louis-Philippe Dalembert, *Mur Méditerranée*, Points



Une enfant obèse stigmatisée dès sa naissance par son père persuadé qu'elle a dévoré sa jumelle dans le ventre de sa mère. Dans ce roman aux allures de conte, la romancière mauricienne met en scène une ogresse qui est aussi une victime.

Ananda Devi, *Manger l'autre*, Zulma poche



Une jeune photographe qui a quitté son île croate arrive à Paris chez sa tante. L'accueil n'est guère chaleureux et c'est donc seule et quelque peu déboussolée qu'elle va découvrir une « vie parisienne » peuplée de personnages étranges et énigmatiques et de coins interlopes.

Lilia Hassaine, *L'œil du paon*, Folio



Afin d'échapper aux luttes fratricides, une jeune Rwandaise suit les conseils de son père et choisit l'exil pour y poursuivre ses études espérant ainsi obtenir un « beau diplôme »...

Scholastique Mukasonga, *Un si beau diplôme*, Folio



Une vidéo montrant le cadavre d'un homme déterré circule au Sénégal. Un enseignant la voit, cherche à connaître l'identité de la victime et découvre qu'il s'agit d'un homosexuel... Une prise de conscience et une dénonciation des exclusions pour ce 3^e roman qui ne craint pas d'aborder les sujets qui dérangent.

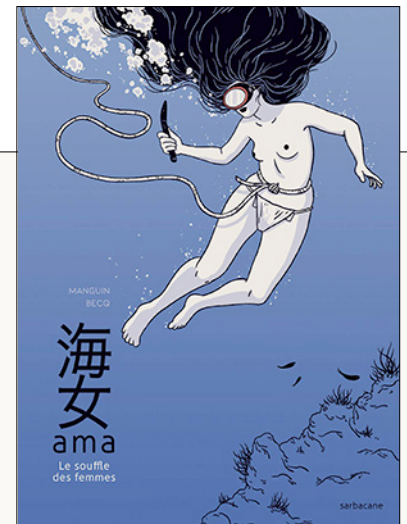
Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*, Le Livre de Poche

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

AU FIL DE L'EAU

Selon la tradition japonaise, les *ama* pêchent en apnée depuis 4 000 ans. Sur l'île de Honshu, en 1962, Isoé est l'une de ces plongeuses professionnelles qui vont jusqu'au fond des mers chercher de précieux coquillages, les ormeaux, pour les vendre ensuite. Vêtue d'un simple pagne, elle est accompagnée, sur la barque, de son mari qui la tient par un simple filin et la fait remonter au moindre signal. Les *ama* forment une sororité bien à part : le soir venu, elles discutent autour du feu, parlent de mecs,

fument comme des pompiers et picolent comme des trous... Nagisa, la nièce d'Isoé fraîchement débarquée de Tokyo, devra s'y faire. Tout comme se lever chaque matin à « 5 heures pétantes ». Ces histoires de femmes sans fausse pudeur sont dessinées avec beaucoup de tact et de rondeur. La bichromie bleu et crème pâle restitue à merveille l'ambiance saline du petit port de pêche. Entre récit familial et peinture sociale, ce bel album saisit un Japon qui peu à peu s'évanouit. ■



Ama, le souffle des femmes, dessin et couleurs de Cécile Becq, scénario de Franck Manguin, éd. Sarbacane

DOCUMENTAIRES

PAR PHILIPPE HOIBIAN

UN VOYAGE AU CŒUR DES MOTS

L'histoire des langues française et anglaise est mêlée de manière très étroite (comme celle de nos deux pays), bien que l'une soit romane et l'autre germanique. Le français s'est enrichi successivement d'un peu de celte, de beaucoup de latin, de german, d'un peu de norrois (Vikings), d'arabe, de beaucoup d'italien, et d'anglais. Dans la langue anglaise, on retrouve un peu de celte, très peu de latin, beaucoup de german, très peu de norrois, peu d'italien et beaucoup de français. L'attraction pour l'Angleterre commence à partir du XVIII^e s., et pour les États-Unis à partir du XX^e s. (mais gare aux anglicismes et à la mode actuelle du français !). ■



Jean Pruvost, *La Story de la langue française*, Tallandier



Jean-Marc Moriceau, *Les Couleurs de nos campagnes*, Les Arènes

REDONNER DE LA VIE

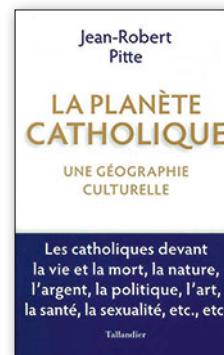
Un siècle d'histoire du monde paysan, resurgit en pleine lumière, grâce à la colorisation de 150 photos (à l'origine, en noir et blanc). 1) Les campagnes d'hier (1886-1900) : les paysages restent très ouverts, façonnés et entretenus par l'homme. Les campagnes sont encore très peuplées, avec une grande diversité de niveaux de vie (du journalier au grand propriétaire). 2) La Belle Époque (1901-1918) : les photographies, les cartes postales se multiplient et se démocratisent, avec un goût pour le pittoresque et le traditionnel, le progrès et la modernité, les travaux agricoles et les rassemblements (noces, foires, comices, défilés, processions, fêtes). 3) Les campagnes dans la tourmente (1919-1945) : guerres, basculement progressif dans la société industrielle, urbanisée et reconstruction du pays. 4) La modernité (1946-1960) : mécanisation, essor de la production, exode rural... ■



Pascal Dibie, *Ethnologie du bureau*, Métailié

QUEL AVENIR POUR LE BUREAU ?

L'auteur propose une enquête sémantique, historique et politique sur « les gens assis », des copistes des monastères, aux élèves, aux ronds-de-cuir, aux secrétaires, jusqu'aux « télétravailleurs nomades », et depuis la plume au stylo à bille, de la machine à écrire, à la sténographie, à l'ordinateur et à l'imprimante. Les bureaucrates ont souvent été représentés de façon caricaturale (dans la littérature et la chanson, au théâtre et au cinéma). Le bureau (à la fois meuble, pièce, bâtiment, administration, architecture) va se transformer au fil du temps et en fonction des changements dans l'organisation du travail : bureau à cloison, espace ouvert, bureau partagé, télétravail (avec les risques de non-séparation entre vie personnelle et professionnelle). ■

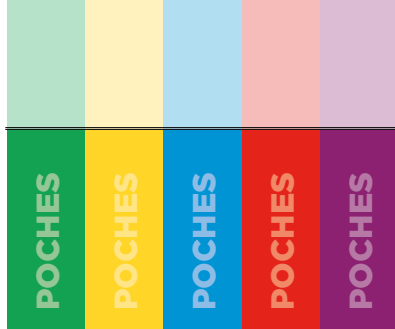


Jean-Robert Pitte, *La planète catholique, Une géographie culturelle*, Tallandier

RÉFLEXIONS AUTOUR D'UNE RELIGION

Cette présentation du catholicisme est faite en comparaison et en opposition avec d'autres religions (en particulier avec le judaïsme, l'islam et le protestantisme) pour en dégager les spécificités qui reposent sur des valeurs, des croyances, des comportements individuels et collectifs, des manières de vivre, sur une conception de l'économie et de la politique... Les images (peintures, sculptures, vitraux) et les reliques

(parfois associés à des miracles), le culte des saints et de Marie (l'amour maternel) les aident à s'approcher du divin. Les églises sont décorées (couleurs, fleurs, bougies). Le salut est offert à tous les hommes de bonne volonté, grâce à la rémission des péchés. L'Église maintient ses positions traditionnelles et rigoristes concernant la morale sexuelle et familiale, sans parvenir à convaincre entièrement tous ses fidèles : contraception, divorce, IVG, PMA, GPA, homosexualité, mariage pour tous, célibat des prêtres (cette fonction étant réservée aux hommes), condamnation de l'euthanasie, du suicide et de la peine de mort... Les fêtes catholiques mélangent cérémonies religieuses (messes, processions) et réjouissances profanes, populaires et collectives (mêlées de réminiscences païennes). Toute fête religieuse doit être soulignée par un bon repas et par des spécialités gastronomiques spécifiques (la gourmandise n'étant qu'un péché véniel !). Aucun aliment n'est proscrit. Sont caractérisés également le rapport particulier des catholiques à l'argent, au travail et au temps, leur habitat privé, leur architecture religieuse (le gothique, le baroque, le rococo, le sulpicien), leur conception devenue minoritaire d'une « nature » dominée et exploitée par l'homme (maître et sommet de la création). Le monde catholique n'aura manifesté qu'un intérêt tardif pour la protection de la nature. ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

DE LA CULTURE AVANT TOUTE CHOSE



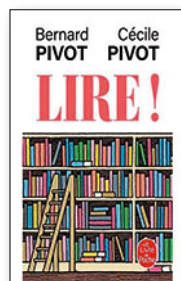
Loin d'être une vaine accumulation de connaissances disparates, la culture générale se veut une interrogation complexe sur le monde. Elle est le produit du regard croisé de disciplines qui, toutes, à leur manière, réfléchissent, questionnent, éclairent la réalité qui est la nôtre. Cette petite encyclopédie aspire à mettre en commun l'apport de l'histoire, de la philosophie, du droit public, de la science politique mais aussi de la littérature, des beaux-arts, de la musique et du cinéma. ■

Alexis Chabot et al., *Petite Encyclopédie de culture générale*, Ellipses



Chaque culture, chaque génération a composé ses propres airs et inventé ses propres rythmes. Si la musique divise autant qu'elle fédère, que révèle-t-elle de nous et de notre rapport aux autres ? Spécialement conçue pour le programme de culture générale 2021-2022 des BTS, cette anthologie est complétée, dans la même collection, par *Musique, maestro!*, un recueil de 11 nouvelles sur le même thème allant de Nina Berberova à Dino Buzzati en passant par Jonathan Coe, Pascal Quignard, Michel Tournier et Marc Villard. ■

Elise Chedeville et Bruno Rigolt, *De la musique avant toute chose ?* GF Étonnants Classiques



des livres et de la lecture. ■

Bernard et Cécile Pivot, *Lire !*, Le Livre de Poche



Après Montaigne et Baudelaire, Antoine Compagnon a invité les auditeurs de France Inter à passer leur été 2019 en compagnie de Pascal. Prolongement de cette série d'émissions, ce petit ouvrage montre les multiples facettes du génie de Pascal philosophe, mathématicien, physicien. En 41 chapitres, il s'intéresse aussi bien à la question de la violence et de la vérité, de la tyrannie, à l'esprit de finesse, au divertissement et au juste milieu ou encore de la grâce. ■

Antoine Compagnon, *Un été avec Pascal*, Équateurs



« Vers 15 ans, j'ai rencontré l'objet de mon désir. » C'était dans la contemplation du tableau Judith décapitant Holopherne. Plongeant dans la vie terrible et passionnée du Caravage, le romancier Yannick Haenel enquête. Comment cet artiste génial peignait-il ? Que cherchait-il à travers ces scènes de crime, ces têtes coupées, cette couleur noire qui envahit peu à peu tous ses tableaux ? Parcourant l'Italie de la fin du XVI^e siècle, ravagée par la peste, l'auteur s'applique à chercher dans les détails des tableaux une vérité sacrée, dont il nous livre la clé. ■

Yannick Haenel, *La Solitude Caravage*, Folio

Bernard Pivot et sa fille Cécile, ardents lecteurs professionnels et amateurs, confrontent leur usage des livres dans des textes très personnels, drôles et convaincants, où le public retrouvera ses émotions, ainsi que des stimulations pertinentes et d'utiles conseils. Un tonique et savoureux éloge des écrivains,

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

DES FEMMES AU POUVOIR!



Jeanne Mariem Corrèze, *Le Chant des Cavalières*, les moutons électriques

Le royaume de Sardaigne vit sous l'autorité de l'ordre dragonnesque des Cavalières. À la mort de la Matriarche, Sophie, jeune novice talentueuse, devra se libérer des jeux de pouvoir de son ordre pour s'émanciper et retisser la trame d'un destin que beaucoup voudraient utiliser à leurs propres fins. Pour son premier roman, Jeanne Mariem

Corrèze nous propose un récit de fantasy original et poétique où les femmes jouent les premiers rôles. Elle y réinterprète les codes de l'imagerie mythologique et de l'épopée arthurienne au féminin, avec justesse et sensibilité. ■

UN FUTUR EN TERRE DE FRANCE



Jean-Luc Marcastel, *Thair, Renaissance (tome 1)*, éd. Leha

Mille cinq cents ans après le cataclysme de l'anthracite provoqué par la folie des hommes, l'humanité a dû se reconstruire sur les cendres d'un monde ravagé et remodelé par huit cents ans de nuit perpétuelle. En Avarnia, la châtelaine Faïria devient le dernier espoir de sauver cette humanité du péril imminent qui la

menace pendant que Yaïn tente de délivrer sa bien-aimée des griffes de marchands de chair. Jean-Luc Marcastel nous offre un voyage post-apocalyptique au cœur d'une France morcelée en îlots régionaux, dans un univers médiéval technologique foisonnant et immersif. ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Marianne et Arnaud Buffin-Parry, *La Femme du Kilimandjaro*, Les Éditions du Mont-Blanc

LE BRUIT DES GLAÇONS (QUI FONDENT)

Premier roman concocté à quatre mains par deux scientifiques, une biologiste et un médecin (mari et femme à la ville), qui nous fait voyager dans le temps et l'espace, de la préhistoire à nos jours et de l'Arctique à l'Afrique, non sans un détour par les Alpes. En toile de fond, une nouvelle maladie qui menace l'humanité (je ne sais pas si ça vous rappelle quelque chose) et le réchauffement climatique. Car lorsque la température monte, les glaciers fondent et libèrent les secrets qu'on tenait bien au froid... Un thriller écologique d'actualité. ■



Nicolas Beuglet, *Le Cri* - collector, Pocket

À COR PERDU

Quoi de plus naturel pour un auteur qui s'appelle Beuglet que ses écrits se transforment en cris ? Celui qu'il avait poussé en 2016 avait fait grand bruit, d'où la bonne idée de Pocket de nous en fournir une version collector. À Oslo, l'inspectrice Sarah Geringén est appelée pour un suicide dans un hôpital psychiatrique. Mais de suicide il n'est pas question pour ce patient « 488 », dont la bouche semble figée de terreur comme dans le tableau de Munch. Le début d'une enquête haletante pleine de non-dits : saurez-vous entendre l'appel qu'elle recèle ? ■



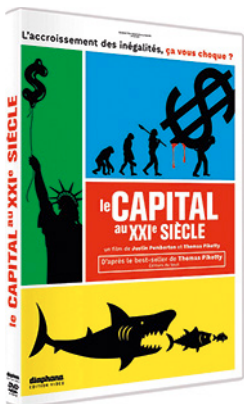
MON FILS, MA BATAILLE

Le jeune cinéaste tunisien Mehdi M. Barsaoui signe avec *Un fils* un premier film pudique et fort sur la famille, l'amour, la paternité dans un pays qui sort tout juste de la révolution (on est en 2011). Le contexte est capital, car il va déterminer le déroulement de l'histoire ou comment Meriem, Farès et leur fils de 9 ans, Aziz, vont être pris entre les tirs croisés d'extrémistes et de militaires qui blessent grièvement l'enfant. La mise en scène, le jeu des acteurs, Sami Bouajila en tête, la sobriété des décors, tout est nickel. On sort sonnés... Et émus! ■



5 CHABROL SINON RIEN

Il était LE portraitiste de la bourgeoisie française, le cinéaste des mesquineries, de l'être et du paraître. Il a aussi brossé de superbes destins de femmes que l'on retrouve dans un épatant coffret proposé par mk2, *Claude Chabrol, suspense au féminin*. (Re)découvrez, dans une version restaurée, *L'Enfer*, *La Cérémonie*, *Rien ne va plus*, *Merci pour le chocolat*, *La Fleur du mal*, ainsi que les incroyables bonus qui les accompagnent. Grinçant, glaçant, troublant, réjouissant! ■



MARX ATTAQUE

En 2013, Thomas Piketty publiait *Le Capital au XXIe siècle*, une somme qui remua le landerneau économique – et pas seulement – en affirmant que le capitalisme générerait des inégalités grandissantes s'il n'était pas encadré. 7 ans plus tard, le Néo-Zélandais Justin Pemberton en offre une version cinématographique culottée en juxtaposant images d'archives, avis d'experts, bande-son pleine de peps. Un bon moyen de vulgariser des notions complexes et d'aborder, avec les jeunes en particulier, une certaine marche du monde. ■

TROIS QUESTIONS À ROSALIE BRUN

Fondée peu après Mai 68, la Société des réalisateurs de films (SRF) est un peu la garante d'un cinéma d'auteur à la française. Sa déléguée générale, **Rosalie Brun**, fait un point sur la situation dans cette période de crise aussi culturelle.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BÉRÉNICE BALTA

« ON A PLUS BESOIN DE CULTURE QUE D'AÉRONAUTIQUE ! »

Le cinéma a particulièrement été touché avec l'arrêt des tournages et la fermeture des salles.

Où en est la création française ?

Stoppés lors du premier confinement, les tournages ont repris depuis la mi-mai et se sont poursuivis même s'il y a des surcoûts liés à la Covid. Cet été, les salles ont rouvert, avec en majorité des films français et européens à l'affiche. Le public a répondu présent, malgré bien sûr une baisse de fréquentation mais quelques très bons chiffres à la rentrée. Ça a montré que le cinéma français avait une place à prendre. Mais, évidemment, si les films ne sortent pas, les distributeurs ne peuvent pas s'engager sur d'autres films, les producteurs reculent les échéances et sont moins enclins à prendre des risques sur de nouveaux projets. D'autant que le plan de relance est arrivé tardivement, fin août. De nouvelles mesures de soutien ont été annoncées, mais nous sommes vigilants pour que l'on continue à monter des projets ambitieux malgré une situation financière qui va être compliquée pendant plusieurs années.

Les auteurs les plus singuliers ne risquent-ils pas d'être les grands perdants du cinéma de demain ?

C'est vrai, plus les films sont risqués et proposent des paris artistiques, plus ils sont difficiles à faire. Il y a donc une vraie réflexion à avoir sur la finance-

ment de tous les films. On est en pleine négociation avec les plateformes, principalement Amazon, Disney et Apple, avec une directive européenne visant à leur imposer des obligations de financement dans le cinéma français. Elles devraient, ainsi, entrer dans le système de création et dans la fameuse chronologie des médias, qui est particulière en France. Mais, c'est effectivement un changement d'usage. Si le public est allé vers les plateformes, et les distributeurs aussi, pendant le confinement, il est aussi retourné au cinéma à la réouverture des salles. Il faut donc rester attentif et voir ce que ça va donner à l'avenir.

Comment la SRF l'envisage-t-elle, cet avenir ?

Nous remettons la culture au centre de nos actions autant qu'on peut, même si cela ne semble pas la priorité du gouvernement... La SRF, par exemple, est très mobilisée contre la proposition de loi sur la sécurité globale et l'article 24, qui touche aussi les cinéastes car cela remet en cause la liberté de filmer et rétablit de la censure. Les cinéastes ont un regard sur le monde et en ce sens-là nous sommes investis politiquement, nous soutenons par exemple le combat des migrants pour leurs droits. C'est une façon d'intégrer la culture dans la société, de montrer qu'elle a son rôle à jouer dans la vie. Si le monde s'écroule on aura plus besoin de culture que d'aéronautique! ■

© Festival du cinéma de Brive



CRIMES ET CHÂTIMENTS

Aujourd'hui, le monde va vite et, d'une façon générale, les humains qui l'habitent doivent se plier à ce diktat de la rapidité en tout, des voyages prémâchés, de l'uniformisation de la pensée et jusqu'à l'avènement des réseaux sociaux auxquels on doit répondre dans la minute. Bien sûr – et heureusement – comme pour toute règle, il y a des exceptions. Cristi Puiu en est une.

Son cinquième film, *Malmkrog*, du nom d'un village de Transylvanie qui lui évoque la dénomination d'un meuble Ikea, est l'adaptation de *Trois entretiens*, un essai russe paru en 1900, de Vladimir Soloviev, sur la guerre, la morale et la religion. À noter également que *Malmkrog*, et ce n'est pas rien à l'heure du formatage en 90 min maxi, dure 3 h 21... Sans entracte, on n'est pas au théâtre ! Quoique la mise en scène ait un côté très théâtral justement, ou, à tout le moins, fait montre d'une certaine sobriété dans les mouvements de caméra

pour se concentrer, non pas sur l'action, mais la parole. Qui plus est, Cristi Puiu a été peintre, longtemps avant de se lancer dans le cinéma et certaines scènes sont conçues comme des tableaux.

Ici, ce n'est donc pas l'intrigue qui est filmée, mais le dialogue entre six protagonistes dans une somptueuse demeure que l'on devine aristocratique. Ces hommes et ces femmes, réunis autour d'un banquet servi par un personnel silencieux, prévenant jusqu'à l'obséquiosité servile, échangent et débattent autour des thèmes développés par Soloviev, chacun ayant sa vision de la vie, du progrès, du bien, du mal, etc.

Le huis clos proposé par le cinéaste roumain est exigeant, vertigineux, envoûtant. Stimulant donc, quand bien même il ne serait pour certains qu'un trop long verbiage à périr d'ennui. Le mieux est encore de se faire sa propre idée grâce au DVD édité par Shellshock ! ■



POURSUITE AU SAHARA

Le premier long-métrage d'Amin Sidi-Boumediène, *Abou Leïla*, réalisé en 2019, est un coup de maître récipiendaire de nombreux prix. Le résumer tient en 3 lignes : 2 hommes traquent un terroriste dans le désert après un odieux assassinat perpétré dans les rues d'Alger. Polar, conte, *road movie*, un peu tout ça à la fois pour traiter de la douloureuse décennie noire en Algérie, les années 90 et la guerre civile qui fit quelque 100 000 morts. 2 entretiens complètent le DVD édité par UFO Distribution. À ne pas rater ! ■



J'IRAI REVOIR MA NORMANDIE

La documentariste Ariane Doublet a capté, avec poésie et bienveillance, au milieu de vertes prairies, l'improbable rencontre entre Louka et Alhassane, 13 et 17 ans, l'un du pays de Caux, l'autre migrant en provenance de Guinée. Les points communs existent, les différences aussi. *Green Boys* (pourquoi diable un titre anglais ?) parle des vertes prairies de l'enfance, des blessures, du respect et des croyances. Un film solaire qui montre, sans pathos, comment le vivre-ensemble est possible, indispensable même ! ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné

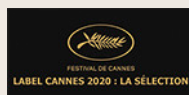


AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION

RENDEZ-VOUS WITH **french CINEMA** PARIS

14-18 janvier, **Le Rendez-Vous with French**

Cinéma à Paris, organisé par UniFrance. Un marché où journalistes, distributeurs et acheteurs internationaux viennent à la rencontre (physique ou en visio) des œuvres et des artistes hexagonaux. ■



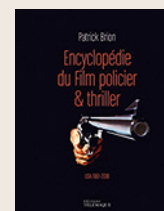
56 films ont reçu le **label Cannes 2020**, suite à l'annulation de

la manifestation en mai dernier, pour les aider et les accompagner lors de leur sortie ou dans d'autres festivals. À noter, *Des hommes* du Belge Lucas Belvaux ou *Ibrahim* de l'acteur Samir Guesmi. ■



LaCinetek, plateforme dédiée au cinéma

d'auteur et du patrimoine propose un catalogue de quelque 1400 films français et internationaux, classiques ou plus récents, choisis par des réalisateurs du monde entier. www.lacinetek.com/fr ■



Infatigable amoureux et promoteur du cinéma, **Patrick Brion** vient de commettre l'*Encyclopédie du film*

policier français 1910-2020, aux éditions Télémaque. De quoi se familiariser avec quelques-unes des plus grandes œuvres du genre. Vite, en cadeau ! ■



RIMES ET MOTS MÊLÉS

Retrouvez dans la grille les mots correspondant à votre niveau de langue, à partir des indices donnés. Cochez les cases au fur et à mesure que vous trouvez les réponses.

A1-A2

Les mots à retrouver apparaissent uniquement à l'horizontale, de gauche à droite.

- Mots qui riment avec « un » : six professions ☐☐☐☐☐☐☐☐ quatre animaux ☐☐☐☐ deux lieux de la ville ☐☐ un aliment ☐ une boisson ☐ une couleur ☐ un mois de l'année ☐ un moyen de transport ☐ une partie du corps ☐ un synonyme d'« ami » ☐.
- Mots qui riment avec « six » : une activité scolaire ☐ un aliment ☐.
- Mots qui riment avec « sept » : une pièce de vaisselle ☐ un vêtement ☐.
- Mot qui rime avec « huit » : un synonyme de « plus tard » ☐.

B1-B2

Les mots à retrouver apparaissent uniquement à la verticale, de haut en bas.

- Mots qui riment avec « un » : deux types d'animaux ☐☐ un magicien célèbre ☐ un traitement médical ☐ un synonyme de « livre » ☐ un synonyme de « rouge » ☐ un synonyme d'« intelligent » ☐ un synonyme d'« intermédiaire » ☐ un synonyme de « banquet » ☐ un antonyme d'« exceptionnel » ☐.
- Mots qui riment avec « sept » : un accessoire pour bébé ☐ un type de bonbon ☐.
- Mots qui riment avec « huit » : un poisson ☐ un synonyme de « comportement » ☐ un synonyme d'« évasion » ☐ un synonyme de « continuation » ☐.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	D	P	H	A	R	M	A	C	I	E	N	T	F	W	E	I	K	E	Ç	F
2	L	A	K	W	O	C	M	K	C	H	A	U	S	S	E	T	T	E	V	M
3	B	P	U	K	Ç	W	P	N	O	A	S	S	I	E	T	T	E	I	D	P
4	O	I	R	S	L	S	H	L	N	M	Z	S	T	C	O	P	A	I	N	O
5	U	O	I	U	O	M	I	A	D	A	U	Q	E	F	M	S	G	T	A	U
6	Q	C	H	I	E	N	B	B	U	L	P	A	E	A	T	R	A	I	N	S
7	U	A	F	T	T	C	I	D	I	I	S	A	U	C	I	S	S	E	O	S
8	I	Ç	I	E	R	E	E	F	T	N	E	K	I	N	D	W	F	V	D	E
9	N	G	V	J	U	I	N	H	E	N	S	U	I	T	E	Ç	E	Z	I	T
10	I	L	A	P	I	N	J	K	Q	S	M	U	S	I	C	I	E	N	N	T
11	K	T	C	L	T	O	H	I	S	T	O	R	I	E	N	I	L	N	O	E
12	F	P	C	P	E	K	I	C	A	R	Y	R	T	S	V	F	M	A	I	N
13	U	K	I	E	X	E	R	C	I	C	E	N	F	U	M	E	K	I	P	M
14	I	X	N	U	J	U	C	B	R	U	N	F	E	C	V	S	Q	A	E	K
15	T	U	J	K	M	D	A	U	P	H	I	N	L	E	Y	T	V	I	N	M
16	E	C	H	I	R	U	R	G	I	E	N	U	I	T	E	I	Q	T	B	E
17	Q	N	B	I	A	Y	M	W	P	A	I	N	N	T	Z	N	B	A	U	R
18	B	M	A	G	A	S	I	N	B	M	A	N	N	E	Q	U	I	N	N	L
19	P	O	U	S	S	I	N	C	M	N	P	Q	H	J	A	R	D	I	N	I
20	W	J	L	L	T	U	B	I	N	F	O	R	M	A	T	I	C	I	E	N

SOLUTIONS

A1-A2 Le chiffre entre parenthèses indique la ligne où se trouve chaque mot. Riment avec « un » : CHIRURGIEN (16), MAIN (6), TRAIN (9), JUN (15), BRUN (14), VIN (17), PAIN (17), MAGASIN (18), JARDIN (19), POISSON (19), JARDIN (19), MAGASIN (18), PAIN (17), VIN (17), BRUN (14), JUN (15), MAIN (6), TRAIN (9), COPAIN (4), EXERCICE (13), SAUCISSE (7), ASSIETTE (3), CHAUSSETTE (2). Rime avec « huit » : ENSUITE (9). **B1-B2** Le chiffre entre parenthèses indique la colonne où se trouve chaque mot. Riment avec « un » : AMPHIBIEN (7), FELIN (13), MERLIN (20), VACCIN (3), BOUQUIN (1), CARMIN (7), MALIN (10), MOYEN (11), FESTIN (16), ANDOIN (19). Riment avec « sept » : POUSSETTE (20), SUCCETTE (14). Riment avec « huit » : TRUITE (5), CONDUITE (9), FUIITE (1), SUITE (4).

L'INCROYABLE HISTOIRE DES NOMS PROPRES



Dans la grammaire tout le monde sait que les noms propres profitent de privilèges. La preuve : un dictionnaire a été inventé rien que pour eux ! Voici leur histoire.

Un jour, un groupe de noms très bien habillés se présentent dans le bureau du Grand Ordonnateur.

— Vous êtes bien élégants aujourd'hui, dit le Grand Ordonnateur. Que me vaut le plaisir de votre visite ?

— Nous sommes venus vous faire une requête. Nous représentons des personnes, des individus uniques, nous exigeons de porter une majuscule !

— Vous avez raison. Vous méritez votre majuscule. Mais puis-je vous poser une question : quel est votre parfum ? Je sens une odeur merveilleuse depuis que vous êtes entrés.

— C'est notre odeur naturelle, monsieur, nous nous lavons très fréquemment.

— Oui, au moins 4 ou 5 fois par jour !

— Formidable ! Je vais donc vous nommer les noms propres ! Vous deviendrez un modèle de propreté pour tous. Il est temps que les mots prennent soin d'eux.

— Merci votre Excellence, c'est un honneur !

— Cependant, je ne veux pas de compétition entre vous. Je vais vous rendre invariables.

La nouvelle fit très vite le tour du pays. Tout le monde voulait devenir un nom propre. Le Grand Ordonnateur a dû faire un discours du haut de son balcon : « Je suis ravi de constater que vous vous lavez plus souvent et que vous vous parfumez, mais cela ne fait pas de vous des noms propres au sens grammatical ! Pour devenir un nom propre il faut respecter certains critères. J'organiserai demain un casting et nous verrons qui parmi vous pourra faire partie de cette nouvelle catégorie ! » Le lendemain, presque tous les noms étaient présents au palais.

— Qui parmi vous peut se dire unique ?

— Je représente les fruits, je crois être unique.

— Vous représentez tous les fruits donc vous êtes un nom commun, désolé. Suivant !

— Bonjour. Je représente la Suisse, puis-je devenir un nom propre ?

— Oui, bien sûr.

— Par contre cela comprend plusieurs personnes, puis-je m'accorder quand je dis « les Suisses » ?

— En effet, c'est nécessaire.

— C'est la même chose pour nous. Nous sommes les Alpes et les Pyrénées. Nous sommes des montagnes uniques, mais il faudrait utiliser le pluriel.

— D'accord, les termes géographiques et les peuples pourront marquer le pluriel.

— Les personnes dont la gloire est ancienne, les princes et les rois devraient avoir le droit à une majuscule et à la marque du pluriel, dit une voix élégante. On devrait pouvoir dire les Horaces, les Capétiens, les Bourbons, etc.

— D'accord, dit le Grand Ordonnateur.

— Hors de question qu'on me mette au pluriel, s'écria Napoléon en brandissant son épée.

— Il en est de même pour moi, dit Corneille, je refuse ! Quel manque de respect !

— Napoléon, Corneille, j'accepte. Vous resterez invariable, mais s'il vous plaît calmez-vous !

— Et moi ? dit un nom. Je m'appelle Bernard.

— Alors vous êtes un nom propre, vous avez droit à une majuscule mais comme vous n'êtes ni un roi ni un prince, vous restez invariable.

— D'accord, dit Bernard, tout de même content de repartir chez lui avec une majuscule.

— Et les noms désignant des œuvres littéraires ou artistiques ? Dit-on : « J'ai lu tous les Zola ou tous les Zolas » ?

— Moi je pense qu'il faut un s, dit Picasso.

— Moi qu'il faut rester invariable, dit Voltaire. Le Grand Ordonnateur se prit la tête dans les mains. Tous les matins il se levait avec la volonté de rendre la grammaire française simple et limpide et chaque soir elle devenait un peu plus compliquée.

— Faites comme vous voulez. Pour une œuvre artistique ou littéraire on sera libre de marquer ou non le pluriel. Maintenant, rentrez tous chez vous. Cette journée a été éprouvante, je n'ai qu'une envie : prendre une bonne douche ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Tous les noms propres commencent par une majuscule.



Les noms propres sont généralement invariables sauf :
- Quand ils désignent des peuples (ex. : les Allemands, les Belges) et des termes géographiques (les Alpes).



- Quand ils désignent des personnes dont la gloire est ancienne (ex. : les Capétiens), sauf Napoléon et Corneille qui restent invariables.



Quand le nom propre désigne une œuvre artistique ou littéraire on est libre de marquer ou non le pluriel (des Rembrandt / des Rembrandts).

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ET VIVE LA RÉPUBLIQUE!

1. RECONSTITUEZ LA CHAÎNE DES DOMINOS EN COMMENÇANT PAR LA CASE ROUGE. LISEZ DANS L'ORDRE LES LETTRES INSCRITES DANS LES CASES POUR TROUVER LA SOLUTION.

La solution :



2. COMPLÉTEZ LES DÉFINITIONS CI-DESSOUS AVEC LES MOTS SUIVANTS :

domestique, symboliser, gauche, profil, emblèmes, initiales, pieds, documents, solennelles, personnalités, ancêtres, paix, allégorie, droite, femme, officiel, maillots. Devinez de quels symboles de la République il est question.

a. Son usage est réservé à des occasions _____, par exemple des modifications constitutionnelles. Il a été défini en 1848 et il représente la Liberté, sous les traits d'une _____, assise au milieu. De sa main _____, elle tient un faisceau de licteur alors que sa main _____ est posée sur un gouvernail sur lequel figure le coq gaulois. Aux _____ de la Liberté, on distingue des attributs de l'industrie, de l'agriculture et des beaux-arts.

→ Il s'agit de / du _____

b. C'est un emblème qui est souvent utilisé pour _____ la République française, même s'il n'a aucun caractère _____ à l'époque actuelle. Sa partie centrale représente un assemblage de branches longues et fines, liées autour d'une hache. Le tout est recouvert d'un bouclier sur lequel on voit les _____ : RF (République française). Les branches de chêne et d'olivier qui entourent le motif, symbolisent la justice et la _____.

→ Il s'agit de / du _____

c. Une première _____ de la République. Ses bustes sont présents dans toutes les mairies françaises, son _____ décore les timbres et les _____ gouvernementaux, officiels. Elle a pris les traits d'artistes et des _____ populaires comme Brigitte Bardot, Mireille Mathieu, Catherine Deneuve, Laetitia Casta...

→ Il s'agit de / du _____

d. L'origine latine de son nom désignait à la fois un oiseau _____ que les habitants de la Gaule, les _____ des Français. Il est considéré comme l'un des principaux _____ de la France, que nous pouvons trouver par exemple sur les _____ des sportifs français, dans les logos de différentes entreprises et associations françaises.

→ Il s'agit de / du _____

3. CLASSEZ LES NOMS DES PRÉSIDENTS DE LA V^E RÉPUBLIQUE DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE.

- Nicolas Sarkozy
- François Mitterrand
- Jacques Chirac
- François Hollande
- Valéry Giscard d'Estaing
- Georges Pompidou
- Charles de Gaulle
- Emmanuel Macron

4. DANS LE PREMIER ARTICLE DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE DU 4 OCTOBRE 1958, IL EST DIT QUE « LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EST INDIVISIBLE, LAÏQUE, DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE ». ASSOCIEZ LES PHRASES CI-DESSOUS À CES QUATRE PILIERS DE L'ESPRIT RÉPUBLICAIN, POUR DÉCOUVRIR LEUR SIGNIFICATION.

- République indivisible
- République laïque
- République démocratique
- République sociale

- chaque citoyen est libre de croire ou de ne pas croire et de pratiquer son culte à condition de ne pas troubler l'ordre public
- personne ne peut s'attribuer un exercice de la souveraineté appartenant aux citoyens français dans leur ensemble
- il faut soutenir les citoyens démunis ou fragiles pour assurer l'égalité des chances
- l'État demeure neutre vis-à-vis de toutes les religions
- tous les citoyens ont la même valeur aux yeux de l'État, indépendamment de leur histoire, de leur sexe, de leur situation économique, de leur niveau d'études
- les instances religieuses sont séparées de l'État
- les lois, les droits et les devoirs sont homogènes sur l'ensemble du territoire métropolitain et ultramarin
- différents pouvoirs sont désignés au suffrage universel, égalitaire et secret
- le français est la seule langue officielle, reconnue par l'État
- personne ne peut être forcé de respecter des dogmes ou des prescriptions religieuses
- l'État veille sur la cohésion sociale dans les domaines de la santé, du logement, de l'emploi et de l'éducation

SOLUTIONS

1. République française; 2. a) solennelles, femme, droite, gauche, pieds; b) symboliser, officiel, initiales, paix; faisceau du licteur; c) allégorie, sceau; d) domestique, personnalités; Marianne; e) documents, ancêtres, maillots; coq; 3. g, f, e, b, c, a, d, h; 4. 1-b, g, i; 2-a, d, f, j; 3-e, h; 4-c, k.

UN MONDE PLEIN D'ÉMOTIONS!

1. RETROUVEZ DIX MOTS DANS CETTE LONGUE SUITE DE LETTRES ET POUR DÉCOUVRIR LE SUJET DE CE TEST, LISEZ DANS L'ORDRE LES LETTRES QUI RESTENT.

SJOIEEPEURNTRISTESSETDEGOUTICOLEREMJALOUSIEES
POIRNCONFIANCETDESIRSSURPRISE

Solution : LES _____

2. UTILISEZ LES MOTS RETROUVÉS DANS L'EXERCICE PRÉCÉDENT POUR IDENTIFIER LES ÉMOTICÔNES :



- À droite de l'amour : _____
- À droite de la peur : _____
- Entre la joie et la surprise : _____
- Au-dessus de la tristesse : _____
- En dessous de la colère : _____
- Entre la haine et la tristesse : _____

3. TROUVEZ L'INTRUS.

- La fierté, l'orgueil, la colère, l'arrogance, la hauteur ;
- La mélancolie, la dépression, la nostalgie, le spleen, la sérénité ;
- La modestie, la fidélité, l'attachement, le dévouement, la constance ;
- La rage, la tristesse, la colère, l'exaspération, la furie ;
- L'angoisse, l'inquiétude, la peur, le souci, l'étonnement ;

4. METTEZ LES VERBES ENTRE PARENTHÈSES À LA FORME QUI CONVIENT.

- C'est génial que vous (être) _____ ensemble !
- Il est triste que ses parents (ne pas pouvoir) _____ lui rendre visite.

- Cela m'exaspère qu'elle (venir) _____ toujours en retard.
- Nous aimerions bien que vous (faire) _____ ce stage avant les vacances.
- Vous avez peur que votre fille (ne pas avoir) _____ son bac l'année prochaine ?
- J'espère qu'elle (être) _____ d'accord pour m'épouser.

5. ASSOCIEZ LES ÉLÉMENTS DES DEUX COLONNES POUR RECONSTITUER QUELQUES EXPRESSIONS DE SENTIMENTS.

- | | |
|--------------------------|--------------------------------|
| 1. Être heureux... | a. qui monte au nez |
| 2. Être malheureux... | b. à son cou |
| 3. Être fier... | c. comme un poisson dans l'eau |
| 4. Avoir la moutarde... | d. un sang d'encre |
| 5. Prendre ses jambes... | e. comme un paon |
| 6. Tomber... | f. des nues |
| 7. Se faire... | |

6. PARMI LES EXPRESSIONS RECONSTITUÉES DANS L'EXERCICE PRÉCÉDENT, LESQUELLES EXPRIMENT :

- l'inquiétude : _____
- la peur : _____
- la colère : _____
- la surprise : _____

7. À CHAQUE SENTIMENT SA COULEUR... COMPLÉTEZ LES EXPRESSIONS CI-DESSOUS PAR LES COULEURS QUI CONVIENNENT.

- Quand il a vu sa note d'hôtel, il est tombé dans une colère _____.
- J'ai ouvert la porte de la cave et à la vue d'un énorme rat, j'ai eu une peur _____.
- Elle a senti tous les regards posés sur sa robe déchirée et elle est devenue _____ de honte.
- La blague de Nathalie était complètement déplacée et il riait _____.
- Tu as vu un fantôme ? Tu es _____ comme un linge !

SOLUTIONS

1. joie, peur, tristesse, dégoût, colère, jalousie, espoir, confiance, désir, surprise : LES SENTIMENTS. 2. a) le dégoût, b) la colère, c) la tristesse, d) la peur, e) la surprise, f) la joie. 3. a) la colère, b) la sérénité, c) la modestie, d) la tristesse, e) l'étonnement. 4. a) soyez, b) ne puissent pas, c) vienne, d) rassie, e) ait, f) sera. 5. 1-c, 2-g, 3-e, 4-a, 5-b, 6-f, 7-d. 6. a) 7d, b) 5b, c) 4a, d) 6f, 7. a) noire, b) bleue, c) rouge, d) jaune, e) blanc/blanche.



Les stages et séjours en France pour les professeurs de français

LE CALENDRIER 2020-2021 

Nouveau !

ÉTÉ 2020

Les universités
pédagogiques et les
formations en ligne

Et aussi :

**ENSEIGNER
LE FLE AVEC
LE NUMÉRIQUE**

Outils, ressources
et formations

www.fle.fr

Partenaires :

Sorbonne-Université • Fondation Alliance Française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC



NIVEAU : A2 ADOLESCENTS - DURÉE : 1 HEURE

Durée indicative : 15 min pour le remue-méninge, 45 min pour la compréhension orale (activités 1 à 3). Prévoir au moins une séance supplémentaire pour l'activité de production

MATÉRIEL

■ Un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS

- **Pédagogiques** : Comprendre des opinions sur un sujet d'actualité ; réviser l'interrogation simple
- **Communicationnels** : Débattre autour de la laïcité et de la tolérance

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

PAROLES DE JEUNES SUR LA LAÏCITÉ

En France, une étude du Conseil national d'évaluation du système scolaire est parue fin janvier 2020. Une journaliste de RFI revient sur cette étude, en interrogeant des collégiens français sur leur rapport aux religions à l'école.

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore** à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-méninges

Que vous évoquent les notions de liberté, égalité et fraternité ? [devise de la République française et de Haïti]

Et celle de laïcité ? [évoquer la loi de séparation de l'Église et de l'État, qui instaure la laïcité en France le 9 décembre 1905]

Quelles sont les devises de votre pays ?

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

Objectif : Repérer les informations principales de l'extrait

Écoute = faites écouter le document sonore en entier

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉS 2 ET 3)

Objectif de l'activité 2 : Comprendre la notion de laïcité à travers des témoignages d'élèves

1^{er} passage = Faites écouter l'extrait du début à 1'05 (« sans la montrer. »)

Objectif de l'activité 3 : Aborder le rapport entre religions et valeurs de la République

2^e passage = Écoutez de 1'06 (« Selon l'étude ») à 2'40 (fin de l'extrait)

PRODUCTION ORALE (ACTIVITÉS 4)

Objectif de l'activité 4 : Réfléchir et débattre autour de la laïcité à partir de citations

SOLUTIONS

Activité 1

- 1) laïcité / religions / loi
2) a) des collégiens b) dans un établissement scolaire c) Les jeunes X donnent leur opinion d) Les jeunes X ont répondu à tout !

Activité 2

1) a) En 1881 b) Aujourd'hui, les élèves sont de religions et croyances différentes.

2) a)

Les questions de la journaliste	Les réponses des jeunes	Réponses libres
Mais qu'est-ce qu'une religion ?	musulman, chrétien, bouddhiste. Il y a plusieurs groupes de croyances.	
Est-ce que toutes les religions se valent ?	Oui.	
Est-ce qu'il y a une religion qui est supérieure aux autres ?	Non. Mais dans certaines religions, il y a des personnes qui pensent qu'ils sont au-dessus des autres.	

b) La laïcité, c'est « avoir une religion sans la montrer » dans les lieux publics.

3) a) Quand la journaliste utilise « Est-ce que », c'est une question fermée / Quand elle utilise « Qu'est-ce que », c'est une question ouverte

Activité 3

1) a) Selon une étude d'évaluation nationale, 9 collégiens sur 10 pensent que les élèves doivent être tolérants entre eux, même s'ils n'ont pas les mêmes croyances.

b) - On doit accepter les autres comme ils sont physiquement, mais aussi leur religion. (Vrai)

- Dans les histoires d'amour, la religion ne compte pas. (Faux : en amitié)

2) a) Selon un élève, on reconnaît la religion de quelqu'un par rapport à ce qu'il porte.

b) La loi du 15 mars 2004 interdit X de porter des accessoires religieux dans les établissements scolaires publics.

c) Une élève refuse de cacher son foulard car elle est contre la loi. (Faux : il est dans sa poche : « C'est une contrainte pour ceux qui ont la religion de pas montrer [...] Mais après c'est la loi et voilà. »)

3) a) La laïcité apporte de la diversité et du mélange (« ils constituent une richesse »), « parce que ça fait faire de nouvelles rencontres, et apprendre des choses » dit une élève.

b) Les jeunes Français sont en majorité favorables à la laïcité grâce à l'enseignement qu'ils ont reçu à l'école publique.

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

1) De quoi parle l'extrait ? Pour chaque ligne, entourez un mot-clé

- liberté / égalité / fraternité / laïcité
- rapport entre filles et garçons / niveau scolaire / religions / santé des élèves
- drapeau / loi / nationalité / droits de l'enfant

2) Les personnes interviewées : soulignez la bonne réponse.

a) Qui parle ?

des profs / des collégiens / des étudiants /
une directrice d'école

b) Où parlent-ils ?

dans un studio radio / dans la rue / dans un établissement scolaire
/ chez quelqu'un

c) Comment la journaliste donne la parole aux jeunes ?

Les jeunes : ☐ lui chantent une chanson. ☐ donnent leur opinion.
☐ débattent en classe.

d) Quel est leur ton ?

Les jeunes : ☐ s'énervent. ☐ ne savent pas quoi dire. ☐ ont réponse
à tout.

ACTIVITÉ 2 : PREMIÈRE PARTIE DE L'EXTRAIT

1) L'école française laïque

a) En quelle année Jules Ferry, le ministre d'Instruction publique de
la III^e République, fait voter l'école gratuite, obligatoire et laïque ?

→ En 1789 / 1881 / 1981.

b) Aujourd'hui, les élèves sont tous *athées* / *de religions et croyances
différentes* / *surtout chrétiens*.

2) Religions et laïcité : répondez par deux

a) Complétez les questions de la journaliste et les réponses des jeunes

Les questions de la journaliste	Les réponses des jeunes
Mais une religion ?	Il y a de croyances.
..... toutes les religions se valent ?	Oui / Non
..... il y a une religion qui est supérieure aux autres ?	Oui / Non Mais dans certaines..... , il y a des personnes qui pensent qu'ils sont des autres

Vos réponses :
.....
.....
.....

b) La laïcité, c'est quoi d'après un des jeunes ?

« Avoir / Ne pas avoir une religion en la montrant / sans la montrer »
dans les lieux publics.

3) Après l'écoute

a) Question fermée (on répond par oui ou non) ou question ouverte ?

→ Quand la journaliste utilise « Est-ce que », c'est une question

.....

→ Quand elle utilise « Qu'est-ce que », c'est une question

.....

b) Rajoutez vos réponses à vous que vous avez ajoutées au tableau
ci-dessus.

ACTIVITÉ 3 : SUITE ET FIN DE L'EXTRAIT

1) La tolérance

a) Selon une étude, collégiens sur pensent que les
élèves doivent être tolérants entre eux, même s'ils n'ont pas
.....

b) La tolérance selon deux élèves. Corrigez la phrase si elle est fausse.

• On doit accepter les autres comme ils sont physiquement, mais aussi
leur religion. Vrai / Faux

• Dans les histoires d'amour, la religion ne compte pas. Vrai / Faux

2) Les signes religieux et la loi

a) Selon un élève, on reconnaît la religion de quelqu'un par rapport à
ce qu'il dit / fait / porte.

b) Qu'est-ce que la loi du 15 mars 2004 interdit ?

☐ de parler de religion en classe ou dans un établissement public

☐ de porter des accessoires religieux visibles dans les établissements
scolaires publics

☐ de se moquer d'une religion ou de la critiquer dans l'espace public

c) Une élève refuse de cacher son foulard car elle est contre la loi. Vrai
/ Faux

3) En conclusion

a) Quelle richesse la laïcité apporte aux élèves ?
.....

b) D'après l'étude, grâce à quoi les jeunes français sont en majorité
favorables à la laïcité ?
.....

→ Temps utilisé :

ACTIVITÉ 4 : RÉFLEXION ET DÉBAT

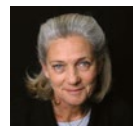
Réfléchissez aux questions suivantes par petits groupes. Puis
débattez en classe

1) Est-ce que vous êtes d'accord avec les réponses des élèves sur la
tolérance et la laïcité ? Dites ce que ces valeurs représentent pour
vous, avec des exemples personnels.

2) Choisissez une citation et dites pourquoi elle vous plaît (ou pas !)



« La laïcité signifie que, dans la société, nous sommes
définis par notre citoyenneté et en aucun cas par notre
religion. » (Abd Al Malik, chanteur, auteur, réalisateur,
né en 1975)



« Revenons à la laïcité : c'est la seule solution pour qu'il
puisse y avoir la paix entre des gens venant d'horizons
différents. » (Élisabeth Badinter, écrivaine et philo-
sophe, féministe, née en 1944)



« Laïcité de l'enseignement, progrès social, ce sont
deux formules indivisibles. Nous lutterons pour les
deux. » (Jean Jaurès, homme politique, socialiste :
1859-1914)

NIVEAU : B1+/B2 DURÉE : 2 H 30 (sans le projet final)**PROJET : Créer sa propre vidéo sur un mythe de l'histoire francophone****OBJECTIFS**

- **communicatif** : Comprendre des explications sur des faits passés réels ou inventés. Être capable de raconter une histoire sur un mythe ou une légende
- **linguistique** : Comprendre l'alternance passé composé/imparfait dans un discours au passé.
- **sociolinguistique** : Repérer un registre parlé familier
- **culturels** : Évoquer les appropriations linguistiques d'une langue à l'autre. Prendre conscience de l'impact culturel global de certains mythes
- **pédagogique** : Motiver nos apprenants grands adolescents et jeunes adultes à s'abonner à des comptes francophones sur des sujets qui les intéressent

MATÉRIEL

- Smartphone des apprenants avec accès à Instagram* et à Internet : vidéo de Manon Bril « Apprenez à reconnaître les sirènes grecques dans l'art » projetable en classe (lien de la vidéo : <https://www.instagram.com/tv/ClGon6cldGg/>). Pour l'activité « d'une culture à l'autre et vice versa », le rendu final sera travaillé en dehors de la classe pour réaliser le collage.

* Les vidéos ont été initialement créées pour le réseau TikTok, mais dans les vidéos Instagram, Manon Bril a tendance à régulièrement proposer des jeux d'écriture coopérative à ses abonnés en fin de vidéo, ce que vous pouvez bien entendu exploiter avec vos apprenants

LANGUES ET CULTURES : MERVEILLEUX PALIMPSESTES !

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉ 1 : METTRE EN CONTEXTE ET ACTIVER LES CONNAISSANCES EXISTANTES

- Demandez à vos apprenants d'écrire en moins de deux minutes le nom de trois créatures légendaires marines. Le mot « sirène » apparaît.
- Demandez alors à vos étudiants de dessiner une des créatures légendaires évoquées sans montrer le dessin à leurs camarades de classe. Choisissez un des dessins de sirène et demandez à son auteur de décrire son dessin pendant que ses camarades tentent de dessiner la description.
- Après comparaison des différents dessins, vous pourrez revenir sur le lexique qui peut poser des difficultés et échanger sur les différentes conceptions des sirènes selon vos apprenants.
- Montrez le tableau de J. W. Waterhouse, *Ulysse et les sirènes*, de façon progressive en faisant deviner à vos apprenants ce qu'il représente (**voir page suivante**).
- Demandez à vos apprenants s'ils connaissent l'histoire représentée puis donnez-leur la fiche apprenants pour commencer les activités de compréhension.

ACTIVITÉ 2 (COMPRÉHENSION GLOBALE) ET ACTIVITÉ 3 (L'HISTOIRE D'ULYSSE)

Pour favoriser la participation lors des deux activités de compréhension (une écoute pour chaque activité), les apprenants vont travailler en suivant le modèle « Think-Pair-Share », ils devront donc être disposés par groupes de deux et auront d'abord deux minutes pour répondre aux questions individuellement (toutes les questions apparaissent dans la fiche apprenant), puis cinq minutes pour comparer leurs réponses en binômes, pour enfin partager les hypothèses en groupe de classe.

ACTIVITÉ 4 : ZOOM SUR LA LANGUE

Après les questions 7 et 8, l'idée est de commencer une réflexion collective sur les emprunts des différentes langues en français et dans les langues maternelles de vos apprenants en partant du verbe « se crasher », utilisé par M. Bril. Le tableau de la question 10 vous per-

mettra de montrer aux étudiants un échantillon de mots utilisés en français familier.

Profitez de la question 11 pour éventuellement introduire « tout à coup » / « soudain » / « brusquement » + passé composé mais « pendant que » + imparfait.

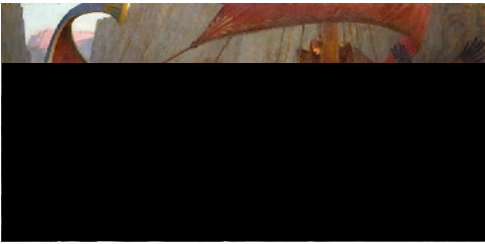
ACTIVITÉ 5 : D'UNE CULTURE À L'AUTRE ET VICE VERSA

Pour aider les groupes à prendre conscience de l'influence des images et des représentations sociales sur des mythes fondateurs de nos identités, vous pouvez mentionner des dessins animés comme Hercule ou la Petite Sirène, mais vous pouvez aussi utiliser les nombreux films/bandes dessinées/romans sur les civilisations précolombiennes (citées dans le « Zoom sur la langue ») ou des photographies de magazines de décoration où on trouve des images du Bouddha (image mondialement connue de Siddhārtha Gautama) pour montrer que le phénomène existe dans d'autres régions du monde. Le rendu final attendu est une infographie sous forme d'affiche, le travail de conception peut se faire en classe et la réalisation à la maison.

PROJET**CRÉONS NOTRE VIDÉO SUR LE VOYAGE D'UNE PERSONNE OU D'UNE LÉGENDE**

Pour ce projet, il convient de créer des groupes de travail collaboratif où chaque membre a un ou plusieurs rôles concrets (de recherche, de création de contenus, de correction, de médiation, de porte-parole, par exemple). Il faut également accompagner les différents groupes pour les aider à trouver de nouveaux sujets de réflexion (vous pouvez bien entendu reprendre les idées vues pendant cette séquence, mais vous pouvez aussi, par exemple, proposer des sujets comme Vercingétorix et les Gaulois en cas de manque d'idées de vos apprenants). Que vous choisissiez de réaliser ce travail en classe présentielle ou virtuelle, les travaux finaux pourraient tout à fait être partagés sur un compte de classe Instagram, le réseau social de votre choix ou un mur Padlet.





SOLUTIONS

ACTIVITÉ 1

- 1) Il s'agit d'une vidéo Instagram TV, mais c'était originellement une vidéo TikTok de moins d'une minute.
- 2) Dans cette vidéo, Manon Bril tente de parler de l'anecdote d'Ulysse et des sirènes. Si vos apprenants ont choisi la dernière option, profitez de l'opportunité pour travailler la discrimination phonétique [z]/[s] de poisson et poison.
- 3) Les sirènes grecques sont ailées, comme des oiseaux. Elles n'ont rien à voir avec les sirènes à queue de poisson, qui viennent, elles, des mythologies nordiques (selon votre contexte d'intervention, expliquez que Nordique renvoie ici à Scandinave principalement).
- 4) Les sirènes grecques sont tout aussi dangereuses que les sirènes nordiques car elles attirent les marins avec leurs chants contre les récifs pour que leur bateau s'échoue.
- 5) Ulysse doit passer par le repaire des sirènes, Circée l'aide à s'en sortir, Ulysse et ses marins sont sauvés grâce aux conseils de Circée.
- 6) Elle lui conseille de boucher les oreilles de ses marins et de s'attacher au mât de son bateau sans possibilité de se détacher avant de s'éloigner du repaire des sirènes.

ACTIVITÉ 4

- 7) Le registre de langue employé par Manon Bril est familier.
- 8) Elle tutoie les spectateurs ; elle utilise des mots comme « se crasher », « hyper » ou « mec » ; elle ne prononce pas une partie de la négation « elles ont pas un corps de poissons ».
- 9) Question ouverte
- 10) En remplissant ce tableau, il convient d'insister sur le fait qu'il ne s'agit que d'exemples, et que le grand nombre de mots en anglais est issu de l'expansion de cette nouvelle langue franche, ce qui n'empêche pas d'avoir des mots d'autres provenances comme l'arabe, très présent dans bon nombre de pays francophones.

Mot utilisé en français oral	Synonyme	Origine
Se crasher	S'échouer (bateau), tomber (avion)	anglais
Un loser	Un perdant	anglais
Chiller	Se détendre	anglais
Clasher	Affronter quelqu'un verbalement	anglais
Checker	Vérifier	anglais
Avoir le seum	Être en colère	arabe
Une zouz	Une fille, une femme	arabe

- 11) « L'histoire la plus connue c'est celle d'Ulysse qui, dans sa traversée en mer, devait passer par le repaire des sirènes et la magicienne Circée lui a donné des conseils pour s'en sortir. »
« [...] heureusement qu'il était bien attaché, parce que quand il a entendu ses chants incroyables, il a été hyper attiré, il les a suppliés, mais ils n'ont pas cédé et ils ont traversé sains et saufs. »
- 12) Au passé, l'imparfait permet de décrire une situation.
Le passé composé permet de parler de quelque chose dont la durée est définie.
- 13) Profiter de cette expression écrite pour favoriser et rendre visible l'hétérogénéité de votre classe : même dans un contexte qui paraît homogène, certains de vos apprenants ont sans doute des langues et des cultures d'héritage, demandez-leur de les faire connaître au groupe de classe pour enrichir vos échanges !

TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

Est-ce que tu savais que ces créatures mi-femmes/mi-oiseaux, c'était des sirènes ? Ouais, parce que dans la mythologie grecque, les sirènes, elles ont pas un corps de poissons, elles ont un corps d'oiseau ; mais elles sont tout aussi dangereuses pour les marins qu'elles attirent avec leurs chants contre les récifs pour que leur bateau se crashe. L'histoire la plus connue c'est celle d'Ulysse qui, dans sa traversée en mer, devait passer par le repaire des sirènes et la magicienne Circée lui a donné des conseils pour s'en sortir : elle lui a dit « tu fais mettre des boules de cire dans les oreilles de tes hommes pour pas qu'ils entendent le chant des sirènes et toi tu pourras l'entendre et avoir ce plaisir mais attache-toi très solidement au mât de ton bateau et interdis à tes hommes de te détacher tant que vous n'êtes pas sortis du repaire des sirènes ». Et c'est ce qu'il a fait, et heureusement qu'il était bien attaché, parce que quand il a entendu ses chants incroyables, il a été hyper attiré il les a suppliés mais ils n'ont pas cédé et ils ont traversé sains et saufs. Et la sirène avec la queue de poisson, elle, elle vient de la mythologie nordique, donc une tout autre culture, complètement différente ! Rien à voir ! En tout cas, maintenant, si tu vois un mec attaché à un mât de bateau avec des femmes oiseaux qui volent autour de lui, tu sais que c'est Ulysse et les sirènes.



FICHE APPRENANTS

« APPRENEZ À RECONNAÎTRE LES SIRÈNES GRECQUES DANS L'ART »

- 1) À votre avis, d'où vient cette vidéo ?
- 2) Dans cette vidéo, Manon Bril tente ☐ d'expliquer d'où vient la mythologie grecque ☐ de parler de l'anecdote d'Ulysse et des sirènes ☐ d'expliquer d'où vient la mythologie nordique ☐ de parler de l'histoire de Circée la magicienne et de ses différents poisons.
- 3) À quoi ressemblent les sirènes chez les Grecs ? Y a-t-il un rapport entre les sirènes grecques et les sirènes des mythologies nordiques ?
- 4) Les sirènes grecques sont-elles dangereuses ?

L'HISTOIRE D'ULYSSE

- 5) Tentez de recréer la chronologie de l'histoire d'Ulysse : par où doit-il passer ? qui va l'aider à s'en sortir ? comment se termine l'histoire ?
- 6) Quels sont les conseils de Circée ? Sont-ils utiles à Ulysse ?

ZOOM SUR LA LANGUE

- 7) À votre avis, le registre de langue employé par Manon Bril est ☐ familier ☐ soutenu ☐ vulgaire ☐ standard.
- 8) Donnez des exemples pour justifier votre réponse
- 9) Dans votre langue, est-il habituel d'utiliser certains mots qui proviennent de langues étrangères ? Si oui, de quelle(s) langues viennent majoritairement ces mots ?
- 10) Connaissez-vous ces mots ? Que veulent-ils dire ? De quelles langues viennent-ils ?

Mot utilisé en français oral	Synonyme en français	Origine
Se crasher		
Un looser		
Chiller		
Clasher		
Checker		
Avoir le seum		
Une zouz		

- 11) Dans la vidéo, Manon nous raconte une histoire au passé. Tentez de relever les deux formes verbales au passé que vous pouvez entendre.

« L'histoire la plus connue c'est celle d'Ulysse qui, dans sa traversée en mer, _____ passer par le repaire des sirènes et la magicienne Circée lui _____ des conseils pour s'en sortir. »

« [...] heureusement qu'il _____, parce que quand _____ ses chants incroyables, _____, il _____ mais ils _____ et ils _____ sains et saufs. »

- 12) Observez ce texte, puis répondez aux questions.



La légende raconte que Manco Cápac et Mama Ocllo, enfants du dieu soleil, sont nés de l'écorce qu'il y avait sur le Lac Titicaca, avec la mission d'apporter la civilisation aux hommes dans une terre qui était dévastée par un déluge et de fonder la capitale du futur empire dans un lieu fertile. Selon la prophétie, cette capitale a été établie dans une vallée, où il y avait une rivière nommée Huatanay, la capitale a été nommée Cuzco, qui signifie « nombril du monde » en langue quechua. Pour remercier le soleil, Manco Cápac et Mama Ocllo ont décidé de construire le temple du soleil.

- Au passé, quelle forme verbale permet de décrire une situation ?
- Quelle forme verbale permet de parler de quelque chose dont la durée est définie ?

- 13) À votre tour ! Tentez de raconter un épisode d'un mythe ou d'une légende très connue de votre culture : choisissez votre personnage, souvenez-vous de ses aventures (Comment les avez-vous connues ? Qui vous les racontait ? Dans quel contexte ?) et écrivez un court paragraphe comme celui sur Manco Cápac et Mama Ocllo pour expliquer à vos camarades une de ces fabuleuses aventures.

D'UNE CULTURE À L'AUTRE ET VICE VERSA

En groupe, vous allez créer une infographie qui montre le voyage temporel et géographique des sirènes.

- A) Pour ce faire, vous vous demanderez :

- Comment les imaginiez-vous avant de voir la vidéo ?
- Par quels biais connaissiez-vous les sirènes ?

- B) Vous pouvez ensuite faire des recherches pour enrichir votre voyage en ajoutant des informations que vous ignorez.

- C) Vous réaliserez un collage des différentes images de sirènes que vous aurez trouvées pour créer une explication graphique avec de courts textes sur le voyage des sirènes jusqu'à vous.

CRÉONS NOTRE VIDÉO SUR LE VOYAGE D'UNE PERSONNE OU D'UNE LÉGENDE

Grâce à la vidéo de Manon Bril, vous vous rendez compte que l'image qu'on se fait des mythes, des légendes ou des personnages célèbres change beaucoup selon les époques ou les lieux.

Par groupe, vous allez tenter de réaliser une vidéo montrant qu'il existe d'autres exemples, pour cela, vous allez :

- Trouver un autre exemple sur vos propres cultures ou les cultures francophones. Vous pouvez partir des courts textes que vous avez écrits sur le modèle du paragraphe sur Manco Cápac et Mama Ocllo ou choisir un tout autre mythe.
- Faire des recherches sur la légende ou le personnage en question pour voir comment il a évolué dans le temps et dans l'espace.
- Trouver un ou plusieurs documents pour illustrer votre propos.
- Écrire un script expliquant : qui était le personnage à l'origine ? Quelle anecdote célèbre retient-on ? Quelles caractéristiques physiques ou psychologiques avait-il ? En quoi et comment l'image que nous avons aujourd'hui de lui est différente ?
- Filmer une vidéo d'une minute pour partager vos connaissances.



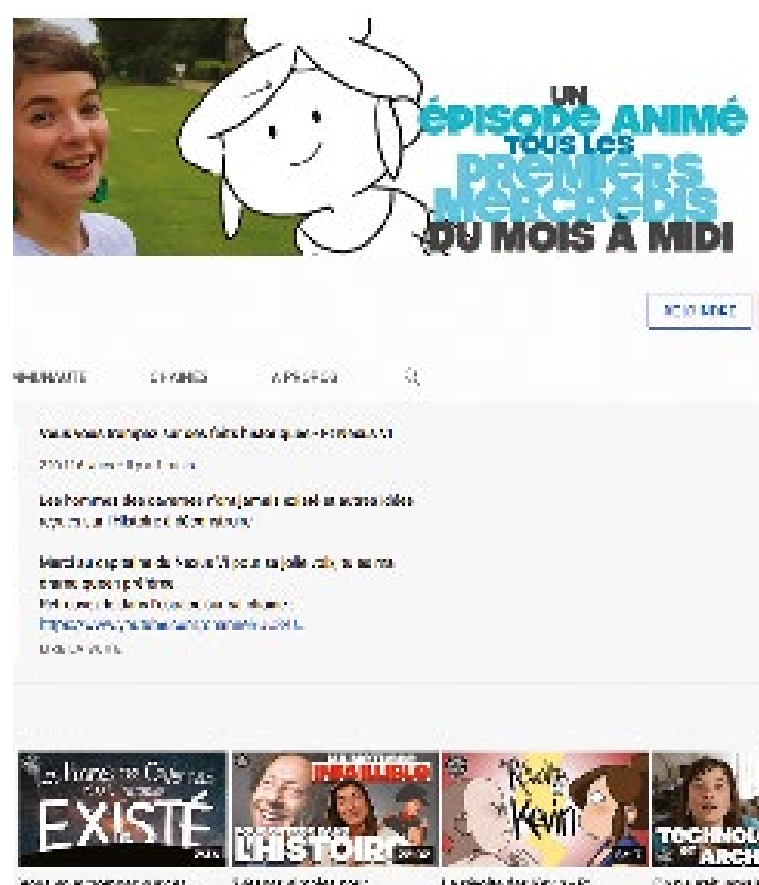
TABLEAU DE JOHN WILLIAM WATERHOUSE, ULYSSE ET LES SIRÈNES (1891).



▼ Extraits du compte Instagram de Manon Bril, expliquant l'histoire d'Ulysse à l'aide du tableau ci-dessus.



▼ Capture d'écran de la chaîne YouTube « C'est une autre histoire » de Manon Bril, « qui te parle d'histoire autrement » comme elle le revendique.



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand

**CAVILAM**
VICHY
Alliance Française



© A. PAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

<input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue	N° 10
<input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation	N° 11
<input type="checkbox"/> La recherche en FLE	N° 12
<input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues	N° 13
<input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ?	N° 14
<input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation	N° 15
<input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE	N° 16
<input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S	N° 17
<input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues	N° 18
<input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues	N° 19
<input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde	N° 20
<input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...?	N° 21
<input type="checkbox"/> Évaluations et certifications	N° 23
<input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire	N° 24
<input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S	N° 26
<input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher	N° 28
<input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation	N° 29
<input type="checkbox"/> Enseigner en contexte bi/plurilingue : Enjeux, dispositifs et perspectives	N° 30

n°30

Les cahiers de
l'asdifle
en partenariat avec l'ADEB

Enseigner en contexte bi/plurilingue :
enjeux, dispositifs et perspectives
Actes des 59^e et 60^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère
Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue

CLE
INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros
que vous souhaitez recevoir et envoyez-le
accompagné de votre règlement par chèque en
€ à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27
sont épuisés mais certains articles sont
disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
101 Bd Raspail, 75006 Paris, France
Contact : asdifle@gmail.com

PREMIUM

méthode de français

L'essentiel sur 2 niveaux

TOUT EN UN

leçons + exercices

PREMIUM
méthode de français

A1

TOUT EN UN
leçons + exercices

A1

CLE
INTERNATIONAL

PREMIUM
méthode de français

A2

TOUT EN UN
leçons + exercices

A2

CONFORME
AUX NIVEAUX
A1 & A2
DU CECRL

CLE
INTERNATIONAL

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES.

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE
STRASBOURG

Cours par niveau

Solutions de logement

Sorties culturelles et
découverte de Strasbourg

 CielStrasbourg

+33 (0)3 88 43 08 31
www.ciel-strasbourg.org

LE CENTRE DE FORMATION
 CCI ALSACE
EUROMÉTROPOLE

ciel.francais@alsace.cci.fr

CCI
campus
ALSACE

CIEL
Centre International
d'Etudes de Langues
de Strasbourg

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

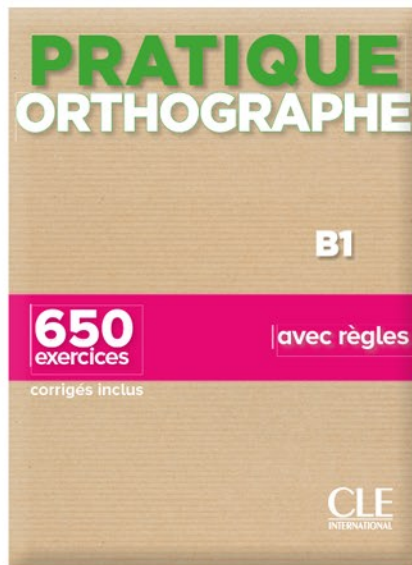


CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



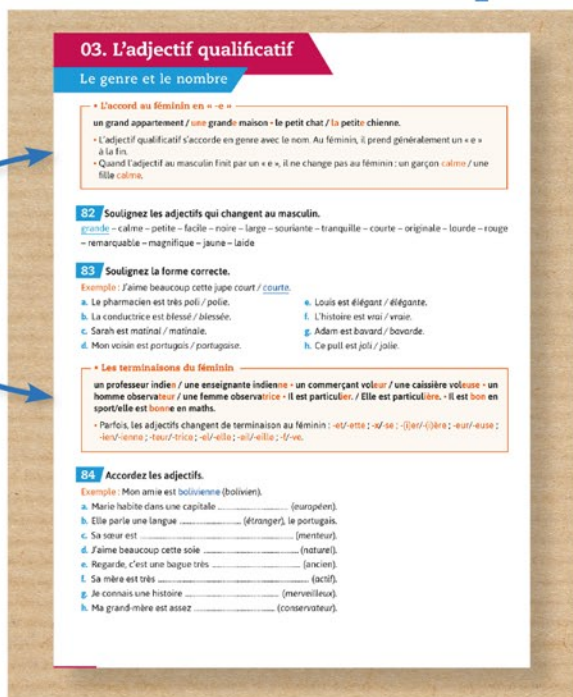
A1-A2

B1

B2

Des centaines d'exercices pour progresser rapidement en français !

• Les règles



• L'audio
en ligne
sur
l'espace
digital



Nouveautés

Grands adolescents et adultes

+ Appli gratuite «onprint»
Accès direct aux audios, vidéos, activités... sur smartphone ou tablette

didier
Français Langue Étrangère

Édito Pro

Méthode de français **B1**
professionnel



LE +

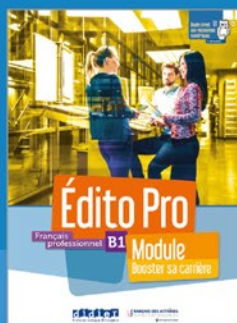
Licence du livre numérique interactif
INCLUDE dans le livre de l'élève papier

La **nouvelle méthode** pour communiquer en français professionnel

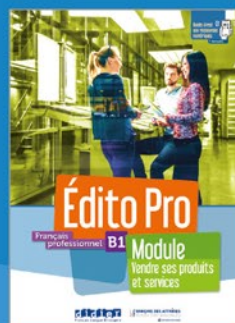
- Interagir en français dans le monde professionnel grâce à **cinq modules thématiques** : *Booster sa carrière, Faire connaître son entreprise, Travailler au quotidien, Vendre ses produits et services, Participer à un projet*
- Découvrir le français professionnel dans une grande **diversité de secteurs professionnels et de métiers**

Existe aussi en **VERSION MODULAIRE** pour les cours intensifs !

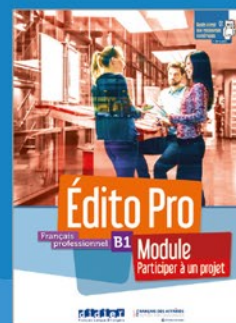
- Trois modules du livre sont proposés dans un « **tout en un** » (livre + cahier intégré + appli «onprint») pour travailler une thématique spécifique



Booster sa carrière



Vendre ses produits et services



Participer à un projet

Février 2021

/EditionsDidier

/Editions_Didier

/didierfle

www.didierfle.com